

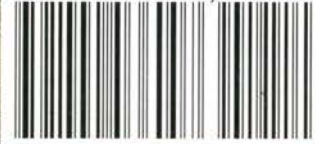
LE CRAPOUILLOT

Magazine non conformiste

LA CONSPIRATION DES SECTES

- New Age
- Synarchie
- Rose-Croix
- Guyana
- Patrick Sabatier
- Beatles et rockers
- Soka Gakkai
- Decourtray
- Polanski
- Trilatérale

M1440 - 111 - 36,00 F - RD



**LE
CRAPOUILLOT**
NOUVELLE SERIE
**POUR RECEVOIR
RÉGULIÈREMENT TOUS LES
DEUX MOIS LES
PROCHAINS NUMEROS**
**ABONNEZ-VOUS,
OFFREZ UN
ABONNEMENT**

LE CRAPOUILLOT

Jean Galtier-Boissière († 1966) - Jean-François Devay († 1971)

Magazine non conformiste

Directeur :
Roland Gaucher

Réalisation technique : **Stéphane Le Brieuc**

Secrétariat général et révision :
Nicole Dupaty

Directeur de la publication :
Jean-Claude Varanne

Secrétariat de rédaction/iconographie :
Emmanuel Casenac

Composition : **Michèle Bonnot**

Crédits photo : agence Keystone, Roger-Viollet, Sygma et
archives Crapouillot

Promévente :

Philippe Thoreau : 5 23 25 60 N° Vert : 05 19 8 57
Terminal EB 6

Sarl Le Crapouillot RCS : Paris B 383 679 529
Siège social : 52, rue Madame 75006 Paris
Dépôt légal : Novembre 1992 - N° CPPAP : 61.147

Abonnements et courrier :
7 ter, cour des Petites-Ecuries 75010 Paris

FRANCE METROPOLITAINE

5 NUMEROS : 144 F

ETRANGER

5 NUMEROS : 164 F

POUR VOUS ABONNER, IL VOUS SUFFIT DE RETOURNER
LE BULLETIN AVEC VOTRE REGLEMENT A :

**LE CRAPOUILLOT
SERVICE ABONNEMENTS
7 TER, COUR DES PETITES
ECURIES 75010 PARIS**

NOM

PRENOM

ADRESSE

.....

.....

JE DESIRE M'ABONNER POUR

5 NUMEROS ☐ F

CI-JOINT MON REGLEMENT
PAR CHEQUE

DATE

Sommaire

« Vive nos chaînes ! » Un cri révélateur, par Pierre Debray	p. 4 et 5
Un mal venu d'Amérique, par Pierre Debray	p. 6 à 8
I La conspiration du Verseau, par Pierre Debray	p. 9 à 22
II La vieille Paganitas, par Thomas Molnar	p. 23 à 24
III Le New Age dans le cinéma US, par Alain Sanders	p. 25 à 26
IV Polanski, Manson, par Philippe Randa	p. 27 à 28
V La Synarchie, par Simon Keriadec	p. 29 à 32
VI Les Rose-Croix, par Philéas Fogg	p. 33 à 34
VII La malédiction de Sabatier, par Eric Laffitte	p. 35 à 39
Les Trois Saints Cœurs, par Roland Gaucher	p. 40
VIII Voyage au pays des nouveaux sorciers, par Henri Jego	p. 41 à 46
IX La secte du Temple de Guyana, par Pierre de Villemarest	p. 47 à 49
X Le « Temple du Peuple », par Jean Bourdier	p. 50 à 52
Les marchands du Temple, par Nicolas Kessler	p. 53
XI Au bicentenaire de la Révolution, la Soka Gakkaï, par André Allègre	p. 54 à 59
XII Mgr Decourtray et sœur Myriam, par Roland Gaucher	p. 60 à 61
Sectes politiques	p. 62
XIII Sexe et sectes par Yann Lift	p. 63 à 65
XIV Victimes des sectes (extraits de <i>Bulles</i>)	p. 66 à 70
XV Invasion des sectes	p. 71 à 79
XVI De l'ordre ancien aux néo-Templiers	p. 80
Courrier des lecteurs	p. 81 à 82

Editorial

"VIVE NOS CHAINES !"

Un cri révélateur

On connaît le cri fameux des Madrilènes, lors du retour des Bourbons après la défaite de **Napoléon**. Viva las cadenas ! Vive les chaînes ! La liberté que prétendaient apporter les armées de la Révolution avait un goût si amer qu'ils lui préféraient le « despotisme ».

Ce cri, des dizaines de millions d'hommes et de femmes le poussent dans nos sociétés occidentales. Ils se ruent vers les sectes. On en compte, en France, un bon millier. Certaines sont puissantes ; d'autres ne rassemblent qu'une poignée d'adeptes, mais sont tout aussi dangereuses.

Ce sont des systèmes totalitaires, totalement clos, qui peuvent prendre toutes sortes de formes, du pseudo-christianisme au pseudo-hindouisme, en passant par le néo-marxisme ou la psychanalyse. Tous les masques aussi : « culturel », « spiritualiste », « écologique » et même « athée ».

Peu importe. Le résultat est toujours semblable. L'adepte perd tout sens critique. Sa personnalité se délite. Il acceptera n'importe quoi. Les jeunes femmes recrutées par « les Enfants de Dieu » se prostituent. D'autres, dans les sectes sataniques, se font faire des enfants afin qu'ils soient offerts au Diable lors de sacrifices humains.

Les sectes ne recrutent pas des demeurés, des débilés mentaux, mais des universitaires, des médecins, des chercheurs, des ingénieurs et ce, d'autant plus facilement, qu'elles proposent de grossières superstitions.

Il n'y a pas que les sectes. Hommes politiques et chefs d'entreprises fréquentent l'antre des sorcières. Ils ne prennent de décisions importantes qu'après les avoir consultées.

La menace que représentent sectes et sorcières est au moins aussi grave que le trafic de drogue.

Plus grave peut-être, parce qu'elle touche les « élites dirigeantes ». **C'est l'avenir même de la société qui est en jeu.**

En effet, derrière les sectes et les sorcières, se profile l'ambition politique de sociétés initiatiques dont l'action s'inscrit dans la tradition de l'illuminisme dont les racines plongent dans l'antiquité gréco-romaine.

Cette ambition, longtemps dissimulée, s'étale désormais au grand jour, avec la diffusion du Nouvel Age qui se présente lui-même comme une « **conspiration** ».

Cette conspiration vise à créer un « nouvel ordre mondial » en unifiant le genre humain grâce à un « gouvernement mondial » et à une religion destinée à remplacer le christianisme. En fait : un syncrétisme éclaté en une nébuleuse de sectes. Un organisme, « La bonne volonté mondiale », fondé par une théosophe américaine, **Alice Bailey**, contrôle, semble-t-il, toute cette action multiforme.

Elle ne pourrait rien sans l'appui des grands intérêts économiques et financiers. Ceux-ci souhaitent la constitution d'un marché unique, à l'échelle de la planète, où toutes les frontières seraient abolies. Ce qui permettrait la libre circulation des hommes et des marchandises.

Le Nouvel Age a tout pour leur plaire : il est mondialiste, préconise le brassage des populations et le métissage culturel. Il utilise les psychothérapies que les multinationales imposent à leurs cadres. Pourquoi ne pas jouer la carte d'un syncrétisme religieux qui développe « la conscience planétaire » ? La question est de savoir « qui manipule qui ». Une tentative prématurée, partiellement avortée, celle de « la synarchie », qui agita l'opinion française sous l'Occupation et après la Libération, permet, au moins, de formuler des hypothèses.



Ceux - là
ont déjà choisi
leur chaîne

« One world », un seul monde. Ce mot d'ordre permet à la « conspiration » de s'infiltrer partout. Elle sera, selon les publics, pacifiste, écologique, antiraciste et, pour les femmes, féministe. Les « gays » ne sont pas oubliés. Elle utilise des actions en soi légitimes et parfois bienfaisantes mais qu'elle pervertit, s'en servant comme moyens d'approche afin de favoriser le recrutement d'adeptes : lutte contre la faim, diffusion des médecines douces, apprentissage des arts martiaux, du tissage, de la poterie, action culturelle, humanisation des techniques, psychothérapies.

Elle s'infiltré parmi les fonctionnaires internationaux, : ONU, UNESCO, Commission de Bruxelles, surtout par l'intermédiaire de « La bonne volonté mondiale », une secte théosophique, mais aussi parmi les « Organisations non gouvernementales » (ONG). L'essentiel reste de faire progresser « la conscience planétaire » des non-initiés en leur

instillant le « nouveau paradigme » (1), une nouvelle façon d'aborder les problèmes qui entraînera, à leur insu, une transformation psychique et intellectuelle.

Il s'agit d'instaurer un « totalitarisme doux », bien plus efficace que celui d'**Hitler** ou de **Staline**, en provoquant un état de dépendance qui fait du prisonnier son propre geôlier. Parce qu'il s'avance masqué et prend tant de formes diverses qu'il offre à chacun le choix de sa prison, il n'effraie pas, et qui dénonce un projet de domination mondiale risque de n'être pas pris au sérieux.

Les catholiques eux-mêmes ont-ils pris au sérieux l'avertissement de **Jean-Paul II** dans *Centesimus Annus* (60, B) qui dénonce « les gnosés, inspiratrices des technocraties modernes » ?

Ce risque, j'ai choisi de le prendre.

Pierre DEBRAY

(1) - Exemples, Modèle

UN MAL VENU D'AMÉRIQUE

Ce n'est pas un hasard si la nouvelle religion a surgi aux Etats-Unis. L'abbé **Vernette** (1) constate que « *le rêve originel des pères fondateurs, au XVIII^e siècle, et leur idéal de liberté et de fraternité spirituelle devaient déjà beaucoup à ce qu'un grand nombre appartenait à la tradition mystique : Rose-Croix, maçons, hermétistes. Ils voyaient dans leur révolution un archétype de l'évolution future de l'humanité.* »

Les Etats-Unis n'ont pas été construits à la manière d'une nation qui s'émancipe du joug de l'étranger. Quand les colons ont pris les armes contre les Anglais, ils étaient conscients que le peuple qu'ils entendaient constituer ne possédait ni passé ni traditions. Hommes neufs dans un pays neuf, aucune des contraintes, aucune des pesanteurs historiques qui limitaient la capacité d'innovation des révolutionnaires du vieux monde n'entravait leur volonté de construire une société dont ils voulaient faire un modèle pour le genre humain.

Quand ils rédigent une « déclaration de droits », ils légifèrent au nom de l'humanité. Les Etats-Unis représentent une utopie réalisée. Cette utopie est religieuse au moins autant que politique et juridique, une religion encore chrétienne, du moins dans son expression publique, mais en réalité paganisée de l'intérieur.

D'emblée l'Amérique s'est donnée une mission messianique. L'abbé **Vernette** souligne qu'elle « *s'est toujours sentie la vocation de conduire le monde vers son unité et sa perfection* ». Quand **Joseph Smith** fonde, au XIX^e siècle, la secte des Mormons, il prétend que le Christ, lorsqu'il reviendra pour faire régner, durant mille ans, la paix et la justice sur la terre, s'installera aux Etats-Unis et, de nos jours, le Révérend **Moon** identifie les Américains au peuple élu chargé de sauver la civilisation occidentale. Les pionniers du Nouvel Age apparaissent

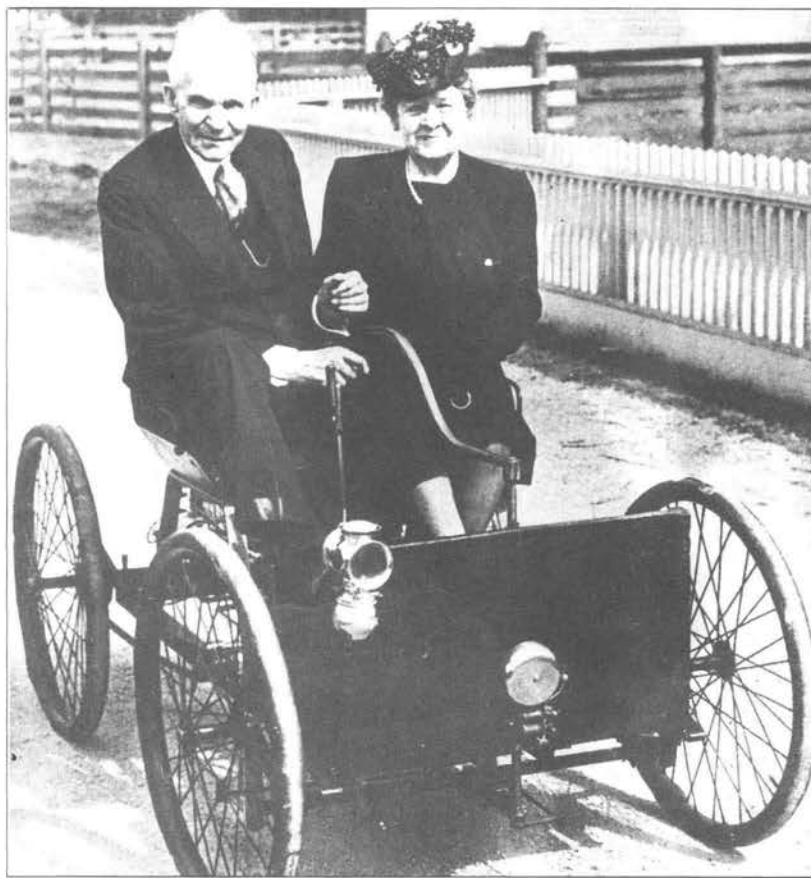
comme les dignes héritiers des pères fondateurs. Je doute d'ailleurs qu'ils aient eu besoin d'aller chercher leurs idées dans le bric à brac de l'ésotérisme français. Ils n'avaient qu'à puiser dans leurs propres fonds. Tout s'y trouvait déjà, dès l'origine.

Puis-je me permettre d'adresser un reproche à l'abbé **Vernette** ? Il a consacré trop peu de lignes aux

« transcendantalistes » américains du XIX^e siècle : « *Dans la lignée des traditions puritaine et quaker, grecque et orientale, ils soulignaient l'importance de l'autorité intérieure de la conscience. Ils croyaient par ailleurs à l'existence d'une "raison transcendante", sorte de flux universel, animant l'homme et l'univers.* »

L'on aimerait en savoir davantage puisque « la conspiration du Verseau » procède du même dessein. (2) Elle aussi soutient que la réforme intérieure doit être le moteur d'une réforme sociale. Les « transcendantalistes » entendaient combattre l'esclavage des Noirs en s'armant spirituellement, tout comme les pionniers du Nouvel Age s'affirment mondialistes, pacifistes, antiracistes, écologistes. Dans une lettre adressée au *Monde*, le professeur américain

Thomas Molnar se plaint, à juste titre, que les Européens connaissent bien mal son pays. Ce n'est que trop exact.



Henry Ford et sa femme

Pullulement des sectes

Les Etats-Unis fournissent un terrain favorable au pullulement des sectes. Pas plus que de tradition politique, ils n'ont de tradition religieuse.

Les premiers arrivants, puritains et quakers, étaient des dissidents dans leur propre Eglise. Ils fuyaient l'Angleterre afin

de fonder un pays où règnerait la liberté de conscience. La tolérance est demeurée le credo américain. Il n'existe pas, remarque l'abbé Vernette, de religion dominante. L'Eglise catholique n'est qu'une Eglise parmi d'autres. Ses premiers fidèles se recrutèrent parmi les immigrants irlandais qui, eux aussi, fuyaient la Grande-Bretagne. Ils se trouvaient dans une situation religieuse bien proche de celle des puritains et des quakers. Comme eux, ils cherchaient un pays où ils ne seraient plus persécutés, privés de leurs droits élémentaires par les protestants.

Lorsque l'on reproche à Louis XIV d'avoir aboli l'Edit de Nantes, ce qui était une erreur d'ailleurs déplorée par le Saint-Siège et de nombreux évêques, l'on oublie qu'il ne faisait qu'aligner la France sur le droit commun de l'Europe. Louis XVI rendit la liberté de culte aux protestants, mais il fallut attendre la conquête des Pays-Bas par Napoléon pour que les catholiques hollandais en bénéficient. Quant aux catholiques anglais, ils devront patienter jusqu'au milieu du XIX^e siècle pour recevoir le droit de vote.

Les immigrants irlandais ne furent d'ailleurs que tolérés. Relégués dans les bas-fonds de la société, traités aussi mal que les nègres, ils restèrent longtemps exclus de « l'establishment », exclusivement protestant. Il fallut attendre l'élection de **John Kennedy** pour que soit levé l'interdit qui excluait les catholiques de la présidence

des Etats-Unis. L'antipapisme reste un article de la loi non écrite. Ce qui pousse certains catholiques américains, soucieux de se faire accepter, à hurler avec les loups et à condamner bruyamment « l'autoritarisme » et le « conservatisme » de **Jean-Paul II**.

Des raisons sociologiques favorisent également le développement de la nouvelle religion. L'abbé Vernette souligne que « les Etats-Unis sont dotés d'un système de communication comparable à un système nerveux ultra-ramifié : réseaux de TV, quotidiens, radios, multiples petits éditeurs, innombrables micro-revues. Les autocollants et les tee-shirts servent à l'occasion de support au transfert de l'information. Comme le disait **Marshall McLuhan** : "Les réseaux électroniques sont en train d'orientaliser l'Occident. Le circonscrit, le distingué, le séparé, — notre legs occidental — est remplacé par le circulant, l'unifié, le fusionné. Le phénomène associatif est courant dans ce pays de la réussite individuelle où souvent l'homme est seul et prend peur devant l'immensité de l'avenure. D'où la multiplicité des petits groupes, des réseaux, y compris des associations religieuses ou conformistes. Les idées du Nouvel Age s'y répandent de manière ultrafluide. »

Cette analyse, pour exacte qu'elle soit, doit être nuancée. Même aux Etats-Unis, l'accès aux médias reste contrôlé. Les défenseurs de la vie en savent quelque chose. Il faut d'énormes moyens financiers, donc l'appui des banques, si

Jacky
et John
Kennedy



l'on veut exercer une influence durable sur l'opinion. L'argent, pour un Américain, n'a pas la même signification que pour un Européen, surtout s'il est latin, encore que les choses commencent à changer. Dans l'optique puritaine, la réussite matérielle est un signe de la bénédiction divine. L'on s'assure de son salut éternel en s'enrichissant ici-bas. D'où l'obligation sociale, encouragée par la législation fiscale, de consacrer une partie de sa fortune à des dépenses ostentatoires de caractère religieux ou humanitaire. Ce qui coûte finalement assez peu, du fait des déductions d'impôts, mais peut rapporter gros. Il se trouve qu'aux Etats-Unis, le capitalisme a toujours été « progressiste ».

L'establishment

Il vient de paraître, en Amérique, mais dans notre langue, un ouvrage important, *Les idées du conservatisme américain*, de **Luc Gaffié**. On peut se le procurer aux éditions de Chiré (86190 Chiré-en-Montreuil). Il est consacré à un mouvement intellectuel qui s'est cristallisé autour de la « National



Le révérend Moon, en train d'esquisser un pas de deux.

Review ». Cette école de pensée est pratiquement inconnue des Français et quand une allusion lui est faite, c'est pour la classer à l'extrême droite, raciste et antisémite, comme il se doit. Ce qui paraît plutôt comique lorsque l'on découvre que l'un de ses principaux représentants, **Léo Strauss**, est un juif

d'origine allemande, déporté par **Hitler**, qui parvint à gagner les Etats-Unis. Quoi qu'il en soit, M. Gaffié, afin de mieux situer la « National Review », consacre un chapitre passionnant à la description du paysage politique et intellectuel de l'Amérique.

Ce qu'il nomme « l'establishment libéral et radical chic » (en France, nous parlerions de « gauche-caviar ») domine l'Université et les grandes affaires, et fournit, en particulier, les juristes, qui exercent aux Etats-Unis un pouvoir dont nous imaginons mal la puissance, et les hauts fonctionnaires. Ces gens méprisent les travailleurs, cols bleus ou blancs. Tout leur art consiste à détourner le peuple de la politique. **Reagan** parvint néanmoins à mobiliser cette « majorité silencieuse », tenue par l'establishment pour intolérante, ignare et réactionnaire. La crainte d'être assimilée à la bourgeoisie européenne pousse « l'élite » à soutenir systématiquement tout ce qui passe pour d'avant-garde, surtout à Paris, en littérature, en art, en « sciences humaines » et, bien sûr, en religion. Ce qui la conduit à adhérer à toutes les « grandes causes humanitaires ». Elle financera les mouvements anti-ségrégationnistes avec d'autant plus de zèle que les seuls Noirs que ses membres fréquentent sont, soit des domestiques, soit des acteurs ou des musiciens. Elle est favorable à la libération sexuelle, à l'avortement, au désarmement (à condition que, financièrement, il soit compensé par les énormes dépenses destinées à la « conquête de l'espace », bien sûr).

Cependant, elle demeure fidèle au rêve américain. Déjà, **Henry Ford** préconisait des Etats-Unis du monde. Des « clubs » y travaillent : la Trilatérale, le groupe de Bilderberg ou le « Council on foreign relations ». Les pionniers du Nouvel Age ont tout pour lui plaire : ils sont mondialistes, ils encouragent le brassage des populations, ils se proclament pacifistes et, surtout, ils utilisent les psychothérapies d'avant-garde dont raffole « l'élite » américaine. Puisqu'ils se gardent bien de contester la libération sexuelle, l'avortement, les drogues « douces » et, plus généralement, la société de consommation, pourquoi ne pas jouer la carte d'une « religion mondiale », susceptible de susciter l'émergence d'une « conscience planétaire » ? Si l'on ajoute que l'establishment reste viscéralement antipapiste et qu'il ne consent à accepter que les catholiques qui frondent le Pape, l'on comprend que les pionniers du Nouvel Age puissent compter sur son soutien financier et médiatique.

Il est temps de s'interroger. Maintenant que le communisme s'est effondré, du moins en tant qu'idéologie, nous devons nous demander si l'ennemi principal de l'Eglise et de la civilisation occidentale n'est pas « le rêve américain », dont la conspiration du Verseau constitue l'expression religieuse. La question est posée par les plus lucides des collaborateurs de la « National Review », Thomas Molnar, Leo Strauss, Voegelin ou Talmon. Certes, il serait absurde de pratiquer l'anti-américanisme. La « majorité silencieuse » reste saine et elle commence à se réveiller, grâce à quelques chrétiens courageux, catholiques et protestants, qui mènent le combat contre l'avortement ou la dégradation des vertus morales et civiques. Il y a une bonne Amérique et une mauvaise et, malheureusement, c'est la mauvaise qui inonde l'Europe de sa sous-culture et aide la conspiration du Verseau à la pervertir religieusement.

Pierre DEBRAY

(1) Responsable de la commission épiscopale de l'étude des sectes 106, rue du Bac 75006 Paris.

(2) Voir page 9.

CHAPITRE I

LA CONSPIRATION DU VERSEAU

Une mafia politico-religieuse

Le succès du « Nouvel Age » a été foudroyant. Constance Rumbey, qui a écrit la meilleure étude critique sur lui, *The Hidden Dangers of the Rainbow*, publiée aux Etats-Unis en 1983, constatait déjà que dix mille sectes, mouvements ou « instituts » de toute sorte existaient aux USA et au Canada. Le nombre des adhérents et des sympathisants, en Allemagne, s'élèverait, selon le correspondant du *New York Times*, à près de 500 000. Une enquête conduite à l'université de Nancy révèle qu'un étudiant sur cinq est attiré par le « Nouvel Age ». La proportion est pratiquement la même parmi ceux qui se disent catholiques pratiquants que chez les autres.

Le numéro de janvier 1991 de la revue *Livres de France* constate que « le "Nouvel Age" est un des secteurs les plus porteurs dans le domaine du livre-cassette (chez Ellebore et Didakhé, par exemple). La musique "New Age", elle aussi, accompagne harmonieusement le texte. » Tous les secteurs de l'édition profitent d'ailleurs de cette manne.

Plus de 350 nouveautés en édition d'ésotérisme : le secteur se porte bien. Grâce au New Age, qui donne une image médiatique à un domaine jusque-là resté discret et dans lequel s'est engouffré le livre au format de poche (...).

Quant au chiffre d'affaires du secteur, il reste stable depuis trois ans, et représente toujours 0,2 % du CA général de l'édition.

Le New Age, encore appelé Nouvel Age, Age du Verseau... est bien sûr le secteur en plein essor, avec près de quarante nouveautés au lieu d'une vingtaine l'année dernière. Tout ce qui concerne la santé et le mieux-être (d'ailleurs très

proches du concept New Age) est aussi en nette progression : plus de vingt-cinq titres au lieu de quinze l'année dernière (...).

Phénomène médiatique à l'origine de nombreux best-sellers depuis dix ans aux Etats-Unis, le New Age a fait son

apparition en France il y a deux ou trois ans. Il se développe encore cette année avec l'apparition d'une deuxième collection en format de poche : « L'Age d'être », chez Presses Pocket, dont le slogan annonce : « Pour être bien dans sa tête et bien dans sa peau ». Six premiers titres sont parus en octobre, avec des tirages de 20 000 exemplaires chacun ; deux sont déjà en réimpression. Cette nouvelle série a l'ambition de publier des ouvrages des principalement à des auteurs français.

La collection pionnière, « J'ai lu New Age », née l'année dernière et publiant en priorité des traductions d'auteurs anglo-saxons, comprend aujourd'hui vingt-cinq titres et enregistre au total des ventes de 400 000 exemplaires environ.

S'agit-il d'un simple phénomène de mode ? Cela semble très improbable dans la mesure où, comme le soulignent deux sociologues américains, **Ankelberg** et **Weldon**, le Nouvel Age touche tous les secteurs de la société : l'éducation, les médias, le show business, les milieux scientifiques, religieux, politiques, et même le monde des affaires. Tous les grands thèmes qui agitent la société, le « nouvel ordre mondial », l'écologie, le métissage culturel, « la croissance zéro », en matière de population, sont liés à l'idéologie « New Age ».

Toutes les sectes apparues depuis 1968 se situent dans la



Sculpture New Age

mouvance du Nouvel Age, qu'elles relèvent du satanisme, de l'ésotérisme, de l'occultisme, de l'indouisme et même du néo-marxisme. Si certains préconisent l'euthanasie, c'est afin de procurer une « mort douce » aux malades. Douce ou pas, il s'agit bien d'une conspiration dont toutes les composantes, même si elles diffèrent sur les méthodes ou sur quelques points de doctrine, visent un objectif commun : **l'instauration d'un « gouvernement mondial » et d'une religion destinée à remplacer le christianisme, qui ouvriraient au genre humain une nouvelle ère d'abondance, de paix et de bonheur.**

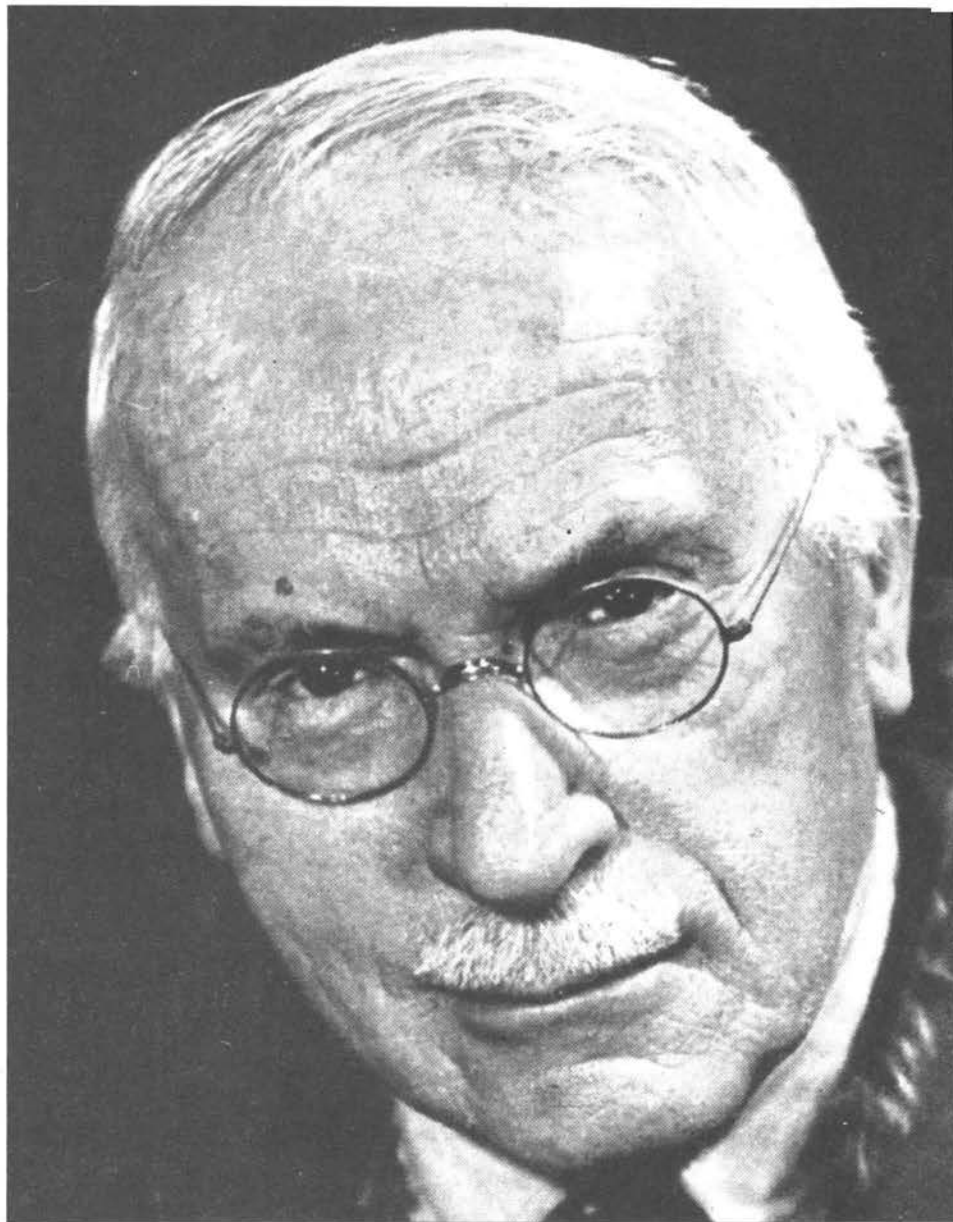
On le voit, les sectes ne sont que la partie visible de l'iceberg. Le livre-clé, en quelque sorte, la bible du Nouvel Age, *Aquarian conspiracy*, porte d'ailleurs en sous-titre *Personal and social transformation*, ce qui prouve bien que c'est la société tout entière et non seulement des individus qu'il s'agit de transformer, et comment y parvenir sans intervenir aux plans économique et politique.

Le Nouvel Age s'est doté, selon Marilyn Fergusson, d'une « structure relâchée, segmentée, redondante, en évolution », ce qui est, d'une certaine manière, exact. Il ne se présente ni comme un parti ni comme une Eglise. Aucune hiérarchie n'apparaît, même s'il est hautement probable qu'elle existe. Aucun dogme n'est imposé. Chacun peut choisir, comme dans un supermarché, ce qui lui plaît. Aucune directive non plus, du moins officiellement. Le Nouvel Age se présente comme « un réseau de réseaux ». Ce qui le rend invulnérable puisque « on ne peut détruire le réseau en détruisant un seul dirigeant ou un organe vital. Le centre, le cœur de l'ensemble du réseau est partout... De nombreuses personnes peuvent assumer les fonctions des autres. » Peu importe donc qu'un dirigeant soit compromis dans une « affaire » ou qu'une secte, un institut ou un quelconque responsable appartenant à un réseau ait des ennuis avec la justice, le chaînon brisé est aussitôt remplacé. Le fait qu'une secte comme « Les enfants de Dieu » qui, sous prétexte de convertir les messieurs, incitait les jeunes filles qu'elle endoctrinait à se prostituer, l'a contrainte à entrer dans la clandestinité et que « Les dévots de Khrisna », déchirés par des querelles internes, se soient dispersés, ont pu faire croire aux associations qui luttent courageusement contre les sectes qu'elles avaient marqué quelques points. Quand on coupe l'une des tentacules d'une pieuvre, elle repousse.

Une pieuvre

Le Nouvel Age est une pieuvre.

Sa structure en réseaux la fait comparer par Marilyn Fergusson à « un filet de pêche mal fabriqué, avec une multitude de nœuds de différentes tailles, chacun étant relié à tous les autres, directement ou indirectement ». Elle n'a pas été choisie au hasard. Elle préfigure la société que le Nouvel Age construit. Marilyn Fergusson considère qu'« alors que la plupart de nos institutions sont hésitantes, vient d'apparaître une version XX^e siècle de l'ancienne tribu ou de la parenté : le réseau, un outil pour l'étape suivante de l'évolution humaine.



Carl Jung, disciple dissident de Freud.

« Amplifié par les communications électroniques, libéré des vieilles contraintes de la famille et de la culture, le réseau est l'antidote de l'aliénation. Il engendre suffisamment de pouvoir pour refaire la société. Il offre à l'individu un soutien invisible, un moyen puissant de modifier le cours des institutions, en particulier le gouvernement.

« Celui qui découvre la rapide prolifération des réseaux et comprend leur force peut y voir l'élan vers une transformation aux dimensions du monde. Le réseau est l'institution de notre temps (...).

« Par la richesse de ses occasions d'aide et de soutien mutuels, le réseau évoque son ancêtre, le système parental. Mais, dans ce cas, la "famille" est fondée sur l'adhésion profonde à des valeurs et des hypothèses partagées, qui sont des liens plus solides que le sang (...). »

La comparaison avec la pieuvre est d'ordinaire utilisée pour caractériser la mafia, elle aussi constituée de « familles ». Nous sommes bien en présence d'une mafia, mais celle-ci politico-religieuse, tout aussi invulnérable, est sans doute beaucoup plus redoutable, car elle ne vise à rien de moins qu'à

la domination mondiale. Aussi aurait-on tort de réduire le succès du Nouvel Age à un simple effet de mode. Certes, tout le bric à brac ésotérique dont il use peut prêter à sourire. Il y a toujours eu de vieilles dames anglaises qui faisaient tourner les tables et les diseuses de bonne aventure n'ont jamais manqué de clients. Il est certain que les sectes attirent surtout des individus psychologiquement fragiles. Chaque village n'avait-il pas son sorcier, du temps où il y avait encore de vrais villages ?

Sans doute, mais aujourd'hui, ce sont des psychothérapeutes qui aident des milliers de clients à « régresser » afin de découvrir leurs vies antérieures. Les vieilles sectes, « Témoins de Jéhovah » ou « Mormons », continuent de recruter tandis que de nouvelles surgissent, bien différentes, et, pour conditionner leurs adeptes, elles usent de techniques dérivées de la psychanalyse. Quant aux sorciers, ils sont installés à Auteuil ou à Passy, dans de somptueux bureaux où ils reçoivent, non pas des campagnards supposés arriérés, mais des polytechniciens et des énarques, hommes politiques ou hommes d'affaires. Et surtout, à l'origine du Nouvel Age, l'on trouve des savants, des psychiatres, personnages célèbres dont l'influence intellectuelle est considérable. Certes, le bric à brac ésotérique existe bien. Cependant, il est réservé au peuple.

Un théologien autrichien, M. **Zulehner**, a montré qu'il existe effectivement « un haut Nouvel Age », qui a pour tâche d'œuvrer avant tout à la transformation théorique et pratique de la conscience universelle, et un « Nouvel Age du peuple », qui a pour rôle d'apporter une compensation à l'individu en butte à la complexité presque insurmontable du monde, dans la vie personnelle comme dans la vie sociale ». Les superstitions, parfois grossières, auxquelles se réduit le Nouvel Age, pour la plupart des auteurs européens qui l'ont étudié, et dont j'ai moi-même été dupe dans une brochure de vulgarisation que je lui ai consacrée il y a deux ans, dissimulent une entreprise beaucoup plus sérieuse.

Au départ, des scientifiques

Tout commence dans les années soixante. Sous l'égide de **Jung**, de **Rogers** et de **Tillitch**, se fonde, en Californie, l'« Institut Esalen ». Jung est le plus célèbre des disciples de **Freud**, dont il s'est séparé avec éclat. Carl Rogers, un psychologue américain est à l'origine de « la nouvelle pédagogie » qui s'est substituée à l'enseignement des Humanités, hérité des Grecs. Quant à Tillitch, c'est un théologien protestant dont les idées influencèrent profondément le jeune clergé catholique, dans les années qui suivirent le second concile du Vatican.

Un autre groupe, composé cette fois de scientifiques de haut niveau, dont plusieurs prix Nobel, se réunit à l'université de Princeton, toujours en Californie, et résume ses réflexions dans un document connu sous le nom de *Gnose de Princeton*. Un physicien, **Frijtjou Capra**, de son côté, s'interroge : la conception mécaniste de l'univers forgée par **Descartes** et **Newton** s'avère inadéquate. « *Le système de pensée qui mène le monde moderne, conclut Capra, le conduit à la catastrophe.* » Il faut donc trouver « un nouveau paradigme », un « mode de pensée » totalement différent de celui que nous utilisons pour gérer le progrès technique. Cela devient d'autant plus urgent que l'on assiste à une fragmentation du savoir, chaque savant se spécialisant dans un domaine de plus en plus réduit. D'où la nécessité d'une pensée « holistique » (du grec « *holos* », entier), qui permette une conception totalisante de l'évolution tant de l'univers que du genre humain.

Par des cheminements intellectuels différents, l'Institut

Esolen, la gnose de Princeton, Capra, aboutissent à la même conclusion. Ce « nouveau paradigme », cette pensée « holistique » furent découverts au début de notre ère par des Grecs et des sémites hellénistes qui élaborèrent une doctrine spiritualiste, l'**hermétisme**, qui s'exprimait dans le langage du paganisme, et la **gnose**, qui empruntait le sien au christianisme. Cette doctrine avait été occultée par l'Eglise qu'elle avait un moment menacée, mais qui avait fini par la vaincre. Occultée, elle avait néanmoins réussi à survivre sous diverses formes (le catharisme, « l'Evangile éternel » de **Joachim de Flore**), pour ressurgir à la Renaissance grâce à la découverte du néoplatonisme. Néanmoins, elle avait été, de nouveau, oubliée au profit du mécanisme et du rationalisme cartésien, ne se maintenant que sous une forme dégradée : l'**occultisme**.

De son côté, la journaliste, Marilyn Fergusson s'engageait dans une voie différente, publiant un livre, *La révolution du cerveau*. Selon elle, notre éducation, notre vie sociale et professionnelle avaient provoqué un dysfonctionnement du cerveau. L'hémisphère gauche, qui contrôle le langage et le raisonnement s'était développé au détriment du droit, qui gouverne l'affectivité. Non seulement l'homme occidental n'utilise pas toutes les potentialités de son cerveau, mais il s'asphyxie spirituellement. Il faut donc rétablir l'harmonie entre le cœur et la raison. Les spiritualités orientales nous y aideront. Elles ont, en effet, privilégié l'affectivité, se fondant non sur des discours théologiques, mais sur l'expérience intérieure.

Ainsi se constituera le nouveau paradigme, la nouvelle façon de penser qui utilisera toutes les ressources du cerveau humain, dont la moitié n'était pas exploitée ou l'était mal. La société tout entière s'en trouvera transformée puisque l'humanité acquerra une vision holistique de la réalité, c'est-à-dire totalisante. Elle cessera d'opposer le divin et l'humain, la nature et la culture. L'homme renoncera à chercher Dieu à l'extérieur du monde, comme le font les religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'Islam, religions de « l'au-delà, de la fuite hors du monde ». Il se reconnaîtra comme une parcelle du tout qu'est le cosmos, un fragment de la conscience cosmique. En descendant au plus profond de son « moi », il découvrira qu'il n'est qu'une parcelle de l'énergie divine qui illumine l'univers. Dieu, le cosmos, l'homme ne font qu'un. Marilyn Fergusson aboutit au **panthéisme**.

L'avènement d'une « contre-culture »

Il fallut, pour que des spéculations qui demeuraient confidentielles atteignent le grand public, que la contestation étudiante, partie de Californie, gagne l'Europe où elle trouvera, dans le Paris de Mai-68, son expression la plus tumultueuse. Nous sommes en présence d'un véritable séisme culturel dont, en France, la signification sera partiellement masquée du fait de sa récupération par les trotskystes. En Californie, elle prend son véritable visage. Tout commence avec les « **beatniks** », ces routards qui retrouvent la tradition américaine du vagabondage. Ils partent à la découverte du monde, vivant de mendicité, de chapardages, et, à l'occasion, de petits boulots. L'Inde et le Népal les fascinent. Ils en rapportent les drogues douces et la spiritualité orientale. Certains d'entre eux possèdent des dons d'écrivain. Leurs livres circulent dans les campus universitaires.

Les **hippies** leur succèdent, cheveux longs et apologie d'un mode de vie « barbare ». Des sectes nouvelles naissent dans leur mouvance : « Ecovie » dont les adeptes adoptent les

Le Rainbow Warrior

● Tous les mouvements féministes, pacifistes ou écologiques, apparus dans le sillage de Mai-68, même s'ils le dissimulent, sont plus ou moins liés à cette conspiration. Pour ne donner qu'un exemple, l'association pacifico-écologiste « Green Peace » avait frété un navire que des agents secrets français coulèrent dans les eaux de la Nouvelle-Zélande. Ce bateau portait un nom dont seuls les initiés pouvaient connaître le sens *Rainbow Warrior* (le guerrier de l'arc-en-ciel). Il se trouve, ce ne peut être un hasard, que l'arc-en-ciel est le symbole du Nouvel Age. De même, il s'est constitué un certain nombre de groupes d'études, le Club de Rome, ou la Trilatérale, qui rassemblent des financiers, des dirigeants de multinationales et des hommes politiques.



mœurs des indiens et dont le gourou changeait sans cesse de nom, sans doute un terroriste, et surtout « Les enfants de Dieu » (devenus « La famille d'amour »). L'itinéraire du fondateur, **David Berg**, est exemplaire. Au départ, ce pasteur méthodiste ouvre, à Huntington Beach (Californie), un club destiné à recueillir les hippies. Une « révélation divine » le pousse à les embrigader dans la communauté des « Enfants de Dieu », qui commencent à parcourir l'Amérique, puis l'Europe, par petits groupes. Il parvient à présenter ses spectacles, en particulier un opéra-rock dont la Bible fournit le thème, dans les paroisses, les hôpitaux et même les prisons. En réalité, c'est un proxénète qui envoie les femmes de la secte « pêcher des âmes », en se servant de leur corps comme « appât ». Ce qui n'empêchera pas son groupe, musical, « Family in love », d'être reçu au Vatican par **Paul VI**.

Toute une contre-culture se développe, dont celle qu'exploitent « Les enfants de Dieu » n'est que l'une des illustrations, autour de comédies musicales comme *Hair* ou *Jésus-Christ superstar*, que des évêques saluent comme un surprenant renouveau du christianisme.

Dynamique de groupe

En Mai-68, les gauchistes utilisaient les techniques de manipulation psychologique mises au point par les psychanalystes. La plus connue de ces techniques, le « *sensitivity training* », popularisée en France sous le nom de « dynamique de groupe », les « assemblées générales » qui se tenaient en permanence à la Sorbonne, étaient en apparence informelles, spontanées. En fait, des rôles étaient répartis entre les « initiés » qui conduisaient le débat vers des points de passage obligés si bien que l'assemblée croyait avoir dégagé des conclusions, en réalité élaborées à l'avance par les meneurs de jeu.

Le Nouvel Age a mis au point de nombreuses techniques de ce genre, qu'utilisent les sectes mais que l'on retrouve aussi dans les entreprises. La plus dangereuse, « l'activation mentale », est mise en œuvre, en France, par l'association « Anthropos », fondée par **Bernard Alexandre** (197 boulevard Saint-Germain, 75007 Paris). Cette association se donne

Les "enfants" de Moïse David, du hit-parade à la prostitution.



BULLES

SECTES ET TRIBUNAUX

(1^{re} partie)

Les affaires judiciaires les plus significatives
de ces dernières années
en France et à l'étranger

Les groupes sectaires cachent leur malfaisance
en attaquant ceux qui les critiquent
mais leurs victimes commencent à se défendre

FAITS ET NOUVELLES

N° 35

3^e trimestre 1992

BULLETIN DE LIAISON POUR L'ÉTUDE DES SECTES

La revue *Bulles* spécialisée dans la lutte
contre les sectes.

pour but la « recherche pour le développement holistique de l'homme ». Une secte ? Nullement. En effet, Bernard Alexandre est le directeur d'un cabinet de recrutement de cadres. C'est l'un des « chasseurs de têtes » les plus huppés de Paris. Plus de six mille personnes ont suivi ses « séminaires », selon la *Lettre d'Anthropos* de janvier-mars 1990. Une partie du recrutement est fournie par les entreprises au titre de la « formation professionnelle ». Le coût est élevé : 6 000 francs hors taxes pour les entreprises, 3 880 francs pour les particuliers.

Quelques extraits de la fiche « Anthropos » présentant le séminaire d'activation mentale permettent d'en définir l'orientation :

« Le séminaire d'activation mentale est un programme de trente heures, réparties pendant un week-end, destiné à enseigner individuellement à chaque participant l'art et la manière de mieux utiliser les possibilités de son cerveau. Il est suivi de quatre soirées faisant partie intégrante de la formation (...).

« Le but de cette formation est de développer certaines aptitudes naturelles de notre esprit afin de mieux utiliser, dans toutes les circonstances de la vie quotidienne, les potentialités de notre nature. On sait, en effet, que notre cerveau est tragiquement sous-employé, ce qui diminue d'autant nos capacités et notre puissance mentales.

« La méthode prépare le sujet à mieux résister aux difficultés de la vie, à vaincre le pessimisme et à utiliser " les facultés naturelles étonnantes qui existent en nous. Or, il ne dépend que de nous d'améliorer, de transformer notre vie quotidienne par une meilleure coordination avec la richesse de notre inconscient ".

« Dans la suite du texte, il sera question "d'augmenter nos capacités et notre puissance mentales", d'expérimenter "la puissance de l'énergie vitale" dont nous disposons et d' " utiliser cette potentialité humaine de façon positive ".

« Cerveau sous-employé, puissance mentale, énergie vitale, potentiel humain, appel aux ressources de l'inconscient... On reconnaît là les thèmes et le vocabulaire classiques des "psychotechniques" du Nouvel Age.

Les Beatles et les Rockers

Un groupe anglais, les « Beatles », qui jouait dans les caves, devant les chômeurs de Manchester et de Liverpool, jusqu'alors trop heureux s'il réussissait, en faisant la « manche », à récupérer assez d'argent pour manger, se voit brutalement poussé « tout en haut de l'affiche ». Les « Rockers », dont le motard James Dean, qui terrorise les petites villes paisibles de l'Amérique embourgeoisée avec une bande de motards dont il devient l'idole, se rassemblent lors de gigantesques soirées musicales, comme le Festival de Woodstock. Le show business s'empare du phénomène. La mort accidentelle de James Dean fournit un formidable élan publicitaire à l'industrie du cinéma qui se lance dans une série de « films-cultes », qui remplissent les salles de cinéma : *L'Odyssée de l'espace*, ou *Le cercle des poètes disparus*. Les disques des Beatles, de leur côté, battent tous les records de vente.

Il va de soi que les intellectuels qui rêvent d'un Nouvel Age ne peuvent pas ignorer ce phénomène. A l'Institut Esalen, deux psychiatres, Michael Murphy et George Leonard, l'étudiant au cours d'un « séminaire ». Ils en concluent que « l'évolution de la conscience », qu'ils découvrent dans la jeunesse, annonce « une transformation aussi importante que l'apparition de la civilisation ». Derrière la révolte nihiliste et la violence qu'exprime le rock, ils découvrent le rejet d'une société sans projet, qui n'a rien à proposer aux jeunes, et l'attente confuse d'une spiritualité que ni les Eglises ni l'université ne sont capables de satisfaire. Des professeurs découvrent que leurs étudiants sont comme eux en quête d'un « nouveau paradigme », d'une nouvelle manière de penser les rapports de l'homme et de l'univers. Il s'agit d'exploiter ce mouvement, de l'orienter, de le canaliser.

Certes, la gauche traditionnelle le tente, elle aussi. L'opposition à la guerre du Vietnam, aux Etats-Unis, à la guerre d'Algérie, en France, joue comme un détonateur. Les psychiatres de l'Institut Esalen sont conscients que le matérialisme marxiste peut utiliser ce mouvement de révolte, mais qu'ils sont incapables de leur apporter une réponse positive. Ce qui se passera effectivement, en France, en Italie, et en Allemagne ; les « gauchistes » seront acculés à un choix : ou se lancer dans un terrorisme aveugle de *desesperados* qui les conduira à s'isoler de plus en plus, avant de se retrouver en prison, conduite suicidaire, ou se reconverter dans l'écologie et l'action humanitaire. Cohn-Bendit, meneur de Mai-68, est aujourd'hui un respectable parlementaire allemand, et d'autres deviendront ministres comme Kouchner. Ceux-là ont compris. L'écologie ou l'action humanitaire sont l'expression politique de la « conscience planétaire » du Nouvel Age.

« La méthode a recours à des "techniques originales de relaxation et de concentration". Elle se différencierait par son efficacité des autres méthodes de développement mental.

« Par sa combinaison de techniques millénaires de discipline mentale et de méthodes pédagogiques fondées sur les traditions qui ont assuré la formation des élites, tant orientales qu'occidentales, l'activation mentale forme un ensemble cohérent et efficace. »

Ce numéro de *La lettre d'Anthropos* fait état de la satisfaction de personnes suivant ces séminaires depuis plusieurs années. En voici trois :

« Je suis envahie par la pensée positive et la certitude que je vais obtenir tout ce que je désire. »

« Les programmes marchent parfaitement à condition d'y croire, d'avoir la foi. »

« A cinquante ans, j'ai dû faire face à un dépôt de bilan, un procès important, un divorce, tout s'écroulait autour de moi. Pendant six semaines, sans aucun médicament, je passais mes journées en "activation mentale", et sans aucun contact avec l'extérieur, je programmais une brillante réussite, un grand amour. Malgré ma solitude, je croyais très fort à la réalisation de ces vœux. Je n'ai pas été déçue, j'ai retrouvé rapidement la direction d'une grosse agence, un grand amour et raison de vivre. »

« *Anthropos* » publie à l'occasion un texte de **Saint Paul** (n° 23), mais il propose aussi des cours de tarot afin de « découvrir certains aspects de la culture initiatique traditionnelle », ou des stages de « pratique du taoïsme » ; sous la psychothérapie perce le syncrétisme religieux propre au Nouvel Age. Il existe bien d'autres « psychothérapies ». Lancées d'abord dans le milieu étudiant, elles conquièrent progressivement les entreprises.

Derrière le Nouvel Age

Que des scientifiques aient été à la recherche d'un « nouveau paradigme », que des jeunes en proie au mal de vivre aient été attirés par une spiritualité sauvage n'explique pas tout. L'on constate un certain nombre de faits troublants. Ainsi, lors de la « première » de la comédie musicale *Hair* à Broadway, les chanteurs tombent dans une sorte de transe et proclament : « La mystique va nous donner l'intelligence et l'homme va apprendre à penser grâce au Verseau. » Deux ans plus tard, Marilyn Fergusson publie le livre qui va lancer Le Nouvel Age, et l'intitule *The Aquarian conspiracy*. Le signe du Verseau, dans le zodiaque, est celui de l'eau. Il est représenté par un homme qui renverse une cruche. « Aquarius », en anglais, signifie « le verseau ». Or, Marilyn Fergusson prétend, et l'on n'a aucune raison de ne pas la croire, qu'elle a choisi ce terme uniquement parce qu'elle aime l'eau, sans faire le rapprochement avec le signe du Verseau. Il faut donc qu'il lui ait été suggéré de quelque manière.

Or, l'annonce de l'ère du Verseau remonte à Alice Anne Bailey (1880-1949). Elle appartenait, selon le **RP Koch**, professeur de théologie morale et de dogmatique à Lucerne, en Suisse, « aux cercles les plus secrets de la Société théosophique et reconnue aujourd'hui comme le véritable prophète du Nouvel Age ». Ce fut un astrologue et un ésotériste français, mort en 1954, **Paul Le Cour**, qui publia, en 1937, *L'ère du Verseau*, dont la dernière réédition date de 1986. On peut le résumer en trois propositions.

1) L'évolution de l'humanité, depuis les temps historiques, obéit à une loi. Les civilisations se transforment radicalement à partir du moment où le soleil change de signe zodiacal, en fonction de la loi de procession des équinoxes. Le soleil faisant le tour du zodiaque en 25 268 années, il suffit de diviser

ce nombre par douze, l'on tombe aux alentours de deux mille cent ans environ. Alice Bailey prophétisait l'avènement de l'ère du Verseau vers 1950.

2) Les temps historiques ont connu trois grandes religions qui correspondent au signe du zodiaque qui les vit apparaître. En 4320 avant notre ère, le soleil pénétrait dans le signe du Taureau. Les religions mésopotamiennes adorent sous cette forme leur grand dieu. Vers 2160 avant notre ère, le soleil entre dans le signe du Bélier. « Dès lors, la religion va s'adoucir, se faire plus attentive aux humbles. » Le judaïsme, dont le Bélier est l'emblème, en constitue la manifestation la plus achevée. Le 21 mars de l'an I, l'univers se trouve sous le signe du Poisson, et le Christ se manifeste. Son anagramme, ICTUS (en grec *Iesous Christos Theosu Uios Soter*, 'Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur. Ictus signifie « poisson ») servira de reconnaissance aux premiers chrétiens.

Cette chronologie est fantaisiste et, du point de vue de l'histoire des religions, aberrante. Même si on lui accordait quelque valeur, elle ne concerne que le Moyen-Orient sémitique. Elle ne tient aucun compte des religions indo-européennes et même dans le Moyen-Orient sémitique, le judaïsme, réduit à deux petits Etats, Israël et Juda, qui disparaîtront, n'exerce aucune influence sur les civilisations : l'assyrienne,



La revue **NEW-AGE New international**.
Vous saurez tout sur l'amour karmique.

la babilonienne et l'égyptienne. Son seul point fort c'est qu'effectivement le christianisme naît sous le signe zodiacal du Poisson. Ce n'est le cas ni du bouddhisme ni de l'islam.

3) Nous approchons de la fin de ce cycle. Le signe de l'avenir sera celui du Verseau, un signe d'eau, gage de paix et d'abondance, ce qui entraînera la disparition des frontières et l'avènement d'un gouvernement mondial. A l'Eglise chrétienne se substituera le règne de l'Esprit, institué par saint Jean, « instructeur invisible », chargé de préparer les hommes à l'entrée dans une ère nouvelle, l'ère du Verseau.

La franc-maçonnerie

Alice Bailey appartenait à la franc-maçonnerie. Elle n'a fait que reprendre une expression du « *scottish rite of freemasonry* » (franc-maçonnerie de rite écossais), une obédience américaine qui publiait une revue qui, précisément, s'appelait *New Age*. L'on s'y intéressait beaucoup aux traditions ésotériques. Dans le numéro de mai 1940, le rabbin **Geffen** constatait que l'on ne peut accéder à une pleine compréhension du rituel maçonnique « que par l'étude du mysticisme occidental : kabbalistique, pythagoricien ou autres ». Historiquement, la maçonnerie est née de la fusion des francs-maçons anglais et d'une secte, les Rose-Croix, à laquelle appartient un moment **Descartes**. Ces « *free massons* » n'étaient, au début, que des aristocrates anglais qui s'encanaillaient. A condition de leur offrir le repas, ils se firent accepter par le compagnonnage des ouvriers maçons, dont ils adoptèrent les rites et les symboles. Ces « maçons » étaient, bien entendu, dispensés de l'apprentissage du métier et du « chef-d'œuvre » qu'il fallait que le compagnon réalise pour être reçu comme « maître ». Bientôt, la maçonnerie « spéculative », société de pensée, se sépara de la maçonnerie « opérative », celle des travailleurs, mais elle en conserva la tradition du secret. Elle était acquise au rationalisme du « Siècle des Lumières ». Il est certain que la plupart d'entre eux ne prenaient guère au sérieux le rituel initiatique et la symbolique.

Ce n'était pas le cas des Rose-Croix qui conservaient les traditions de l'hermétisme et de la gnose, occultées par le christianisme (d'où le terme d'occultisme). Eux comprenaient le sens ésotérique du rituel et des symboles, ou plutôt ils lui en donnaient un. Le XVIII^e siècle est le Siècle des Lumières, qui divinise la Raison, mais c'est aussi celui de **Cagliostro** et de **Mesmer**, l'inventeur du « magnétisme », qui prétendait faire bouger à distance des objets par le seul pouvoir de son fluide. Ses disciples créèrent leur propre obédience, la « Société de l'harmonie ». Il existe donc, à l'intérieur de la maçonnerie, deux courants, l'un rationaliste, et l'autre illuministe. Que réunit l'hostilité à l'Eglise.

Madame Blavatsky

Ce courant va récupérer une aventurière, madame **Blavatsky**, qui appartenait à une famille de l'aristocratie russe, apparentée au Tsar. Dès l'enfance, elle avait manifesté des dons de médium. Mariée contre son gré à un vieux général, elle s'enfuit lors de sa nuit de noces. Ses errances la conduisirent à Londres, au Caire, à Jérusalem, jusqu'au Tibet. Elle prétendra y avoir rencontré de « grands initiés ». Installée aux Etats-Unis, elle est introduite par un certain colonel **Oscott** dans la franc-maçonnerie. Celle-ci leur obtient une mission qui leur permet de partir en Inde. C'est à Bombay que sera fondée, en 1874, la Société théosophique. Très vite, elle attirera des adeptes, **Annie Besant**, le pasteur protestant **Leadbeater** et **Rudolph Steiner** qui créa l'Anthropos, don-



Madame Blavatsky : visionnaire et concentrée.

nant une coloration chrétienne aux thèses de **Petrovna Blavatsky**, ce qui facilitera leur pénétration.

La Société théosophique est organisée en loges. On y entre par cooptation, et seulement après avoir franchi les trois premiers grades maçonniques, exigence dont se garde l'Anthropos de Steiner, afin de ne pas rebuter les catholiques. En 1929, l'obédience comptait 1 529 loges réparties en 47 sections nationales. L'enseignement mêle le spiritisme, mis à la mode par **Allan Kardec**, les méthodes de méditation empruntées à l'Orient, l'illuminisme maçonnique imprégné d'hermétisme et de gnose. L'homme, selon les théosophes, possède une âme, étincelle de l'énergie divino-cosmique, et deux corps, le corps charnel, biologique, qui retourne à la poussière après la mort, et un corps psychique, le « corps astral ». L'âme humaine cherche à se libérer de son corps astral afin de se fondre dans l'énergie divino-cosmique dont elle est issue. Le corps astral survit à la mort. Il peut errer à la recherche d'un nouveau corps charnel. Ce sera alors un fantôme, un « esprit » que l'on parvient à évoquer, grâce au spiritisme. Mais c'est une situation douloureuse. Il lui faut se réincarner et l'on réussit à l'y aider grâce à la magie. Ce ne sera qu'au terme de multiples existences que l'âme parviendra à « l'éveil total », et se libérera, non seulement de son corps biologique, mais aussi de son corps astral.

PAPUS

Le docteur **Encausse** (1865-1916) se place sur le plan expérimental. Il commencera par se consacrer à l'hypnose et au magnétisme, puis réactivera une obédience maçonnique tombée en sommeil, l'Ordre martiniste, dont il se proclamera grand-maître, sous le nom de **Papus**, après avoir adhéré un moment à la Société théosophique. L'ordre, selon son fondateur, **Louis-Claude de Saint-Martin**, se donne pour mission de créer un gouvernement mondial, mais, pour y parvenir, il

faut découvrir, derrière la diversité des religions et des civilisations, la Tradition primordiale qui les unifie. Certes, les livres de Papus sont illisibles : un fatras hétéroclite. Ce sera l'œuvre de **René Guénon** que de réaliser une synthèse de l'enseignement « ésotérique » qu'il croit retrouver dans les diverses religions.

L'œuvre de Papus serait oubliée s'il n'avait été le premier à tenter de prouver expérimentalement l'existence dans chaque homme de vies antérieures dont il peut, sous certaines conditions, retrouver le souvenir. L'exploration de l'inconscient, grâce à l'hypnose, donnera à un pasteur presbytérien, **Cayce**, l'idée de guérir certains malades d'obsessions dangereuses, pour eux-mêmes et pour les autres, en les amenant à remonter au-delà de leur naissance et de découvrir, dans les traumatismes ou les tragédies d'une vie antérieure, la cause de leur obsession. Des psychanalystes vont aller plus loin dans la voie qu'il avait ouverte. Le docteur **Edith Fiore** raconte les expériences de « régression » qui ont permis de guérir des malades, en les amenant à se souvenir de vies antérieures (*Nous avons déjà tous vécu*, Editions Laffont, Paris 1979). Une psychanalyste, **Helen Wambach**, et un disciple de Cayce, le docteur **Gina Germina**, tireront la conclusion des milliers de « régressions » qu'elles opérèrent : les réincarnations successives permettent à l'âme de « retrouver Dieu ».

Ces « expériences » ne sont guère probantes. Comment faire la part des affabulations du patient et des suggestions de l'analyste ? Par exemple, un monsieur qui a horreur du vin découvre qu'il était, dans une vie antérieure, un abominable ivrogne. Son abstinence présente peut fort bien s'expliquer par un complexe de culpabilité qu'il exorcise.

L'on doit se contenter de présomptions. En admettant même que Louis-Claude de Saint-Martin et le bon docteur Encausse, devenu Papus, ne soient que de doux rêveurs, et l'Ordre martiniste le fruit de leur imagination, ils ont posé les principes qui fondent le Nouvel Age.

1) La paix et la prospérité supposent l'avènement d'un gouvernement mondial.

2) Ce gouvernement ne sera possible que si s'instaure une religion universelle, dont les religions actuelles ne représentent que des altérations. Il faut retrouver la tradition primordiale.

3) Cette tradition ne peut être retrouvée que par l'expérience intérieure, l'approfondissement du « moi » qui permet de rejoindre, au-delà de la conscience individuelle, l'inconscient collectif, cette sorte de mémoire occultée du genre humain qui plonge ses racines dans la tradition primordiale. Papus est un mage mais aussi, par sa formation médicale, un scientifique. Il ne suffit pas d'affirmer, il faut prouver. Reprenant l'exemple de Mesmer, dont les « expériences » au XVIII^e siècle passionnaient la Cour et la ville, il utilise le magnétisme, la parapsy-

chologie, l'hypnose pour étudier des phénomènes inexplicables dans l'état présent de la science, mais qui le deviendront si l'on utilise un « nouveau paradigme ». Papus est un esprit brouillon et confus, mais ses intuitions ouvrent la voie au Nouvel Age, version « scientifique » de l'occultisme.

Synarchie et mondialisme

Il se trouve qu'un certain nombre de clubs et d'associations, regroupant les représentants de l'oligarchie financière et des hommes politiques de premier plan, se sont constitués à l'époque même (la décennie 60) où se développait le Nouvel Age. L'une de ces associations, par son nom même, évoque le **triangle maçonnique**. La Trilatérale est par ailleurs une société,

sinon secrète, du moins discrète. Assurément, selon ses dirigeants, l'association n'aurait aucune signification ésotérique, l'objectif étant seulement d'organiser une concertation entre les dirigeants des trois principales puissances économiques, l'Europe, les Etats-Unis et le Japon. Celles-ci ont vocation de contrôler l'ensemble de la planète ; l'Europe domine l'Afrique et l'ancien empire soviétique, le Japon est le leader incontesté du Sud-Est asiatique, Chine comprise, et les Etats-Unis considèrent l'ensemble du continent américain comme leur chasse gardée. La Trilatérale ne dissimule pas ses ambitions mondialistes : de l'entente entre les trois côtés du triangle Europe-Japon-Etats-Unis dépend l'unification de la planète. La constitution de la Communauté économique européenne en un super-Etat fédéral et d'un marché commun entre les Etats-Unis, le Canada, le Mexique sont des premiers pas dans ce sens.

Par ailleurs, la Trilatérale est favorable à la libération des flux migratoires qui favorisent le brassage des ethnies et le métis-

sage des cultures. Même si elle se garde bien d'aborder le problème, il est évident que le syncrétisme religieux en représente une conséquence obligée. En tout cas, les ressemblances entre ce programme et celui du « Pacte synarchique d'Empire » sont frappantes.

Existe-t-il des liens occultes avec le Nouvel Age ? Celui-ci serait, selon elle, informel (instructured), et non directif (leaderless). **Constance Cumbey** n'a aucune peine à démontrer — et d'ailleurs l'étude des psychotechniques qu'emploie le Nouvel Age le confirme — qu'il existe une structure que révèlent les organigrammes, les « guides », les répertoires, ainsi que l'existence de « conseils » et de chartes et cette structure suppose une organisation centralisée, ce que reconnaît le responsable d'un mouvement, « Planetary citizen » (citoyens de la planète), **Donald Keys** : « Ne croyez pas un instant que vous puissiez diriger la planète sans une tête : notre planète a besoin d'être gouvernée. La question est de savoir par qui. »

314 414 82 100 100



Docteur Encausse and Mister Papus.

Il est évident que ni les savants, ni les psychiatres, ni les théosophes possèdent les compétences requises. On leur demande de préparer le terrain en unifiant religieusement le genre humain, mission que s'attribuait Papus.

Les spéculations astrologiques, l'occultisme, le bric à brac théosophique ne seraient que des appâts destinés, selon Constance Cumbeys, à dominer les consciences « au moyen de techniques hautement sophistiquées ».

Ce qui nous ramène au Nouvel Age.

L'auteur d'une remarquable étude sur l'*Ere du Verseau* (Editions Paulines et Médiapol, Monreal, Paris), **Marie-France James**, docteur ès lettres de l'Université de Paris, vice-présidente du Centre d'information sur les nouvelles religions, consacre tout un chapitre à la Synarchie, concept élaboré par l'Ordre martiniste :

« La Synarchie, écrit-elle, désigne le gouvernement idéal, en accord avec l'harmonie cosmique universelle, par une assemblée de mages avec, à sa tête, un monarque suprême, résidant en un lieu mystérieux. »

La revue *Bulles* est l'organe de l'ADFI, une association qui mène un combat courageux et efficace contre les sectes. Ses informations sont sérieuses, et d'ailleurs, elle a toujours gagné le procès que lui intentèrent des « gourous ». Dans son numéro 34 (deuxième semestre 1992), *Bulles* rend compte du livre de Marie-France James. Selon elle, « le plus original et le plus instructif : les deux chapitres sur la Synarchie et les assises ésotéro-occultistes du nazisme... Il est impressionnant de retrouver parmi les précurseurs du national-socialisme nombre de ceux dont se réclame le Nouvel Age. Et que dire des aspirations à la domination mondiale des sectes multinationales. »

Certes, Marilyn Fergusson soutient que le Nouvel Age serait non directif et informel. Dans *The Hidden Dangers of the Rainbow*, Constance Cumbeys n'a aucune peine à réfuter cette affirmation que contredit l'abondance d'organigrammes, de répertoires, de « guides », de directives que diffuse le Nouvel Age. Il suffit d'ailleurs d'avoir participé à des séances de dynamique de groupe, réputées non directives et informelles, pour comprendre qu'elles sont destinées à persuader les participants qu'ils découvrent par eux-mêmes les thèses que les organisateurs veulent leur imposer. Ce qui justifie la conclusion d'Alice Cumbeys : « Les adeptes du Nouvel Age tombent, sans s'en douter, sous l'influence de formes hautement sophistiquées de contrôle de la conscience. »

Il est permis de se demander si tout le bric à brac occulto-ésotérique n'est pas un simple instrument de manipulation d'une jeunesse en quête de spiritualité, et si le véritable « leadership », la véritable structure, n'est pas entre les mains de groupes politico-économiques, qui assurent au Nouvel Age l'appui des médias et les complicités gouvernementales et administratives dont nous donnerons un exemple. L'objectif des « pionniers du Verseau » n'est-il pas résumé en un slogan : « One world », un seul monde, unifié par une « prise de conscience planétaire » ? Seule une autorité mondiale peut lutter efficacement contre la pollution qui menace de détruire la planète et unifier les marchés, afin d'éviter la « guerre économique ». La mise en place d'Etats-Unis d'Europe, celle d'un marché commun aux USA, au Canada et au Mexique ne sont qu'un premier pas.

La conjonction de francs-maçons, de communistes, de nazis, de capitalistes et du Nouvel Age ne peut s'expliquer que s'il existait déjà des liens occultes qui transcendent les oppositions idéologiques. Des hommes et des femmes qui militent ou agissent dans des partis ou des firmes, que tout semble opposer, ne peuvent travailler dans la même direction



Raymond Barre... Un " gourou " sans le savoir ?

La Trilatérale

● Personne ne prendra M. Barre pour un gourou, et pourtant, la Trilatérale dont il est l'une des illustrations pourrait bien, sans que la plupart de ses membres le sachent, être l'un des réseaux de la conspiration. Certains indices — j'y reviendrai — pourraient apporter, à défaut de preuves, de solides présomptions.

Cela paraît, à première vue, une hypothèse absurde. L'est-elle quand on découvre que le livre d'**Alice Bailey**, *The destiny of the nations* (New York, Lucis publishing company, éditeurs, 1949, réédition en 1974), défendait déjà les thèses que développe la Trilatérale. Cette Alice Bailey est l'un des précurseurs du Nouvel Age, et elle utilisait cette expression en 1954, lorsqu'elle publiait, chez le même éditeur, *Education in the New Age*. Un ouvrage de **Mark Satin**, *New Age politics*, paru à New York en 1978 (Dell Publishing, éditeurs), décrit d'ailleurs la manière dont les réseaux du Nouvel Age pénètrent les milieux politiques. Pour ne prendre qu'un exemple, Amnesty International serait, selon **Constance Combeys** (*The Hidden Dangers of Rainbow*), une filiale du Nouvel Age.

La Trilatérale et Hitler

■ Il existe d'étranges ressemblances entre le projet politique de la Trilatérale et celui d'Hitler. Que veut la Trilatérale ? Organiser le monde autour de trois pôles économiques : Europe, Etats-Unis, Japon. Les trois côtés d'un triangle, thème déjà exploité par Alice Bailey et la Société théosophique.

Marie-France James montre qu'Hitler rêvait de rassembler les peuples en trois ensembles, un

début, avec sympathie par des personnalités que l'on retrouve à l'origine du Nouvel Age, mais l'antisémitisme des nazis, bien plus que leur « eugénisme », dressa contre lui les communautés juives, très influentes dans les pays anglo-saxons. L'on connaît la suite. En tout cas, les liens entre le nazisme et l'occultisme restèrent puissants, presque jusqu'à l'attentat manqué contre Hitler, en 1944. Ce fut son erreur fatale que de s'aliéner prématurément le judaïsme alors que la revue *New Age*, de l'obédience américaine de rite écossais, où les juifs sont nombreux, évoquait avec sympathie des perspectives voisines.

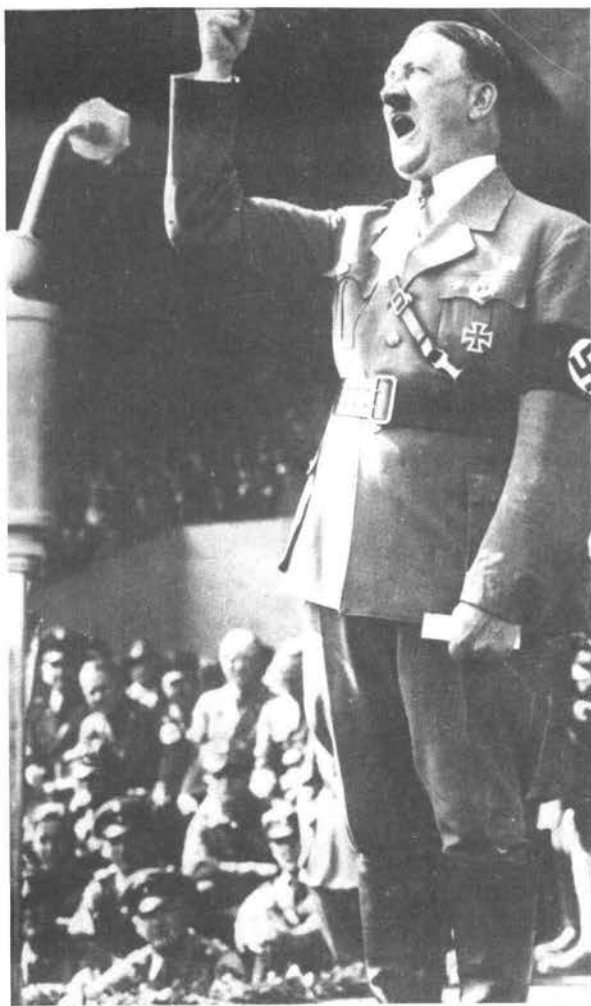
Il est remarquable, quand on examine les « guides » et les répertoires édités par le *Nouvel Age*, de constater qu'il diffuse ses conceptions politiques au travers de toutes sortes d'organisations, nées des suites du « séisme culturel » des années 68 : mouvements écologiques, action humanitaire, Planning familial, protection des espèces animales menacées, médecines douces, relations humaines, qui ont en commun de contribuer à créer cette « conscience planétaire » qui imposera un gouvernement mondial. Le cas du Planning familial illustre la collusion entre le nazisme, le néomarxisme, la maçonnerie et le *Nouvel Age*.

A l'origine, l'on découvre une association américaine fondée en 1917 par une certaine Margaret Sanger, « Birth control league » (Ligue pour le contrôle des naissances). En 1914, elle en avait fixé les objectifs dans *Credo of womens'right* (les droits des femmes). Parmi ces droits figurait déjà l'avortement. Margaret Sanger ne dissimule, à l'époque, ni son racisme ni son antisémitisme. Elle défend l'eugénisme, la mise à mort des inaptes, handicapés mentaux et moteurs, vieillards, victimes d'accidents qui ne peuvent plus travailler. Ces gens sont des « poids morts » qui coûtent cher à la société et ne lui rapportent rien. De même, les Etats-Unis doivent interdire l'immigration des Juifs et des Latins, facteurs de pollution de la race anglo-saxonne.

L'on ne s'étonnera pas des sympathies de Margaret Sanger, auteur en 1920 de *Woman and new race*, pour le racisme hitlérien. Son journal définit l'objectif : « Créer une race de pur sang » (1922). L'un de ses disciples, l'Américain Harry Laughlin, inspirera, en 1933, la loi allemande imposant la stérilisation de personnes atteintes d'une maladie héréditaire. Hitler le récompense en le faisant docteur honoris causa de l'Université de Heidelberg. Curieusement, en 1942, en pleine guerre, Margaret Sanger n'est pas inquiétée pour les sympathies qu'elle témoigne pour le nazisme, mais elle transforme le « birth control » en « Planned parenthood », et en 1948 s'implante en Grande-Bretagne. En 1953, se constitue « International planned parenthood association » dont le Planning familial, créé en 1958, sera la branche française.

Nouvelle surprise : le président, le docteur Dalsace, est un compagnon de route du parti communiste, et le vice-président, un franc-maçon, le docteur Pierre Simon. Le comité de patronage, où l'on retrouve Françoise Giroud, est exclusivement composé de personnalités de gauche.

Comment tous ces gens ont-ils pu soutenir une association fondée par une Américaine antisémite, raciste, idéologiquement nazie, sans que personne ne semble s'en étonner ? L'explication doit être cherchée du côté de l'Institut Rockefeller, qui n'a cessé de soutenir financièrement l'action de Margaret Sanger et a subventionné le Planning familial. En fait, ses thèses n'atteignirent le grand public que grâce à un psychologue américain, Marcuse, l'un des inspirateurs de Mai-68, et surtout, grâce au lancement, à grand fracas, d'un « Rapport du Club de Rome », intitulé *Croissance zéro*. Ce « club » est composé de représentants du grand capitalisme international. Le *Nouvel Age* se trouve à l'origine de ce réseau. L'association américaine ZPG (*Zero population growth*) est l'une de ses émanations, comme le prouve l'édition américaine du *Guide du Nouvel Age*.



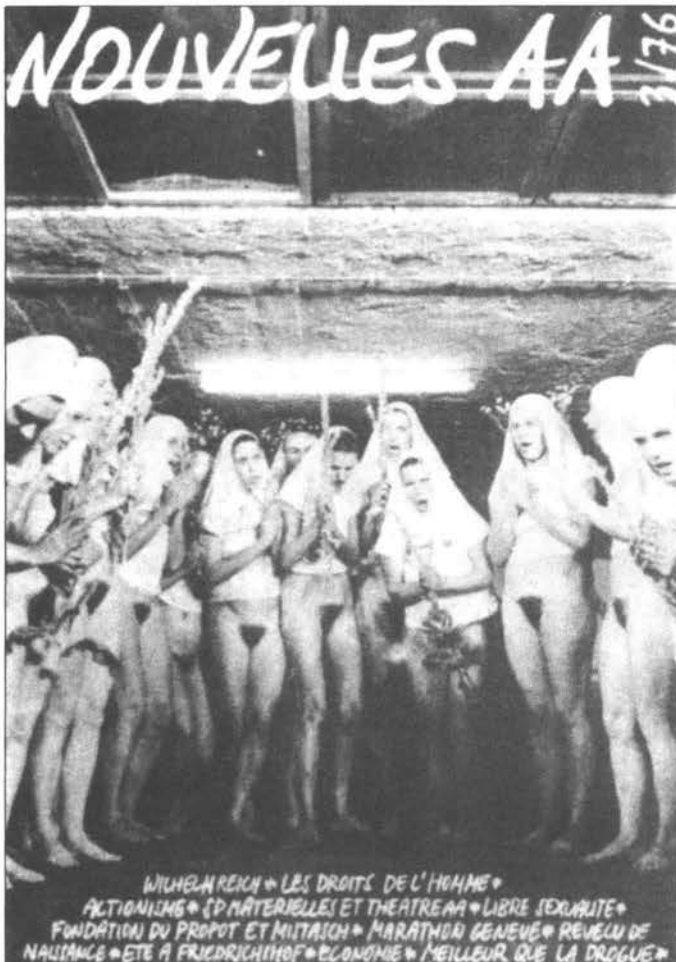
Hitler, Trilatérale... Même combat ?

ensemble eurafricain dirigé par l'Allemagne, un ensemble extrême-oriental confié au Japon et un ensemble dominé par les anglo-saxons de Grande-Bretagne, ainsi que des Etats-Unis. Ce projet fut accueilli, au

que s'il existe précisément une direction commune et une solidarité qui n'a pu se nouer que par l'intermédiaire des réseaux. Là encore, la ressemblance avec la mafia s'impose. Ces familles maffieuses s'entretiennent pour la conquête du pouvoir, et, cependant, elles ont tissé entre elles des liens assez forts pour que ces luttes intestines ne mettent pas en question l'existence de l'organisation.

Une conspiration, pas un « complot »

Au terme de cette enquête, il convient de reconnaître que les Français n'ont, jusqu'à présent, qu'une vision étriquée du Nouvel Age. Cela tient du fait qu'originellement, il s'agit d'un phénomène qui s'est d'abord développé aux Etats-Unis, plus précisément en Californie. Il ne s'est répandu que par la suite en Europe. Qu'ils lui soient favorables ou hostiles, les Américains furent les premiers à l'étudier sérieusement. En particulier, ils en ont compris les objectifs politiques, alors qu'en Europe le Nouvel Age n'est d'ordinaire présenté que sous son aspect religieux ou pseudo-religieux.



Dans la secte (AAO) tout est mis en commun.
Surtout femmes et enfants.

Il suffit pourtant de consulter les répertoires publiés par le Nouvel Age, *The new conciousness catalogue*, de Nicolas et June Regush, publié à New York en 1979 (éditions G.-P. Butnam's son) ou *The new conciousness sourcebook*, publié en 1984 à Bekerley sous la direction de Daniel Ellsberg et Marilyn Fergusson (Paratma singh Khalsa, editor), pour se rendre compte que le Nouvel Age a tissé une véritable toile

L'aventure d'un nazi autrichien...

L'aventure du nazi autrichien Otto Muehl est, de ce point de vue, exemplaire. Après s'être battu courageusement dans la Waffen SS, il se reconvertit en 1976 dans le gauchisme et fonde « Aktion Analytische Organisation » (AAO) qui deviendra, en 1979, « Kommune » qui s'implante en France, à Vincennes, sous la forme d'une « Maison d'Art et de communication » subventionnée par le gouvernement français. Dans la Kommune, tout est mis en commun, y compris les femmes et les enfants, conformément à la doctrine de Reich (mort en 1957), l'un des inspirateurs du mouvement de Mai-68. Muehl entend « former des individus libérés qui seront les cadres du futur Etat mondial ». Tous les « tabous » sont abolis, et pour y parvenir, une « thérapie psychanalytique, le SD (*Selbst Darstellung*), provoque des « régressions » accompagnées de violences, destinées à « libérer la haine infantile des parents » et à couper l'individu de ses racines. Dans la « Kommune », les femmes ont des relations sexuelles avec tous les hommes du groupe, de façon à ce que l'enfant, qui assiste aux ébats, sache que toute la Kommune est son père.

Malheureusement, Muehl est pédophile. Des plaintes de parents le font inculper par un juge autrichien d'attentat à la pudeur sur des fillettes de douze à seize ans. Il parvient à fuir dans les îles Canaries où il s'installe avec sa Kommune. Il reste néanmoins sous la menace d'un mandat d'arrêt international, en dépit de la protection que lui accorde le gouvernement espagnol.

L'un de ses disciples, Dieter Duhm, se lance alors dans une prodigieuse entreprise de chantage. Il fonde un pseudo-Greenpeace qu'il associe à une autre association, « Sexpeace ». Il obtient, ce qui paraît incroyable, le statut d'association d'intérêt public. Le message est clair. Si Muehl est traîné en Justice, son disciple s'arrangera, en jouant de la parenté de son Greenpeace, en un seul mot, et du vertueux Green Peace ; il associera celui-ci à un « Sexpeace » dont les pratiques sexuelles horrifieront les généreux donateurs, tous bourgeois puritains, écologistes sans doute, mais sourcilieux en matière de bonnes mœurs. Le message est reçu cinq sur cinq. L'on fermera les yeux sur les incartades pédophiliques de Muehl.

Non seulement trois gouvernements, l'autrichien qui le laisse filer, l'espagnol qui l'accueille et l'allemand qui prête la main aux manœuvres de ses disciples, volent au secours de Muehl, mais les médias font le silence. Imaginez un ancien Waffen SS, « gourou » d'une secte, inculpé pour attentat à la pudeur avec violences sur des mineures ! En principe, la presse devrait se déchaîner, en faire ses gros titres, et les « grandes consciences » manifester contre les protections qui lui permettent d'échapper à la Justice. Pas un mot ! Sans le « Centre Roger Ikor », qui a eu le courage de divulguer l'affaire, mais dans un livre dont l'audience demeure confidentielle, nul n'en aurait rien su. La pieuvre « Nouvel Age » est plus puissante que l'autre, la mafia.

Cette affaire révèle que toute secte, tout « gourou » lié au Nouvel Age peut, s'il sait s'y prendre, s'assurer de l'impunité. Il faut bien en tirer la conclusion qui s'impose : la conspiration du Verseau, sous son apparente douceur, représente un « appareil » infiltré dans tous les milieux : les médias, le show business, l'économie, la politique et peu lui importent les antécédents nazis, racistes et même antisémites des « initiés ». Pourvu qu'ils travaillent à instituer un nouvel ordre mondial et le syncrétisme religieux qui lui donnera un supplément d'âme, nul ne peut rien contre eux.

d'araignée. L'on y retrouve aussi bien des « communautés spirituelles » que des associations antinucléaires, anti-apartheid, écologistes, pacifistes ou mondialistes comme « The new group of world servers », ou « The Unity-Diversity council ». Le contrôle des naissances, les médecines « douces », ou l'éducation constituent autant de secteurs colonisés par le Nouvel Age. Bien sûr, l'on ne trouve pas la Trilatérale ou le Club de Rome dans ces catalogues. Les affinités existent, mais elles sont purement doctrinales, puisque leurs conceptions politiques s'apparentent, sans nécessairement que tous leurs membres le sachent, aux écrits de la théosophe **Alice Bailey**.

Cela dit, il faut accorder à **Marilyn Fergusson** qu'il s'agit d'une conspiration à ciel ouvert, non d'un sombre complot ourdi dans l'ombre. Théosophes, ésotéristes, gnostiques, illuministes ne sont pas nés d'hier. L'occultisme plonge ses racines dans un lointain passé. Il s'inscrit dans une longue histoire, celle d'une religiosité diffuse, dont l'apparition est contemporaine de celle du christianisme. Néanmoins, il est demeuré cantonné, durant des siècles, dans de petits cercles d'initiés qui utilisaient la franc-maçonnerie rationaliste afin d'abattre l'Eglise catholique.

Il a profité, pendant les années soixante-dix, d'une conjoncture favorable.

1 - L'Eglise post-conciliaire s'est imaginé qu'elle devait s'adapter à la montée de « l'indifférentisme religieux ». Elle a adopté les thèses du grand théologien protestant **Karl Barth** qui prétendait dissocier la foi de la religion. Il fallait se débarrasser des dévotions traditionnelles, entachées de paganisme, du culte marial, du latin, langue devenue incompréhensible pour les fidèles, donc suspecte de se réduire à des incantations magiques. La messe deviendrait un repas, et la présence réelle du Christ une simple présence spirituelle par laquelle s'exprimerait la « convivialité » d'une assemblée maternelle. Il fallait « démythologiser », et même « déclergifier » l'Eglise.

A la pointe de ce mouvement, « La vie nouvelle » et « Les amis de Témoignage Chrétien » proposaient de substituer aux paroisses des « communautés de base » dont le prêtre, homme ou femme, célibataire ou marié, serait choisi par les membres afin de « présider l'Eucharistie ». Que restait-il ? « La foi nue », c'est-à-dire l'aspiration à la réalisation sur terre du « royaume de Dieu », une société égalitaire, fondée sur le partage des biens. Toute révolution, y compris la révolution communiste, a tendance à se figer, ou, si l'on préfère, à s'embourgeoiser. Les chrétiens seront le ferment dans la pâte humaine, l'aiguillon qui interdira aux révolutionnaires de s'endormir, le levier de « la révolution permanente ». Les idées se concrétisèrent dans « les théologies de la libération ».

Cette conception n'a jamais été totalement acceptée par la hiérarchie catholique, mais les « progressistes », organisés en groupes de pression, ont exercé une influence suffisante pour provoquer d'énormes dégâts. En effet, même s'ils réprouvaient ce qu'ils tenaient pour des excès, les évêquats, et surtout les bureaucraties ecclésiastiques mises en place sous prétexte de « collégialités », étaient d'accord pour considérer comme inéluctable la « sécularisation » de la société. La science et la technique « désenchantèrent » le monde en chassant le sacré.

C'était oublier que l'homme est un animal religieux, « *homo religiosus* ». Dès qu'il apparaît, il enterre ses morts et leur offre des présents. Ce que ne fait aucun animal. Pour lui, la mort n'est pas la fin de tout. Le défunt entre dans une autre vie qu'il faut lui rendre aussi agréable que possible, sinon il viendrait tourmenter les vivants.

Il n'y a pas d'athées, ou plutôt l'athéisme véritable conduit au suicide puisque la vie, si elle ne se prolonge pas au-delà de

la mort, d'une manière ou d'une autre, n'a plus de sens. Elle est absurde. L'athéisme marxiste substitue à la religion du Dieu fait homme celle de l'homme fait Dieu. La Race, la Raison, la Révolution, l'Humanité deviennent des idoles. Les totalitarismes contemporains sont des « religions séculières ». Le communiste ou le nazi luttent et meurent, souvent héroïquement, pour une Foi.

L'effondrement des religions séculières et des Eglises ne laisse d'autre issue que l'évasion dans la drogue, la violence ou le nomadisme sexuel, conduite suicidaire, à moins qu'on ne propose aux jeunes une autre spiritualité. Le champ était donc libre, les sectes puis le Nouvel Age vont l'occuper.

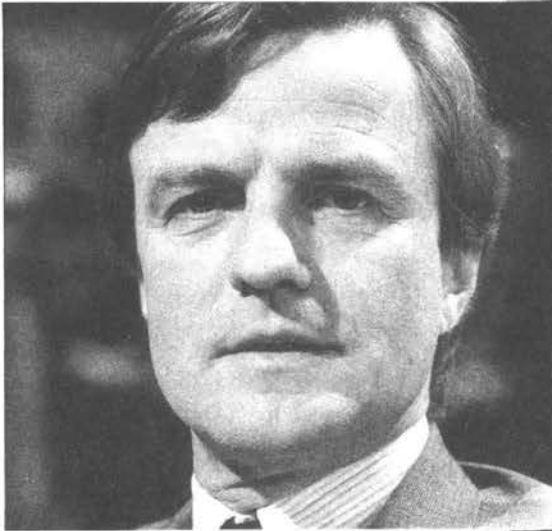
Libre service

2 - Le Vatican s'est livré à une enquête sur les sectes et la nouvelle religiosité, conduite à l'échelle mondiale. Il y voit un « phénomène de société » qu'il analyse. Notre société provoque des attentes contradictoires. D'une part, son matérialisme et sa bureaucratisation croissante dépersonnalisent l'homme, l'emmurant dans la solitude du fait de la disparition des solidarités familiales et communautaires, et, en même temps, ils exaspèrent, jusqu'au narcissisme, l'individualisme. D'où la nécessité de retrouver une communauté (les « bandes » de nos banlieues jouent le même rôle que les sectes), mais choisie librement, en fonction de son désir d'épanouissement, de réalisation totale de son « moi ». Le Nouvel Age se présente comme un libre service. Pas de dogmes ou de hiérarchie. Chacun, dans ce **supermarché spirituel**, achète ce qui lui plaît, et les sectes sont si nombreuses qu'il trouvera celle qui lui convient (ou plutôt, celle dont la publicité est assez alléchante pour le séduire).

Les sectes sont « autant d'expressions de la recherche humaine d'intégralité et d'harmonie, de participation et de réalisation à tous les niveaux de l'existence et de l'expérience humaine, autant de tentatives pour rejoindre la quête humaine



Cérémonie d'engagement au sein de la communauté Emmanuelle. L'Eglise y a perdu son latin.



Kouchner et Cohn-Bendit...
Deux émeutiers de Mai 68
qui ont su se recycler.



de la vérité et de la signification, la recherche de ces valeurs constitutives qui, à certaines époques de l'histoire — collective aussi bien qu'individuelle — semblent être occultées, détruites ou perdues, par des personnes qui sont bouleversées par un rapide changement, un stress accentué, la peur » (cité par **Jean Vernet**, *Les Sectes et l'Eglise*, Paris 1986, éditions du Cerf).

Le groupe d'occultistes rassemblés par Alice Bailey autour du « Lucis trust », à la fois maison d'édition et promoteur de « clubs de méditation », dissimule une secte théosophique qui a versé dans le **satanisme**. A l'origine, selon **Constance Cumbey**, il portait le nom de « Lucifer Publishing Company », mais cette raison sociale lui interdisait de toucher un vaste public. Organisés en « triangles », ses membres prennent conscience, lorsque des troubles éclatent sur les campus universitaires californiens et qu'ils s'étendent bientôt à l'Europe, qu'il est possible d'exploiter le désarroi de la jeunesse, surtout lorsqu'il touche les futures élites.

Il va donc falloir aggraver cette peur qui engendre sa révolte : peur d'être tués, si la guerre du Vietnam se prolonge, peur d'être récupérés par un système dépersonnalisant, peur de l'échec scolaire. Les communistes de tous poils, maoïstes ou trotskystes, en ont joué. Pourquoi ne pas les imiter. L'échec du « gauchisme » et les désillusions qu'il provoque entraîneront les plus ardents à se lancer dans une aventure terroriste désespérée.

L'Archipel du Goulag, de **Soltjenitsyne**, les cruautés des Khmers rouges, la tragédie des boat people allaient désabuser les plus intelligents. Ils vont se reconverter et certains feront de belles carrières. Spécialisé dans l'action humanitaire, M. **Kouchner** deviendra ministre et M. **Cohn-Bendit** un respectable parlementaire « vert » en Allemagne.

Cette reconversion fut sans doute spontanée... sans doute ou peut-être le leur a-t-on suggérée. Allez donc savoir. Ce que nous apprennent les guides et autres répertoires du Nouvel Age c'est qu'il joue des deux ressorts de la révolte étudiante : la peur et aussi la générosité, le désir, dans une société domi-

née par le profit, d'une certaine gratuité, de se dévouer pour les exclus, les pauvres, tous ceux que cette société abandonne au bord du chemin. D'où des mouvements fondés sur la peur : antinucléaires et pacifistes d'abord, puis écologistes.

L'angoisse qu'engendrait le risque d'une guerre nucléaire et qu'avaient exploitée les « Mouvements pour la paix », se mue en une angoisse encore plus profonde : l'homme, par la pollution, ne met-il pas en péril l'avenir de la planète ? A des dangers très réels, encore qu'avec le remplacement de la machine à vapeur par le moteur électrique ils aient tendance à diminuer, l'on en ajoutera d'autres, plus ou moins imaginaires, comme le « trou dans la couche d'ozone », dont on sait qu'il s'agit d'un phénomène naturel, lié aux éruptions volcaniques, sans qu'on puisse évaluer le rôle des rejets d'aérosols.

Autre forme d'exploitation de la peur : **les campagnes antinatalistes**. Alors que si l'augmentation trop rapide de la population peut effectivement provoquer de sérieuses menaces, elle se produit dans les pays islamiques et dans le tiers-monde où ces campagnes n'ont aucun effet. Elles en ont, par contre, en Occident, où elles provoquent la baisse de la natalité au-dessous du seuil de reproduction de la population, si bien que l'Occident se dépeuple et, le vide attirant le trop-plein, l'immigration tend à remplacer les indigènes, nous autres Occidentaux, en l'occurrence. Mais n'est-ce pas faciliter les métissages culturels et les syncrétismes religieux, donc favoriser l'avènement d'une « conscience planétaire » ?

La générosité est, elle aussi, mise à contribution. Le Nouvel Age se tient à la pointe du combat contre le « racisme » et, bien sûr, l'apartheid. L'action humanitaire, la défense des droits de l'homme servent d'honorables justifications à des entreprises qui le sont moins, comme on l'a vu en Ethiopie, où « l'aide massive » des organisations caritatives a masqué l'atroce déportation des populations chrétiennes par le pouvoir communiste. Elle ne nourrit pas, ou très peu, les affamés. Par contre elle engraisse — comme en ce moment en Somalie — les soldats des guerres tribales. L'important, c'est de détourner

l'attention des opinions publiques des conséquences désastreuses de la politique prônée par le Nouvel Age.

3 - Au désarroi de la jeunesse s'ajoute celui des scientifiques en quête d'un nouveau « paradigme ». Ceux-ci, incapables d'en découvrir les causes, qui sont philosophiques (la dictature que fait régner sur la pensée occidentale, depuis le XV^e siècle, le nominalisme), en viennent à jeter l'enfant avec l'eau du bain et, confondant la raison avec le rationalisme, cherchent une issue par la fuite dans l'irrationnel. Dans un monde dominé par la science, ils vont donner à l'occultisme une caution scientifique. Ce qui favorisera son succès.

Mondialisme

4 - Les transformations de l'économie jouent leur rôle. Le développement de la publicité et l'abandon du système **Taylor**, qui exigeait un encadrement rigide des travailleurs, vont conduire marchands et industriels à se tourner vers les psychanalystes et les psychologues qui vont améliorer les techniques de manipulation utilisées par les régimes totalitaires de façon artisanale. Pour pousser les consommateurs à acheter telle ou telle lessive et les producteurs à s'imaginer qu'ils ont trouvé par eux-mêmes l'organisation du travail mise au point par un bureau d'études, on va inventer des méthodes de persuasion clandestine de plus en plus sophistiquées dont les sectes vont se servir.

Quoi de plus tentant que de mieux utiliser les ressources de son cerveau et que de retrouver l'harmonie de son être ? L'on va proposer des psychotechniques parfois empruntées à l'Orient, le zen et le yoga, parfois mises au point par des spécialistes de la publicité ou des relations humaines (dynamique de groupe), PHRC (Personnalité et relations humaines), « activation mentale », méthode Silva, institut de recherches psychanalytiques de **Maud Pison**. Les moins dangereux sont encore les charlatans qui se contentent de gruger leurs « clients ».

5 - Le Nouvel Age est mondialiste. L'on ne s'étonnera donc pas que les grands groupes industriels et financiers, qui souhaitent transformer la planète en un vaste marché où les pro-

duits et les hommes circuleront librement, le soutiennent. Ils vont donc, grâce au contrôle qu'ils exercent sur les grands médias, favoriser sa diffusion. A l'occasion, ils protégeront une secte aussi dangereuse que « AAO », dont le « gourou » menace le Nouvel Age de révélations gênantes. Sans doute avait-il atteint un degré dans le cursus initiatique qui le mettait au-dessus des lois.

Au départ de la « conspiration », il y a certainement l'illuminisme, qui utilise le Nouvel Age comme il l'a fait de la franc-maçonnerie, afin de venir à bout du christianisme et de faire triompher la religion païenne ou pseudo-chrétienne, et qui a été occulté durant vingt siècles ou presque. Qu'une petite secte luciférienne, issue de la théosophie, ait exploité une situation historique extrêmement favorable (crise de l'Eglise, désarroi des jeunes, spéculations de scientifiques, développement des techniques de persuasion clandestine) est indiscutable. Il ne l'est pas moins que l'entreprise a été soutenue et récupérée par la **haute finance internationale**. Celle-ci le fait-elle en fonction de ses intérêts matériels ? Obéit-elle, de surcroît, à des motivations idéologiques, comme le donnent à penser les troublantes ressemblances entre les conclusions auxquelles aboutissent la Trilatérale ou le Club de Rome avec les conceptions synarchiques de l'Ordre martiniste ? Les indices dont dispose l'enquêteur sont trop fragiles pour lui permettre de choisir entre ces deux hypothèses.

Une chose est certaine, en tout cas. Les « nouvelles sectes » ne représentent que la partie visible de l'iceberg. Le Nouvel Age fait d'ailleurs le ménage. Celles dont le comportement risque d'alerter l'opinion, (« AAO », « Enfants de Dieu », « Dévôts de Khrishna », « Groupe de Saint Elme ») soit disparaissent, soit passent dans la clandestinité. Ce ne sont que des instruments. Il ne sert donc à rien de combattre les sectes si l'on n'atteint pas la pieuvre au cœur. Mais où est le cœur ? Il reste une autre solution : la rendre inefficace. Ce qui suppose que l'on s'attaque aux causes religieuses, mais aussi politiques et économiques, qui ont fait d'une petite secte luciférienne une puissance mondiale.

Pierre DEBRAY

Devots de
Khrishna...
Ils se font
aujourd'hui
discrets.



CHAPITRE II

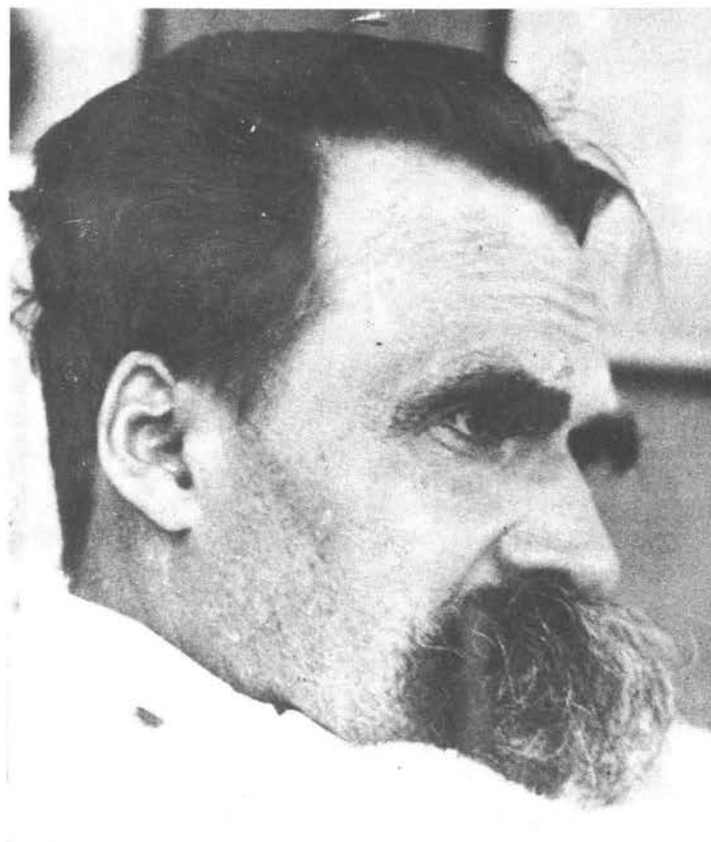
LE NEW AGE

La vieille Paganitas

Il n'est pas trop difficile d'établir la généalogie de New Age, au vu de l'époque œcuménique où nous vivons. Le retrait, volontaire ou pas, des religions formatrices de l'Occident encourage les sectes, les cultes, les idéologies, voire les modes, et permet l'exploration d'un passé en grande partie imaginaire, marqué par un paganisme foisonnant. Certains affirment, ainsi les disciples dans le vent de **Nietzsche** et de **Heidegger**, qu'il convient de repenser le cosmos ainsi que les lois de l'existence, et, à partir de là, d'inventer de nouveaux dieux et de nouvelles liturgies.

Le « New Age » n'est, par conséquent, pas autre chose qu'un syncrétisme propre aux époques de la décadence et de la mise en place d'une idolâtrie. On (re)découvre l'astrologie, la nécromancie, l'alchimie, signe que ni les religions établies ni même la vision scientifique du monde ne sont plus satisfaisantes. On cherche autre chose, tout comme la Renaissance s'était mise à l'exploration de la Kabbale juive, de l'hermétisme gnostique et des doctrines chaldéennes (**Pic de la Mirandole**, **Giordano Bruno**, **Agrippa de Nettesheim**) afin de « sauver le christianisme » de l'ossification, du prosaïsme. Nos gourous, un **Teilhard de Chardin** par exemple, s'y seraient trouvés à l'aise. Il paraît d'ailleurs que les fondements romano-méditerranéens sont à éclipse, et que leur place est prise par la civilisation atlantico-américaine comme cadre d'une nouvelle pensée, moins précise que sentimentale et pourtant technologique. Le *melting pot* se manifeste jusque dans la vie intérieure de nos contemporains, sensibilisés par la dimension corporelle et psychique.

Il s'agit d'abord de la libération de la conscience de tout le poids des formes et réflexions traditionnelles, par les moyens à la fois brutaux et subtils comme le *sensitivity training*, la drogue, la religion d'un faux **Jésus** super-star, et, surtout, les mouvements ésotériques hérités de l'antiquité égyptienne et



Au-delà du Bien et du Mal "de tête "

repris de l'hindouisme / bouddhisme, avec sa doctrine de l'anéantissement de la conscience (« libération ») et de l'être. De même que l'ésotérisme et l'occultisme anciens, le New Age déclare — avec un mélange de superstition et de scientisme — que des ondes nous parviennent de l'univers proclamant l'unité cosmique, et auxquelles nous répondons avec nos propres ondes, créant ainsi une harmonie dans le monde macroscopique et microscopique. Faisons remarquer que c'était le fondement même des systèmes païens, cette unité des forces cosmiques et humaines, seulement l'hystérie moderne y ajoute son propre abracadabra. Le bottin téléphonique de New York présente une liste sur plusieurs pages : *La voix de Ramatha, la Religion*

de l'Atlantide, les Week-ends astrologiques, les Fondateurs de l'énergie vitale, les Numérologues, les Auto-transformationnistes, les Porteurs de dieu, l'Imitation créatrice et ses adeptes, les Vibrationnistes, les Messagers du soleil, et j'en passe. Mais non sans mentionner une nommée **Anne Karl** qui prétend avoir été, dans une existence antérieure, la femme de saint Pierre, violée après la crucifixion de son mari ; une autre se dit matelot dans la flotte espagnole contre Elisabeth d'Angleterre etc.

Esprit pratique et superstition

La terre d'Amérique, où fusionnent l'esprit pratique et la superstition la plus ahurissante, encourage les grandes entreprises à organiser des séances de thérapie psychique pour les employés et leur famille afin d'améliorer l'esprit de corps et le rendement. L'armée enseigne aux bataillons spéciaux une autre thérapie, pour affermir leur résistance psychologique dans la solitude ou dans les situations dangereuses. Une bonne partie des gens, un peu partout, met sa foi dans les apparitions célestes, que ce soit celle de la Vierge ou des objets énigma-



Jésus-Christ superstar

tiques, et, là encore, nous constatons la fusion du (faux) spirituel et de la technologie, fusion indispensable en vue de « resacraliser » l'existence, par des voies détournées et des culs-de-sac, hélas.

Le New Age n'est donc nouveau que par l'utilisation (plus imaginaire et fantastique que réelle) de la technologie. A chaque époque de l'histoire, certains faisaient la propagande pour le *novus ordo saeculorum*, autrement dit, pour une religion plus profonde et plus universelle que la chrétienne, mais qui dégénéra rapidement en une idéologie avec ses faux mystiques et autres leaders. La réflexion de base est la suivante, que l'influence dominante soit le gnosticisme des premiers siècles chrétiens ou la technologie moderne : le monde est essentiellement mauvais, défectueux ; seule une élite pourra apporter le salut, salut non pas progressif, mais fulgurant. Le sage est celui qui s'y range, aujourd'hui, à l'aide de l'élargissement de sa conscience qui embrassera les contraires et insufflera à l'humanité la conscience de sa cosmicité. Il faut adhérer à la locomotive de l'Histoire, voire de l'évolution (Teilhard), reconstituer l'ancienne sagesse dont le christianisme n'est qu'une parcelle vouée à l'échec par son étroitesse d'esprit, sa distinction du bien et du mal.

Le résultat sera ni la foi ni la raison, mais une espèce d'euphorie permanente, ce que Mgr **Ronald Knox** appela « enthousiasme », un état d'esprit qui fait de nous des surhommes. C'est **Nietzsche**, mais aussi **Heidegger** qui nous situent (depuis ce père de l'erreur que fut **Platon** !) dans l'impersonnalité d'où nous tirerons les nouveaux dieux, c'est-à-dire, encore une fois, les surhommes. Cette attente du jamais vu, du jamais éprouvé est exploitée par les sectes et leurs gourous qui prêchent non pas le retour à une Antiquité fictive, à l'instar des magiciens (terme de **Frances Yates** dans son ouvrage sur G. Bruno), mais à une **super-modernité** qui se crée devant nous et, de préférence, avec notre coopération, engageant la personne humaine et ses capacités infinies.

Tout le monde peut adhérer à ce système nouveau / ancien : **Raymond Ruyer** nous parle des *Gnostiques de Princeton*, savants acquis à l'idée qu'il y a un au-delà du savoir, mais introuvable ; d'autres, surtout des jeunes, déçus de ce que peut offrir l'Occident, se font moines dans les monastères bouddhistes (de rite tibétain) de la Bourgogne ; d'autres encore acceptent de se subordonner au moonisme ou au New Age, dépassant ainsi, du moins le pensent-ils, une forme supérieure de l'existence au-delà de l'existence : seconde naissance (**Jimmy Carter**), nouvelle incarnation, christianisme rénové

par le charisme et, pour l'élite, la fusion de la science avec le Tao, soit dans le sur-être ou son équivalent, le non-être. On cherche à dépasser la dialectique de la raison et de la foi, à trouver la *Grande Synthèse* qu'illustre **R. C. Zaehner** en parlant d'un certain **John Custance**, convaincu qu'en sa personne se réunissent le bien et le mal, le masculin et le féminin, le fini et l'infini. C'est d'ailleurs la conviction de Nietzsche dans ses années de folie.

Nous trouvons les manifestations du New Age dans notre culture contemporaine : les charismatiques dans l'Eglise ; la rencontre d'Assise convoquée par **Jean-Paul II** (octobre 1986) ; les cours universitaires où l'on enseigne, devant un auditoire bouche bée, les formes du paganisme / occultisme ; la sacralisation du sexe et de la violence ; les bouquinistes spécialisés dans l'égyptologie, le gnosticisme, la psychothérapie. Aussi, un des arguments majeurs des étudiants est-il souvent que leur désir d'harmoniser les forces émanant de l'univers et de leur propre psychisme n'est satisfait, ni par la science trop sèche et abstraite, ni par la religion réduite au prosaïsme des rites. Le monde moderne, et surtout futur, leur apparaît alors — démocratie, souci de bonheur bon marché, abondance, égalité, fraternité, — comme le dépassement de toutes les expériences du passé vers la transparence, l'homme enfin en communion avec le Grand Tout, amorphe et orgastique. Pas de dogmes et pas d'autorité — « l'imagination au pouvoir » —, sans se rendre compte que ce slogan pourrait se cristalliser, à son tour, en un dogme et en une Eglise.

Supermarché gigantesque

« L'Europe aujourd'hui est un supermarché gigantesque pour les mouvements religieux à peine nés », disait **Gordon Malton**, chercheur américain. Les missionnaires de l'Eglise de la Scientologie, d'origine américaine, étaient au premier rang de ceux qui attendaient l'effondrement du Mur de Berlin, distribuant aux Allemands de l'Est, éblouis, les petits livres contenant leur enseignement. Car les éléments sont réunis, aujourd'hui, en Europe, du *melting pot* des notions saugrenues : l'unité des incompatibles en une Europe nivelée depuis Bruxelles, l'abondance et l'insouciance, la liberté des agents du désordre, l'esprit plusieurs fois renouvelé de mai 1968, les démagogues du matérialisme sexualisé. Seules des institutions stables seraient à même de bloquer la lave des appétits autojustifiés, seules les Eglises pourraient diriger les gens vers une meilleure compréhension du sens de la vie, une meilleure intégration du moral et du social. Nous avons à l'esprit la description, combien typique pour nos jours, de saint Irénée, évêque de Lyon, martyr au deuxième siècle : « *Devant ma fenêtre je vois chaque matin les chefs des écoles gnostiques se disputer les disciples à coups de textes populaires dans ces milieux !* » Mais derrière saint Irénée, il y avait une Eglise jeune et ferme dans la foi, et il ne pouvait pas prévoir que sa succession ne serait pas toujours dans des mains aussi sages et avisées.

Pour conclure, ne choisissons ni l'optimisme ni le pessimisme. Le fait qu'il s'agit, pour les branches foisonnantes du New Age, d'un enseignement aussi vieux que le monde, nous dicte deux conclusions. L'une, c'est qu'à l'ombre du christianisme et son dogme de l'Incarnation (« scandale pour les Juifs et les païens »), il y aura toujours des tentations et des tentatives de « faire mieux ». L'autre, c'est qu'on doit sans cesse réaffirmer les vérités de la religion. Une Eglise forte de sa foi, et par conséquent de sa discipline, saurait montrer à l'Occident et à sa jeunesse un autre idéal.

Thomas MOLNAR

CHAPITRE III

LE NEW AGE DANS
LE CINEMA US

S'il fallait, historiquement, citer le premier film américain — le premier film d'importance, s'entend — qui est venu s'inscrire dans la philosophie « New Age », la palme reviendrait à *Ghost*.

Il fallait oser le faire. Et notamment en y transformant **Patrick Swayze**, habitué surtout de rôles retaillés **Schwarzenegger**, en une sorte de séraphin phosphorescent, sans ailes, mais en tee-shirt et blue jean, auréolé et luisant comme un ver du même métal. Le tout étant enveloppé d'une musique douce et d'une lumière bleutée façon au-delà...

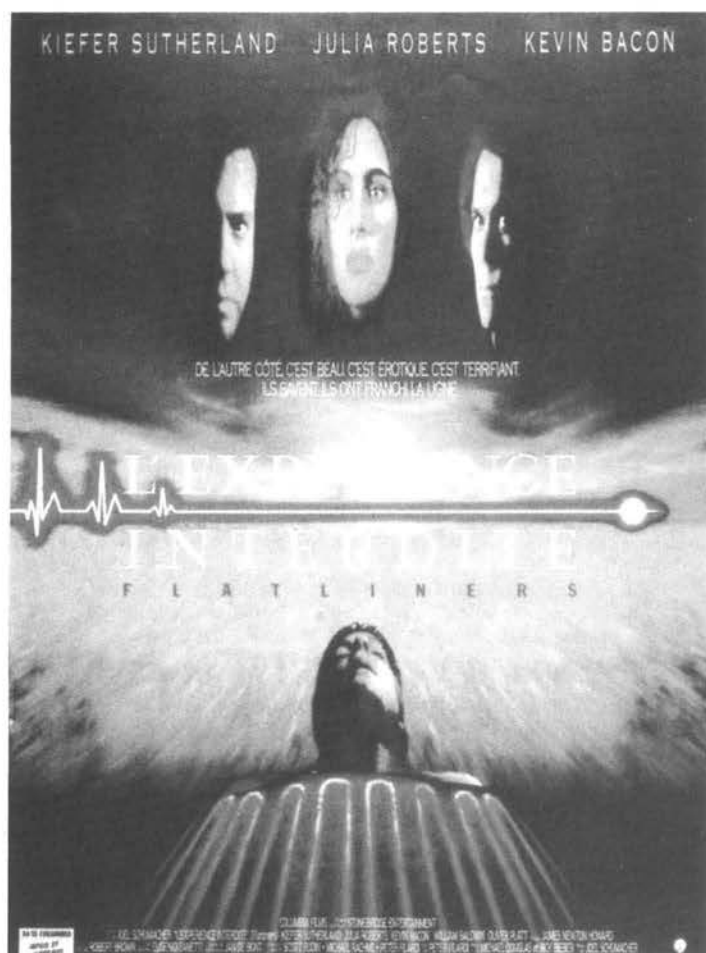
Les Américains — adeptes du « New Age » ou pas, d'ailleurs — firent un triomphe à *Ghost*. Cette histoire en forme de conte bleu-rose, qui dit comment un yuppie new-yorkais, assassiné par un voyou, devient « esprit du bien », est, d'un point de vue « new-agiste », strictement orthodoxe.

On y retrouve, en effet, une sorte de brouet douceâtre fabriqué à partir de bouddhisme, de chamanisme, d'hindouisme, de pacifisme et d'écologie. Patrick Swayze, grand baraqué plein de muscles, habituellement plus adepte de l'uppercut qui fait mal que du mièvre « peace and love », était ainsi transformé en angelot de l'ère du Verseau (qui doit commencer, comme on le sait, vers 2060...).

Outre les ingrédients ci-dessus énoncés, on retrouve dans *Ghost* la panoplie obligée du « New Age » : réincarnation, spiritisme, visualisation, développement personnel...

Dans *Ghost*, bâti pour séduire un large public, un public qui dépasse la clientèle « new-agiste », on a casé trois films en un seul :

1 — d'une part un mélo aux frontières de l'irréel et qui n'échappe pas toujours au grotesque avec ce gentil fantôme et



Un mélange indigeste de pseudo-scientifisme et de discours New Age.

sa fiancée éplorée, victime d'une sombre machination ?

2 — une intrigue policière classique mais aux ficelles grosses comme du câble de marine ;

3 — un côté « joyeuse comédie » avec l'excellente actrice black **Whoppi Goldberg** dans le rôle d'une voyante extra-lucide un peu particulière.

Ghost ayant lancé le genre et transformé l'essai — dans un genre très soft —, il appartenait à *L'Expérience interdite* d'enfoncer le clou. Dans *Ghost*, on avait un séraphin-fantôme. Dans *L'Expérience interdite*, on se passionnait pour la vie après la mort.

S'appuyant sur les « témoignages » de ceux qui en sont « revenus », utilisant les récits des réchappés d'une mort clinique, qui auraient vu « un long tunnel débouchant sur une apaisante lumière », le réalisateur de *L'Expérience interdite*, **Joël Schumaker**, n'a pas fait dans la dentelle.

Fascinés par l'idée

« d'explorer la mort » et de laisser leur nom à la postérité, cinq étudiants en médecine provoquent, chacun à leur tour et chaque fois un peu plus longtemps, leur propre arrêt cardiaque. Chlorure de potassium. Refroidissement du corps. Mort clinique. Retour à la vie par injection brutale d'adrénaline... Sur les appareils de contrôle, la ligne de leur encéphalogramme reste plate quinze secondes, puis trente, une minute, puis deux, puis trois, puis quatre...

Originalité de *L'Expérience interdite* : point de « long tunnel qui débouche sur une apaisante lumière », mais plongée dans de terribles visions qui font ressurgir chez les jeunes gens de vieux démons : leurs propres fautes passées, des culpabilités réelles ou ressenties comme telles, le harcèlement de leur « âme » jusqu'à l'amendement salvateur.

Mélange assez indigeste de trucs pseudo-scientifiques mêlés à un discours « new age » mal fagoté, *L'Expérience*



interdite allait susciter toute une série de petits films de série B. Mais aussi un film à grand spectacle et exploité comme tel : *L'Approche finale*.

L'affiche de *L'Approche finale* proclamait : « On vous avait prévenus : le son digital a explosé. » Le son en question — digital et numérique — est, après le Dolby Stéréo et le THX qui ont fait leur temps, le nec plus ultra en matière de sonorisation cinématographique. Du jamais ouï !

C'est qu'il s'agissait de nous en mettre plein les oreilles plus que plein les yeux, et de rythmer un champ visuel spectaculaire défilant à mille kilomètres/heure.

Un avion. Un avion furtif. Et puis le crash. Et puis plus rien. Ou plutôt : de nombreux flash-back sur ce qui s'est passé, avant le crash, pour Jason.

Jason, avant le crash, c'est le pilote d'un prototype très sophistiqué, anti-radar, top secret, plus invisible que l'invisible. Jason, après le crash, c'est un pauvre amnésique échoué dans ce qui semble être une clinique psychiatrique. Là, un mystérieux homme en blanc tente de lui faire avouer on ne sait quel terrifiant secret.

Un secret militaire ? Jason serait-il tombé aux mains d'une puissance étrangère qui veut le faire parler ? Le secret d'un crime ? Jason aurait-il alors été interné pour meurtre comme semblent le suggérer sa fragilité mentale et les flash-back sur sa vie privée ?

Le film pourrait en rester là. Et n'être qu'un bon thriller US un peu prétentieux. Mais, « New Age » oblige, on bascule dans un discours d'une déconcertante niaiserie. Avec, au final de cette approche, un dénouement sirupeux, une « happy end » gluante et l'exaltation de sentiments d'une inquiétante puérilité.

Et le cinéma français ? Eh bien, il semble avoir échappé,

jusqu'à présent au moins, à la déferlante « new age ». A une exception près, peut-être : *Céline* de Jean-Claude Brisseau.

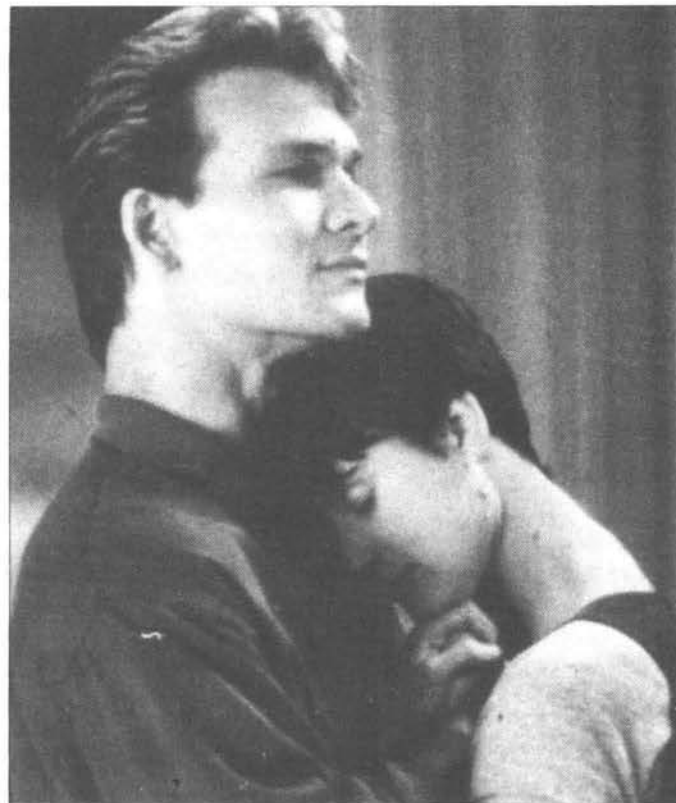
Céline, cela dit, n'est pas un mauvais film. Au moins parce qu'on s'y interroge sur le bien et sur le mal et que Brisseau dépasse le matérialisme à ras de terre de ses confrères. Mais l'ensemble est malheureusement gâché par un discours paramystique pour voyantes de fêtes foraines.

L'héroïne du film, Céline, est promise à une vie confortable et facile. Sauf qu'elle va être frappée par un drame terrible et terriblement traumatisée. Elle est alors recueillie — et sauvée du suicide — par une infirmière de campagne. Elle tente de la sortir de son malheur en utilisant la méthode qui lui avait réussi quand elle avait elle-même manqué sombrer.

Mais la méthode — faite de yoga, de régime amaigrissant, de méditation — ne convient pas à Céline qui, sous les yeux de son infirmière, « s'échappe » dans ce qui ressemble plus ou moins à une spiritualité difficilement palpable. Mais les choses se précisent — et c'est là qu'on est dans un film français et non dans un strict magma « new-agiste » US — quand Céline poursuit sa quête mystique en trouvant la vocation religieuse et en choisissant de soulager la misère humaine dans une mission.

Le « New Age » est-il capable de « gérer » l'au-delà ? Rien n'est moins sûr. Ce qui l'est, en revanche, c'est que les producteurs hollywoodiens — pas toujours très catholiques dans leurs intentions — en ont compris l'intérêt commercial. Il arrive très souvent que l'Amérique redigère les utopies qu'elle a elle-même secrétées. Le problème, c'est que ces utopies-là traversent, entre deux et cinq ans plus tard, l'Atlantique. En France, le « New Age » n'a pas encore fini de débarquer. Mais ça ne devrait plus guère tarder.

Alain SANDERS



Ghost : sur le thème revisité " New Age "
l'histoire de l'ange protecteur.

CHAPITRE IV

LA FAMILLE DE CHARLES MANSON



Inculpé d'un meurtre et de complicité dans sept autres, Manson en revendique trente-cinq.

Nous sommes le 9 août 1969, à Benedict Canyon, banlieue d'Hollywood. Ils sont quatre. Trois femmes, un homme. Leur gourou les tient par la drogue, l'alcool et des discours d'illuminés. Ils lui obéissent aveuglément et sont venus pour tuer, pour violer, et surtout pour torturer. Ce sera le carnage du 10 050 Cielo Drive, demeure du cinéaste Roman Polanski et de son épouse Sharon Tate. Qui se souviendrait encore de Charles Manson et de sa Famille, comme ils se nomment eux-mêmes, si leurs victimes n'avaient été des personnalités aussi en vue du cinéma ?

« Ma foi en moi est plus forte que vos armées.. »

Le hasard veut que, ce soir-là, Polanski soit absent. Sharon Tate reçoit, seule, Jay Sebring, le « coiffeur des stars » et un couple d'amis. Les hommes sont abattus à coups de revolver, les femmes égorées après avoir été violées. Les quatre corps

sont ensuite lardés de coups de couteau et, avec leur sang, la « Famille » inscrit sur les murs des slogans obscènes et des formules incohérentes, la plus longue et la plus compréhensible étant : « *Ma foi en moi est plus forte que vos armées* », parole que répétera Manson à son procès, précisant à cette occasion « ... que vos armées, vos gouvernements, vos pelotons d'exécution, vos guillotines, vos chaises électriques, vos échafauds, vos cordes à pendre, vos chambres à gaz... »

Les médias se déchaîneront les jours suivants... contre Polanski ! On l'accuse d'avoir fait poser sa femme pour *Play Boy*, de fréquenter des marginaux, drogués ou homosexuels, d'aimer les partouzes... On insinue que Sharon Tate est connue pour ses orgies dans tout Hollywood, qu'elle participe à des messes noires et ne dédaigne pas les amours particulières... Tout est bon aux journalistes pour « faire » du sensationnel à tout prix !

Et cela marche ! Polanski n'est-il pas spécialisé dans les films d'horreur où le Diable est omniprésent ? Le succès de *Rosemary's baby* et du *Bal des vampires* accredité l'image



Les membres de la famille toutes dévouées à Manson. A droite, Sharon Tate, victime de la folie du « gourou ».



d'un Polanski pervers. Certains suggèrent que Manson et Polanski se connaissaient avant les meurtres, et, peut-être même, que le cinéaste ne serait pas totalement innocent dans cette affaire.

Il faudra bien des années au cinéaste pour se débarrasser — partiellement — de cette réputation que viendra encore entacher, quelques années plus tard, une histoire de détournement de mineure.

« L'amour est mon seul juge »

Voilà pour les victimes de la « Famille »... Pour Manson et ses adeptes, arrêtés quelques jours après le drame, c'est la gloire !... Du jour au lendemain, celui qui n'avait été toute sa vie qu'un « voleur de voitures, faussaire, souteneur, demi-clochard chétif et famélique » se retrouve célèbre dans le monde entier. Sa photo s'étale à la une de tous les journaux. On ne parle que de lui et de son « œuvre ».

Totalement possédé, écolo avant l'heure, il est bien sûr persuadé que Dieu le conduit : « Je me suis mis à l'index de votre monde... Vous avez fabriqué le monstre. Je ne suis pas des vôtres et je ne vous pardonne pas votre attitude injuste envers les choses, les animaux et les gens que vous ne cherchez pas à comprendre. Je m'élève contre ce que vous faites et ce que

vous avez fait dans le passé. Vous tournez Dieu en ridicule et vous assassinez le monde au nom de Jésus-Christ [...]. Je sais ce que j'ai fait. Votre tribunal est le jeu des hommes. L'amour est mon seul juge... »

La Cour criminelle du comté de Los Angeles le condamne, en 1970 et 1971, au châtiment suprême, sentence plus tard commuée en détention à perpétuité. Les membres de sa secte sont condamnés à des peines diverses; et ceux qui n'ont pas été inculpés, dans l'immense majorité des jeunes filles, se dispersent pour vivre le plus souvent sous de fausses identités.

Manson refait parler de lui en 1984, mais cette fois comme victime d'un de ses compagnons de cellule, **Jan Holstrom**, membre de la secte Hare Krishna, qui l'arrose de pétrole enflammé. Manson survit, quoique brûlé au troisième degré.

Une triste égarée du grand Charles

Seulement, « l'affaire Manson » ne s'arrête pas, hélas, à l'arrestation et la mise en détention du gourou. Nombre de jeunes femmes qui l'ont suivi sont enceintes de ses œuvres. Lors du procès de la « Famille », on a estimé sa progéniture à une trentaine d'enfants, pour la plupart de sexe mâle.

Une seule égarée de Manson fera tristement parler d'elle, à la fin des années soixante-dix. Il s'agit d'**Helen Smith**. Grande, svelte, blonde, elle n'a que seize ans lorsqu'elle croise son chemin, un an seulement avant la mise hors d'état de nuire de la secte. Elle est alors en fugue et Manson n'a aucune difficulté à la subjuguier. Brève mais brûlante passion : quinze jours après leur rencontre, Helen rentre dans sa famille;.. mais dans le seul but de rafler les économies parentales pour revenir les offrir à Manson... Ensuite, elle se livre, toujours pour ses beaux yeux, à la prostitution.

Elle est arrêtée en même temps que les autres membres de la secte, mais n'ayant participé à aucun acte répréhensible, elle n'est pas inculpée.

Retour d'Helen au bercail... où elle accouche, six mois plus tard, d'un enfant dont elle affirmera toujours qu'il était de Manson, mais qui pouvait très bien être d'un client de passage. Majeure, elle quitte à nouveau le domicile familial avec son enfant pour... créer tout simplement sa propre secte avec deux autres filles, anciennes de la « Famille ». Elles ont le temps de regrouper une demi-douzaine de marginaux avant que la police ne procède à leur arrestation pour trafic de stupéfiants et prostitution.

Helen Smith et ses groupies font de quatre à six mois de prison, puis, une fois remises en liberté, s'installent dans un vieux ranch isolé du Dakota. Bien évidemment, la police les surveille de près, mais la « Nouvelle Famille », comme ils se nomment eux-mêmes, ne semble se consacrer qu'à l'élevage et à la culture. Vie dure et austère, mais qui rend apparemment tout le monde heureux.

Puis, la « Nouvelle Famille » éclate. Ses membres quittent, les uns après les autres, le ranch, et Helen se retrouve bientôt seule avec son enfant... qui meurt subitement, à l'âge de six ans, d'une mauvaise angine.

Sa mère l'enterre elle-même dans le champ derrière le ranch... avant de se suicider d'une balle dans la bouche.

Aucune autre égarée de Manson ni aucun de ses enfants n'ont fait parler d'eux, mais peut-être leurs mères leur ont-elles, dans la plupart des cas, caché leurs origines.

Philippe RANDA

CHAPITRE V

LA SYNARCHIE MYTHE OU REALITE ?

Comment une secte pénètre les milieux économiques et financiers

LUCIS TRUST ASSOCIATION

ARCANE SCHOOL · WORLD GOODWILL TRIANGLES

1, rue de Varembe, P.O. Box 31, CH-1211 Genève 20
Tél. 022 / 734 12 52 Fax 022 / 740 09 11

Directrice
Marianne Hürlimann

Secrétaires
Herve Prieux
Esther Rodriguez

Membres
Mary Bailey
J.J.G. Bourne
Winifred H. Brewin
Perry Coles
Marianne Hürlimann
Dale McKechnie
Sarah McKechnie
Janet E. Nation
S.I.W. Nation
Peter H. Peuler
Esther Rodriguez

Chères Amies,
Chers Amis,

Septembre 1992

Cette année marque le 70^e anniversaire de la fondation de l'Association Lucis Trust. Pendant ces 70 années qui viennent de s'écouler, des millions de livres d'Alice A. Bailey ont été publiés. Ces ouvrages sont maintenant disponibles en versions traduites, dans plus d'une dizaine de langues. Aujourd'hui, la vision transmise et démontrée à travers les Enseignements et les activités de l'Ecole Arcane, des Triangles et de la Bonne Volonté, inspire bien des gens du monde entier à renforcer leur travail pour l'établissement de relations humaines justes.

Au cours de ces sept décennies, d'énormes changements ont vu le jour dans les affaires humaines et mondiales. L'une des plus importantes de ces transformations est la mobilisation et le renforcement des forces de Bien. En effet, d'innombrables groupes de diverses tailles ont émergé dans tous les domaines de la vie. Il s'agit, de satisfaire les besoins effectifs de la société, et de créer des activités spirituelles capables de contrebalancer les schémas matérialistes et égoïstes de la société moderne...

Le "Sommet de la Terre" de Rio montre bien comment la Bonne Volonté fait ressortir les causes cachées de nos problèmes. Mais elle nous donne la force nécessaire pour les résoudre. Ce sommet a réuni autour de la même table un nombre, jusque là inégalé, d'organisations des "peuples" et de représentants des gouvernements pour réfléchir profondément sur les problèmes du monde. Ainsi,

Le "Sommet de Rio", aboutissement des ambitions synarchistes ?

Evoquer la Synarchie à propos du Nouvel Age et des sectes qui gravitent autour de lui, est-ce céder à un fantasme né d'une « rumeur durable et multiforme qui a attribué à une société secrète de gigantesques pouvoirs occultes » ?

C'est du moins la thèse que défend Jean-Noël Jeanneney (*L'argent caché*, éditions du Seuil, Paris 1984). Il ne fait d'ailleurs que reprendre les conclusions d'un auteur américain, Richard F. Kuisel, *The legend of Vichy synarchie* (French historical studies, 1970). Il est néanmoins surprenant que la documentation réunie par Robert Mennevé, confiée après sa mort à l'Université de Californie, ne soit pas accessible. Ses études,

publiées dans sa revue confidentielle, *Documents politiques, diplomatiques et financiers*, révélaient bien des faits troublants, liés à la « construction européenne », qui prouvaient la conjonction d'intérêts financiers et de forces occultes.

Naissance d'une « rumeur »

Curieusement, le premier article consacré au « complot synarchique » paraît en décembre 1940 dans un journal local, *Le Val de Loire*. Il évoquait des débats qui auraient amené certains polytechniciens à élaborer, peu avant la Seconde Guerre mondiale, un « pacte synarchique d'Empire ».

Rio :
spectacle
ou menace ?



L'article ne rencontre aucun écho jusqu'au 5 juin 1941, où le chef d'un mouvement collaborationniste groupusculaire, **Pierre Costantini**, reprend ce thème dans son hebdomadaire, *L'Appel*. Il sera développé dans *Au Pilon*, par un homme certainement mieux informé, **Jean Mamy**, ancien vénérable d'une loge maçonnique, qui écrit sous le pseudonyme de **Paul Riche**. Néanmoins, il faudra attendre le 18 décembre 1942 pour que la « rumeur » atteigne le grand public, grâce à un article de **Robert Brasillach**, « Rocambole, prince du Royal secret, ou l'histoire des treize », que publie *Je suis Partout*.

S'appuyant sur le témoignage de l'ancien secrétaire général du Rassemblement National Populaire, **Georges Albertini**, Jeanneney soutient que la campagne antisynarchique aurait été orchestrée par **Marcel Déat**, dans le but de discréditer l'amiral **Darlan**, arrivé au pouvoir à la fin de février 1941. Celui-ci s'entoure d'une équipe de technocrates, venus de la banque Worms, le « groupe des cinq » : **Pucheu**, **Benoist-Méchin**, **Barnaud**, **Marion** et **Lehideux** que viendra compléter **Leroy-Ladurie**. Il est incontestable qu'autour de Barnaud, inspecteur des finances et principal responsable du groupe Worms, se tenaient des réunions informelles dont, selon **Philippe Beauchart** (*Les technocrates et le pouvoir*, éditions Artaud, Paris 1966), le principal animateur aurait été **Gabriel Leroy-Ladurie**, frère de Jacques, qui deviendra ministre de l'Agriculture en 1942 avant de se faire élire, après la guerre, député du Calvados. Il existait incontestablement entre ces hommes une communion de pensée.

Ils amènent avec eux un certain nombre de technocrates

comme **Culmann**, inspecteur des finances, qui avait appartenu, sous le Front Populaire, à des cabinets ministériels, **Bardet** ou **Viéson**. C'est alors qu'apparaît un rapport du directeur de la Sûreté nationale, le préfet **Chavin**, inspiré d'un document rédigé par un curieux personnage, **Raoul Husson**, ancien normalien, mathématicien, franc-maçon et homme de gauche révoqué par Vichy. Canular ? Construction de mythomane ? Il dénonce un complot de la haute finance internationale destiné à s'emparer, sous couvert de lutter contre le communisme, de la maîtrise du marché mondial. Que l'amiral Darlan s'en soit servi à des fins politiques afin de désamorcer, en la ridiculisant, la campagne antisynarchique, est possible. Selon le rapport Chavin, les synarques auraient d'abord utilisé la Cagoule, puis, après son échec, favorisé la défaite de 40, donc la « collaboration » parisienne.

La « rumeur » confrontée aux faits vérifiables

On connaît le texte du « Pacte synarchique d'Empire » qu'Husson publiera en 1946 sous le pseudonyme de **Geoffroy de Charnay**, dans un livre intitulé *Synarchie, histoire de 25 ans d'activités occultes*. Son texte serait tombé aux mains de la police lors de sa révocation. Son utilisation par Chavin ne prouve donc nullement qu'il s'agisse d'une simple rumeur exploitée successivement par ses ennemis parisiens et Darlan lui-même. Husson est franc-maçon, socialiste, hostile tant à la

collaboration qu'au gouvernement de Vichy. Sans doute a-t-il lui-même exploité les éléments d'information qu'il possédait, afin de faire peser sur ses ennemis politiques la responsabilité de la défaite de 40, ce qui explique qu'après la Libération le thème du complot synarchique ait été repris dans l'hebdomadaire communiste *Action*, par **Pierre Hervé**. Si rumeur il y a, elle a servi un peu à tout le monde.

Certains faits sont néanmoins vérifiables :

1 - La notion de « synarchie » est bien née dans les milieux maçonniques, proches de la Société théosophique. L'inventeur est un certain **Saint-Yves d'Alveydre** (1842-1909), un fonctionnaire du ministère de l'Intérieur, auquel un riche mariage permet de se livrer à sa passion, l'occultisme. Selon lui, la Synarchie serait le gouvernement de l'avenir, qui unifierait le monde autour d'un centre initiatique situé aux Indes. Celui-ci travaille à harmoniser les trois ordres, spirituel, moral et économique. Le mot « synarchie », dérivé du grec, se trouve déjà dans le dictionnaire *Le Littré* (1863), qui le définit comme « le régime de plusieurs princes qui gouvernent simultanément les diverses portions d'un même empire ». Or, en 1920, l'Ordre martiniste, fondé par le docteur **Encausse (Papus)**, prend le nom d'« Ordre martiniste et synarchique », tandis que la théosophe **Alice Bailey** fonde une secte maçonnique, « World Goodwill Triangles » (les triangles de la bonne volonté mondiale), en 1922, où se retrouve la notion d'unification du monde par une synarchie dont les princes dirigeront chacun un continent. A la même époque, des cercles ésotériques surgis-



Darlan — qui aurait souhaité porter le titre d'amiral de France — s'était entouré de technocrates

sent en Allemagne. Selon *Le Matin des magiciens*, de **Pauwels**, leurs conceptions géopolitiques influenceront **Hitler**. La concordance est trop grande pour relever du seul hasard.

2 - Beaucoup des idées que l'on retrouve dans le « Pacte synarchique d'Empire » figurent dans les documents élaborés par un groupe de polytechniciens fondé en 1930, « X crise », dont les premières réunions se tiennent au domicile d'**Yves Bouthillier**, un inspecteur des finances qui deviendra ministre du gouvernement **Reynaud**, puis, de juillet 40 à avril 42, dirigera à Vichy le ministère des Finances.

Son principal animateur sera un personnage mystérieux, **Jean Coutrot**, qui se suicidera au cours de l'hiver 40-41 dans des conditions qui suggèrent plutôt un crime politique. On trouve à « X crise » bien des personnages qui joueront un rôle important comme **Jules Moch**, **Louis Vallon**, **Alfred Sauvy**, **Rueff**, mais aussi **Navachine**. Des tendances très diverses se manifestent, mais, dans sa majorité, « X crise » se prononce pour une économie planifiée qui débouche sur une « Eurafrique ».

3 - Des contacts entre l'Ordre martiniste et « X crise » ont-ils existé ? C'est là qu'intervient **Georges Soulès**. Ce polytechnicien, directeur des grands travaux dans le cabinet **Blum** (1936 et 1937), fondera sous l'Occupation, avec l'ancien chef de la Cagoule, **Eugène Deloncle**, le « Mouvement social révolutionnaire » sous le pseudonyme de **Raymond Abellio**. Il révélera, dans un roman plus ou moins autobiographique, son initiation dans les cercles occultistes très fermés. On y retrouve les thèmes synarchiques.

Une réalité déformée

Il est impossible de parler de « rumeur » dès lors que l'on se trouve en présence de sources d'origines différentes : d'une part, les articles de Costantini et de Paul Riche, d'autre part, le document Husson, saisi par la police. Il faut remarquer que les deux sources ont en commun une origine maçonnique. Paul Riche est un ancien maçon en rupture de loge, et Husson un maçon fidèle à son obédience. D'où une première certitude : la rumeur, si rumeur il y a, trouve son origine dans les loges. Elle y a circulé avant d'atteindre les « profanes ». L'Ordre martiniste et synarchique n'est pas, si l'on ose dire, en odeur de sainteté au Grand Orient. L'illuminisme et, surtout, l'élitisme qu'il professe heurtent la sensibilité de ces instituteurs laïcs, férus de rationalisme, qui n'auront jamais accès aux hauts grades. Que les activités de leurs « frères » leur parviennent sous une forme déformée, même caricaturale, paraît vraisemblable.

Que savent-ils ? Peu de choses en ce qui concerne Paul Riche, ou l'anonyme auteur de l'article de *Val de Loire*. Husson est beaucoup mieux renseigné. C'est un scientifique de haut niveau. Ses recherches sur la voix et le larynx lui permettront d'acquiescer, après la guerre, une réputation internationale. Lui n'est pas un renégat. Il rédige son étude avec l'accord de ses supérieurs et, d'ailleurs, si Paul Riche sera fusillé, lui se verra réintégré sans problème dans la maçonnerie. Et il est vraisemblable que si son rapport sur « le complot synarchique » tombe, au bon moment, entre les mains du directeur de la Sûreté, le hasard n'y est pour rien.

Pourquoi le rédige-t-il ? Pour laver le Front Populaire des responsabilités de la défaite. Il va donc inventer un complot synarchique, auquel les cagouleurs et certains généraux auraient prêté la main, qui livre le pays aux Allemands. Pour cela, il va utiliser des faits vérifiables. Avant-guerre, il travaillait à « La statistique générale de la France », organisme



Spinasse qui, le premier, porta le titre de ministre de l'Economie nationale et Jean Monnet, "le père de l'Europe"

mis en place par « X crise » qui avait colonisé le ministère de l'Economie nationale confié par Blum à **Charles Spinasse**. Il connaît Coutrot et ses amis. Il a lu leurs livres. Aussi glisse-t-il leurs idées dans son « Pacte synarchique d'Empire », une bonne manière de compromettre ceux des membres de ce groupe, passés soit à la Collaboration, soit au service du gouvernement de Vichy. Il était de notoriété publique que Coutrot avait pris des contacts avec **Deloncle**, chef de la Cagoule, et certains généraux. Après l'Armistice, on l'a vu dans l'antichambre de **Laval**. Tous les ingrédients du complot sont réunis.

Les « illuminés » allemands

Husson extrapole, il fabule. Mais il pourrait le faire sans « mouiller » les loges martinistes. Celles-ci, comme leurs homologues américaines et allemandes, poursuivent un objectif politique bien précis, sous le voile de l'occultisme : l'unification du monde par des « princes », gouvernant de concert trois grands ensembles politico-économiques, l'Eurafrrique, le bloc anglo-saxon, et sa « chasse gardée », l'Amérique latine, le Japon, seul pays capable de dominer l'Extrême-Orient.

Les « illuminés » allemands choisiront Hitler pour « prince » et tenteront de l'éliminer quand l'échec sera devenu certain. C'est lui qui les pendra. En France, quel prince trouver ?



Certainement pas parmi les têtes couronnées. L'Ordre martiniste se tournera donc vers les grands financiers et les grands commis de l'Etat. La crise de 1929 lui en fournit l'occasion. Nombreux sont ceux qui se posent la question du contrôle des marchés nationaux et du commerce international. C'est le cas des polytechniciens d'« X crise », mais aussi du groupe de réflexion organisé par Barnaud à la banque Worms. Husson sait que l'Ordre martiniste les a infiltrés. Jusqu'à quel point ? A « X crise », on parle beaucoup d'Eurafrrique, thème que l'on retrouve dans le

« Pacte synarchique d'Empire ». Adroitement, Husson mêle le vrai et le faux.

Que ce fameux « pacte » soit une forgerie, du moins sous la forme que lui donne son auteur, est donc vraisemblable. Il l'est tout autant qu'il y ait eu noyautage, au moins partiel, par l'Ordre martiniste, de milieux économiques et financiers. Ce noyautage se manifestera, après la guerre, par le rôle que joueront **Jean Monnet** et **Pierre Uri**, directeur de 1952 à 1959 de la « Communauté européenne du charbon et de l'acier », dont les idées, curieusement, comme le notera Pierre Hervé, sont d'inspiration synarchique. Il y a donc bien plus qu'une « rumeur », mais, au travers d'un règlement de comptes entre maçons, une information fiable sur les objectifs et les méthodes des loges issues de la Société théosophique.

Ce que confirme la lettre ultraconfidentielle de « Lucis Trust », datée de septembre 1992. Cette fois, il s'agit d'un document d'une incontestable authenticité, émanant d'une organisation poursuivant la même action que l'Ordre martiniste. Il montre comment une secte a su provoquer « le Sommet de la terre de Rio, en faisant ressortir la face cachée des problèmes » et comment elle l'exploite afin d'étendre son influence. Pourquoi l'Ordre martiniste et synarchique n'aurait-il pas agi de la même manière, entre les deux guerres ? Il existe bien un « pouvoir synarchique » occulte, même s'il a renoncé, à la suite des « indiscretions » d'Husson, à user du mot « Synarchie ». Trilatérale conviendrait mieux.

Simon KERIADEC

CHAPITRE VI

LES ROSE-CROIX

Quand on parle aujourd'hui des **Rose-Croix** le mot désigne des réalités multiples. En fait, il s'agit de groupements fort différents qui procèdent d'une tradition illuministe imaginée au début du XVII^e siècle en Allemagne.

Le plus important de nos jours est, à coup sûr, l'Ordre rosicrucien AMORC, dont le siège est à San Jose en Californie. Il dispose de fonds importants qui ont permis, ces dernières années, à ses adhérents français, de réaliser des opérations immobilières fort coûteuses.

L'Ordre AMORC fut fondé en 1916, à New York, par **H. Spencer Lewis** (1883-1939). C'est par une alchimie mentale fort éloignée de la vieille tradition rosicrucienne que l'Ordre prétend révéler à ses membres tous les mystères du monde.

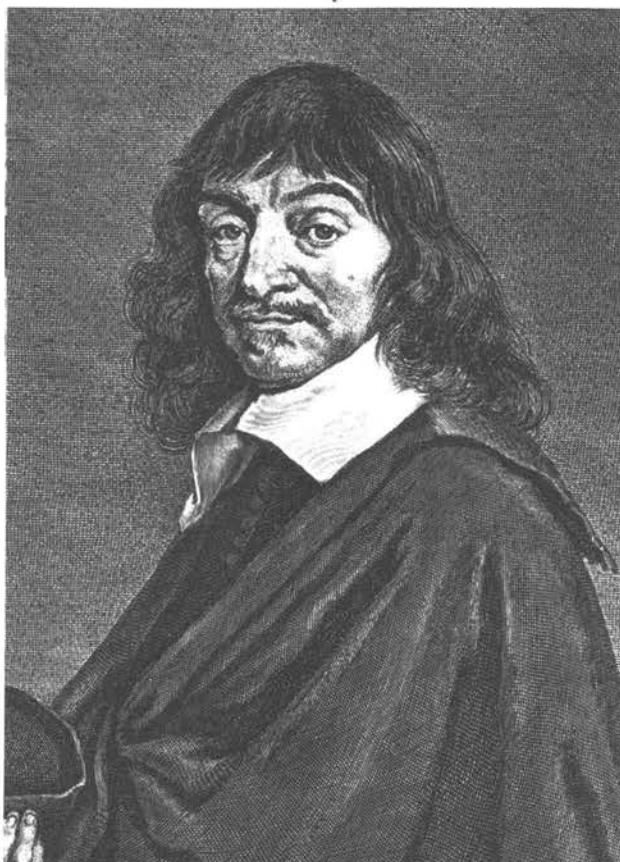
A vrai dire, la référence à la Rose-Croix avait eu, dans le passé, un certain succès en Angleterre et aux USA. En 1875, en Amérique, avait existé une Fraternité hermétique de la Lumière. En 1912, c'était une Anglaise, **Annie Besant**, qui avait fondé l'Ordre du Temple et de la Rose-Croix.

C'est en 1601 que, sous le nom de Rose-Croix, des hommes étaient apparus qui se donnaient pour mission de rendre le christianisme à l'intelligence de ses mystères. Il n'y avait pas d'organisation constituée, aucune réunion, aucun travail en commun.

En 1610, **Jean-Valentin Andréa**, abbé d'Adesberg, publia une œuvre intitulée *Fama Fraternitas, ou Découverte de l'Ordre honorable des Rose-Croix*. Il y contait, en laissant libre cours à son imagination, l'histoire fabuleuse d'un certain **Christian Rosenkreuz** qui, selon lui, aurait créé l'Ordre des Rose-Croix après avoir retrouvé le secret perdu depuis des siècles.

A Londres s'organisa alors la « Rosae Crucis » qui allait créer un peu plus tard l'Invisible Collège, lequel allait devenir, sous le règne de Charles I^{er}, la Royal Society.

En 1610, apparut une société secrète à laquelle se seraient rattachés les Illuminés d'Avignon. Elle était en contact avec quelques groupes, créés par des initiés allemands, qui allaient se développer dans plusieurs régions de France, donnant nais-



Le philosophe Descartes... Rosicrucien ?

sance à un rosicrucianisme qui se prétendit d'origine égyptienne. **Chefdebien** devait s'y référer pour fonder son Rite Rénové avec les derniers fidèles du Rite Primitif de Narbonne. Cette tradition rituelle devait aboutir à une maçonnerie de caractère égyptien qui, encore de nos jours, prétend détenir la seule régularité rosicrucienne.

En 1611, à Londres, apparaissait l'« Aura Crucis », en liaison avec les frères de la Croix d'Or d'Allemagne, et, en 1614, des hommes se disant Rose-Croix tentaient, par le Manifeste de Ratisbonne, d'universaliser le rosicrucianisme. L'initiative était due, à l'origine, au chapitre de Cassel qu'avait fondé le comte **Maurice de Hesse-Cassel**.

On parlait alors des Rose-Croix dans toutes les capitales d'Europe, mais ils étaient fréquemment attaqués par les docteurs profanes.

Il est cependant établi que les Rose-Croix allaient jouer à Londres un rôle déterminant pour réaliser le passage de la Maçonnerie opérative, née sur les chantiers des cathédrales, à la Maçonnerie spéculative, sous la forme où la pratiquent les obédiences modernes.

Infiltration

C'est par leur infiltration dans les loges maçonniques que les Rose-Croix vont passer du stade d'un simple courant mystique à celui d'une société organisée.

En 1756, dans l'Allemagne du Sud et à Francfort, naquit la Société des Rose-Croix d'Or qui se répandit très vite dans tous les pays de langue allemande. Selon certains auteurs, les membres de cette secte seraient les inventeurs de la légende des Supérieurs Inconnus.

On a souvent prétendu que, parmi les rosicruciens célèbres, figuraient **Francis Bacon** (1561-1626), **Descartes** (1596-1650), **Jean Comenius** (1592-1670) et **Goethe** (1749-1832).

Ce sont les loges spéculatives anglaises, sous l'influence de **Robert Fludd** et d'**Elias Ashmoke** (1617-1692) qui allaient hériter de la tradition rosicrucienne. Le chevalier **de Ramsay** (1686-1743) devait assurer la pénétration dans les loges françaises. Elle s'y est maintenue puisque, de nos jours, le 18^e

degré du Rite écossais est celui des chevaliers Rose-Croix et que les princes Rose-Croix siègent au Grand Orient de France, au 7^e degré du Rite français.

C'est au XVIII^e siècle, sous l'influence de **Jean-Baptiste Willermoz** (1730-1824), de **Louis-Claude de Saint-Martin** (1743-1803) et de **Martinez de Pasqualis** (1727-1774), de l'Ordre des Chevaliers Elus Coën de l'Univers et des martinistes, que le rosicrucianisme donne naissance à un nouveau courant au sein de la Maçonnerie française.

Après le convent des Gaules tenu à Lyon en 1778, le martinisme, devenu occultiste, entretiendra des liens très étroits avec les cercles de Rose-Croix.

Au milieu du XIX^e siècle, le franc-maçon **Eliphas Levi** (1810-1875), en liaison avec les sociétés rosicruciennes de Londres, tentera de ressusciter la vieille tradition. Après lui, **Stanislas de Guaita** (1861-1897), fondateur de l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix, tentera de poursuivre son action. Il fut indiscutablement le maître inspirateur de **Péladan** et du docteur **Gérard Encausse**, dit **Papus** (1860-1916), le fondateur de l'Ecole hermétiste que fréquenta, entre autres, **René Guénon** (1886-1951).

Ce courant ne cessa de se développer au sein de la Maçonnerie traditionnelle et notamment dans les ateliers de la Grande Loge de France. **Oswald Wirth** (1860-1943), qui avait été le secrétaire de Stanislas de Guaita de 1885 à 1897, allait devenir, en 1935, membre du Suprême Conseil de France du Rite écossais. Il fut aussi le fondateur de la revue *Le Symbolisme*, à laquelle collaborèrent l'historien **Albert Lantoin** (1869-1949), membre du Suprême Conseil de France, **Marius Lepage** (1902-1972) et **Joannis Cornéloup** (1888-1978), grand commandeur *ad vitam* du Grand Collège des Rites.

Aujourd'hui, les sectes qui se recommandent du rosicrucianisme sont nombreuses et n'ont rien de commun entre elles.

Charlatanisme ou inspiration mystique

Daniel Ligou, historien de la franc-maçonnerie, observe à leur sujet :

« La Rose-Croix a pris des aspects bien différents depuis sa première apparition. Il n'existe probablement pas d'arbre généalogique commun à toutes ces branches, qui vont du charlatanisme pur et simple aux aspirations mystiques les plus nobles. »

Dans tous les pays du monde, et notamment en France, nombreux sont, dans les loges, les initiés qui se recommandent de la tradition rosicrucienne. Nombreux sont aussi ceux qui, tels **Alec Mellor**, veulent voir dans cette tradition un

« canular d'érudits » et qui, suivant la formule du professeur **Eugène Ehrhardt**, affirment que la Rose-Croix « est une des mystifications les plus étranges dont l'Histoire nous offre l'exemple ».

Ce qui est vrai, c'est que depuis trois siècles, et encore de nos jours, on a souvent confondu les rosicruciens avec les Rose-Croix.

Si l'on considère que le Rose-Croix est un homme qui participe à un degré initiatique effectif, le rosicrucien, quant à lui, est un adepte des sciences secrètes : alchimie, astrologie, magnétisme, commerce avec les esprits, ce qui suppose une pratique du mysticisme et de l'illuminisme.

Dès lors, il est intéressant de se reporter à la thèse que défendait **Fernand Pignatel** dans son essai *Batailles maçonniques*. Pour lui, le rosicrucianisme n'aurait été qu'un complot destiné à pénétrer les loges maçonniques et à utiliser l'Ordre au service d'un mouvement universel. Il écrivait notamment :

« Le but des Rose-Croix paraît avoir été d'inspirer les francs-maçons afin de posséder un moyen d'action direct sur le monde. »

Une étude sérieuse de l'histoire maçonnique établit, de façon certaine, qu'à différentes époques, les conjurés ont atteint une partie de leurs objectifs.

De même, il ne faudrait pas interroger longtemps les dignitaires des obédiences contemporaines pour découvrir que, parmi eux, nombreux sont ceux qui

croient que, de nos jours encore, les principales organisations rosicruciennes poursuivent toujours les mêmes buts.

Ceux qui, aujourd'hui, dans les cercles d'initiés, dénoncent avec force la faible qualité du recrutement maçonnique, la baisse de niveau des directions obédientielles, l'abandon de la tradition par de nombreuses loges et qui prétendent retrouver l'esprit de la vieille maçonnerie, ne sont souvent que les complices de cette vaste conjuration.

C'est là un phénomène que l'histoire maçonnique a connu à plusieurs reprises depuis 1717, et qui explique que si souvent ait été évoqué le rôle joué dans l'Ordre maçonnique par les arrière-loges rosicruciennes.

Philéas FOGG



l'écrivain René Guénon

CHAPITRE VII

LA MALEDICTION DE SABATIER

Le guérisseur celte soignait tout,
sauf la baisse de l'audimat.



Sabatier
pris au
piège

« **U**n cauchemar traumatisant », c'est ainsi que **Patrick Sabatier** décrira, dans *France-Soir*, les 48 heures qu'il vient de passer avec son épouse, en garde à vue dans les locaux de la 4^e Division de police judiciaire du 13^e arrondissement de Paris.

L'affaire fait évidemment la Une du quotidien populaire, et les Français découvrent avec stupeur que la vedette incontestée du PAF depuis une dizaine d'années, le prince de l'audimat, le roi de TF 1, monsieur « 60 % de part de marché » vient de passer 48 heures « au ballon ». Comme un vulgaire voleur de poules. On peut comprendre son émotion, son désarroi, lui à qui, il y a encore quelques jours, on n'eût pas osé demander de présenter ses papiers d'identité, voilà qu'on lui réclame non pas un autographe, mais ses empreintes digitales : « clic, clac », ce n'est pas *Télé 7 Jours* qui l'immortalise, en

ce jour de mars 1992, mais le photographe de l'identité judiciaire, d'abord de face, puis de profil. Patrick est également prié de se délester de sa cravate, de ses lacets, de vider ses poches, etc. Alors, vous imaginez...

Et pourtant, il ne s'agit pas d'un mauvais rêve, ni d'une mauvaise plaisanterie de ses petits camarades de l'émission « Surprise sur prise ». Lorsqu'il ressort des locaux de la PJ, c'est avec une inculpation en bonne et due forme de « complicité d'escroquerie ». Le cauchemar est bien réel. Il ne fait même que commencer. N'étant pas membre du parti socialiste, mais de TF 1, il découvre l'envers du décor et ce n'est pas une motion de soutien que lui vote la direction de sa chaîne, mais à la première occasion (une baisse de l'audimat), une « prescription » pour un repos de « quelques semaines ». L'ordonnance est même renouvelée, et Sabatier est

T F I
17, Rue de L'arrivée
75737 PARIS CEDEX 15

Messieurs,

Le 7 Janvier dernier, suite à ma demande, vous me fournissiez l'adresse de Monsieur, Ph GOUZEH, Guerisseur ou magnétiseur; qui guerit le Cancer, et qui faisait l'objet de votre émission, "Si on se disait tout" présentée par P. SABATIER.

J'ai donc pris contact avec ce Monsieur PH GOUZEH. Il demande pour soigner le SIDA, qu'il guerit dit-il, mais sans donner de Référence, une somme importante qui surprend.

25.000 Nouv Frs par visite, et il en faut 4 - coût total 100;000 frs.

Qu'en pensez-vous - Est-ce sérieux, ou s'agit-il d'un escroq

En tous cas, votre émission ne semble pas elle, sérieuse, et digne de passer sur votre antenne.


Se moquer des gens qui sont déjà dans la peine - et leur passer de telles émissions, est réellement indigne.

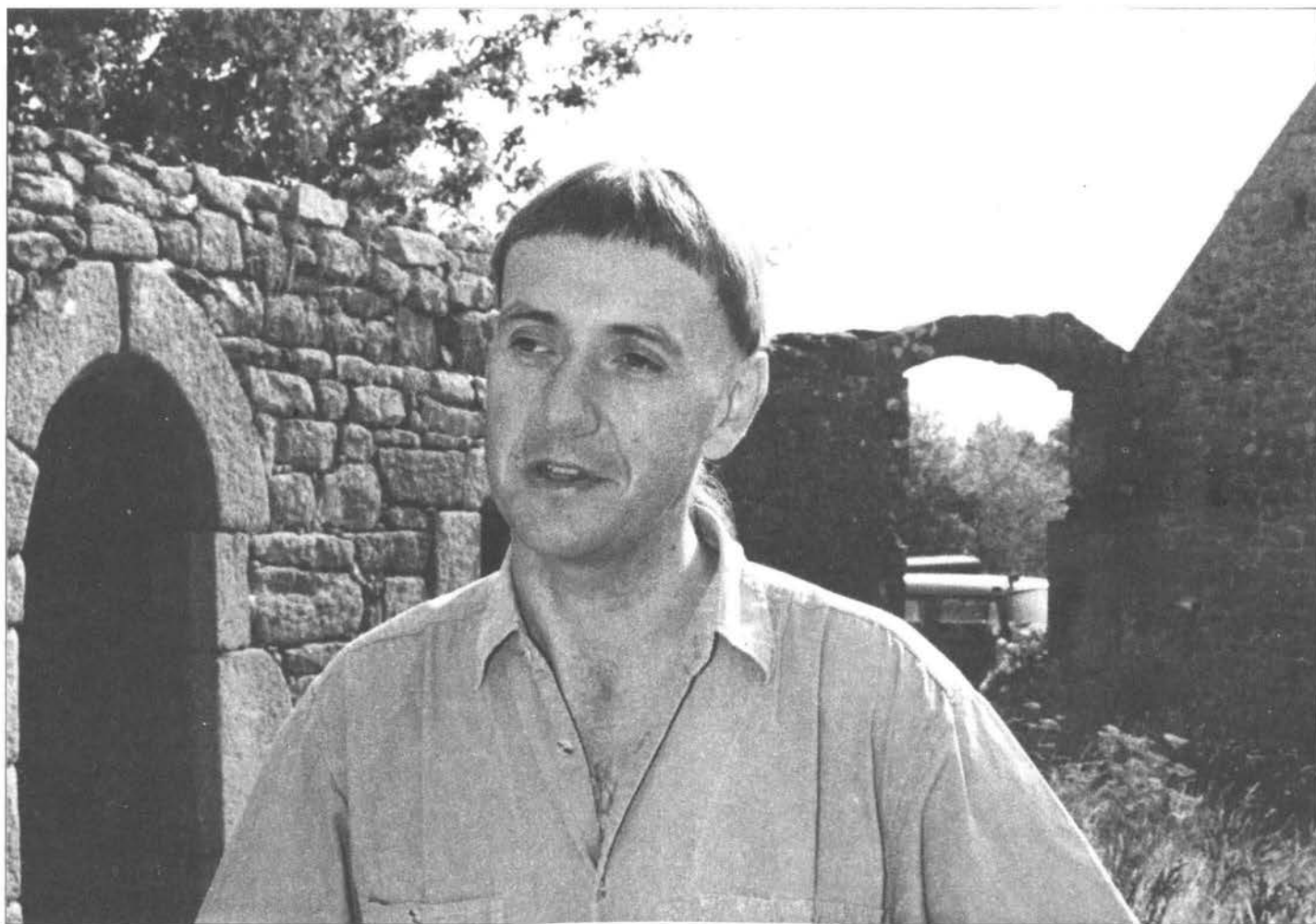
Je ne souhaite pas à P. SABATIER, d'en passer par là.

Il baisse dans mon estime?

Je vous demande le secret professionnel et ne pas révéler mon nom à ce charlatan.

Je vous prie d'agréer, Messieurs, mes sincères salutations.





Philippe Gouezh, chez lui en Bretagne

aujourd'hui en vacances pour quelques mois. Faux amis, vrais ennemis, coups de poignard dans le dos, provocations, mauvais conseils, Sabatier se retrouve comme frappé de malédiction, au centre d'un incroyable maelström, à côté duquel le scénario de Dallas apparaît comme une aimable plaisanterie.

Pour Sabatier, la roue tourne en décembre 1990, mais il est loin de s'en douter. Au contraire, ce 28 décembre, son émission « *Si on se disait tout* » fait une fois encore un tabac : 11 millions de téléspectateurs l'ont suivi et écoutent avec attention les propos de l'invité présenté par Sabatier, un certain **Gouezh**, mage et guérisseur de son état. Effectivement guérisseur, installé en Bretagne, Philippe Gouezh semble accomplir des miracles. Sont présents sur le plateau cinq de ses « patients » pour témoigner des pouvoirs surnaturels du mage qui réussit, bien sûr, là où la médecine traditionnelle a échoué.

Plus de 20.000 lettres

Dès le lendemain, à TF 1, c'est le raz-de-marée : standard bloqué, postiers débordés, ils sont des milliers à écrire ou téléphoner pour faire appel aux pouvoirs miraculeux du mage breton.

TF 1 (c'est-à-dire Sabatier) aurait ainsi reçu plus de 20 000 lettres. Autant de SOS lancés par des malades ou leur famille, dont le mage devient l'ultime espoir. Un courrier que va faire suivre l'animateur.

Jusqu'à cette date, Gouezh, dont le véritable nom est Philippe Sauvage, n'est qu'un guérisseur parmi tant d'autres, et comme il en existe des milliers dans le pays. Peut-être juste un petit plus connu. Il a en effet déjà été l'objet de plusieurs reportages télévisés. C'est d'ailleurs en visionnant l'un d'eux que Sabatier pensera à en faire son invité. Toutefois, sa notoriété ne franchit guère les limites de son département d'origine, les Côtes-d'Armor.

Qu'ils soient mages, rebouteux, souffleurs, magnétiseurs, bien que non reconnus par la médecine officielle, il faut bien admettre qu'ils existent et rares sont les familles françaises à n'avoir pas fait un jour appel à leurs services. Qui ne connaît d'exemples de zones disparus après de savantes manipulations, là précisément où avait échoué l'action des médicaments les plus performants ?

Pour être illégale, cette médecine est le plus souvent tolérée. On se chuchote des adresses, les pouvoirs publics ferment les yeux, le Conseil de l'Ordre aussi. Le plus souvent, deux à trois billets de cent francs changent de mains, parfois un peu plus, ou bien, l'on donne « ce que l'on veut », car c'est « gratuit ». Les problèmes commencent lorsque, venu pour faire soigner une verrue, le malade se retrouve avec la gangrène ou une jambe de bois.

La sanction est immédiate : « Exercice illégal de la médecine ».

Autre variante, le guérisseur préconise le bain de siège pour soigner des maladies incurables et conseille vivement d'arrêter la chimiothérapie...

Grisé par le succès, Gouezh va franchir cette ligne invisible qui sépare ce qui est toléré de ce qui devient tout à fait inacceptable. Il fonde, en compagnie d'une associée, Mme **Pfeifer**, une véritable PME. A but non lucratif, bien entendu, sous la forme d'une association loi de 1901. Ainsi naît la société **Ordalie Jugement dernier**. Le dossier de presse de celui qui s'appelle désormais tantôt Gwez, tantôt Gouezh, précise que les sommes « *versées en contrepartie de son "intervention sacrée" le sont directement à la "Nature". L'argent n'est pas blanchi précise-t-on encore mais « verdi » et, grâce à Ordalie, il contribue à faire "reverdir" la Nature, faisant ainsi d'une pierre deux coups : la santé est restaurée et la Nature aussi.* »

Pour faire face au raz-de-marée de la demande, on ouvre des succursales, on embauche du personnel, on multiplie les opérations humanitaires et de « promotion ». Ordalie aurait, par exemple, contribué, « *avec le département de Zoologie de Tel-Aviv, au sauvetage des oznias, une espèce d'aigle en voie de disparition* ».

De quoi, bien sûr, se taper sur les cuisses, et rire de bon cœur si, parallèlement, n'ayant pas les moyens de recevoir tout le monde personnellement, l'ancien étudiant en médecine, qui fut également un certain temps inspecteur de police, ne s'était mis à guérir par télécopie (ça va plus vite) la mucoviscidose, le cancer et, pourquoi pas, le sida.

Pour être à la hauteur de son succès, (l'argent coule à flots, 5 millions de francs auraient été recueillis), le mage « conceptualise » ses pouvoirs extraordinaires. Son curriculum vitae nous informe, sous la mention « *Dinosaur dundee saga* », que : « *issu d'une lignée immémoriale de "Strobineller" bretons, il fut formé et enseigné, dès son plus jeune âge, par ses mère, grand-mère et arrière-grand-mère, qui sont, selon lui, les ultimes rescapées d'un génocide multi-séculaire.* »

Originaire de la fameuse région de Carnac, célèbre dans le monde entier pour ses énigmatiques et fascinants alignements mégalithiques, il semble être le « produit » ethno-culturel d'un monde celtique archétypal fait de légendes mystérieuses, d'une spiritualité à « fleur de peau » et de très vivaces et troublantes persistances druidiques.

Quoique, avant de quitter la France, il recevait ses consultants (aussi bien bretons que venant du monde entier) dans une cellule monacale de la seule et dernière Commanderie templière de Bretagne, un authentique monument historique datant du XII^e siècle, « chargé » de l'aura du plus puissant et mystérieux Ordre de Chevalerie du Moyen Age européen, Philippe Gwez se veut plutôt avant-gardiste que passéiste et plus encore scientifique qu'« ésotériste ».

« Je préfère être considéré comme le premier de demain plutôt que comme le dernier d'hier... », proclame-t-il depuis des années.

C'est pourquoi, après avoir réalisé un Mémoire en paléontologie de plus d'un millier de pages, Le transformisme catagénétique relatif, dans lequel il s'efforce de démontrer — faits scientifiques à l'appui — le sens et la nature fondamentalement dégénératifs du mouvement évolutif global et humain en particulier, c'est à partir d'une démarche délibérément scientifique qu'il s'est engagé à promouvoir et à défendre le domaine qui est le sien, « injustement parallèle » selon sa propre expression. »

Suivent encore 50 feuillets du même tonneau, dont nous ferons charitablement grâce au lecteur.

Evidemment, le miracle ne s'est pas produit, et si l'argent rentre abondamment dans les caisses d'**Ordalie Jugement de Dieu**, l'état des malades, on s'en doute, ne s'améliore pas, et pour certains d'entre eux, l'issue sera tragique. Les plaintes ne tardent pas à s'accumuler. On en dénombrera près de

deux cents. Elles visent le mage, bien sûr, mais également l'animateur de TF 1, coupable, aux yeux des téléspectateurs, des malades grugés, de s'être porté garant du guérisseur celtico-bretonnant. Au milieu de l'année 1991, l'action de la Justice se met en branle et, bientôt, des mandats d'arrêt sont lancés.

La principale associée de Philippe Gouezh est arrêtée et incarcérée en septembre 1991. Si quelques petits poissons, jouant à l'occasion les commerciaux pour Ordalie, sont également inculpés, le mage a, lui, pris la poudre d'escampette et fui dans un premier temps au Groenland. Pour se mettre au vert ? Pas du tout. Notre pingouin remet ça et ouvre derechef un centre chez les Esquimaux où il continue d'exercer ses pouvoirs spéciaux. La clientèle ciblée est haut de gamme. Les tarifs en proportion, et, à défaut d'en avoir pour son argent, on en a rapidement pour 100 000 francs.

Evidemment, la présence de Patrick Sabatier parmi les inculpés donne à cette affaire une dimension toute particulière. L'animateur est contraint de donner une conférence de presse. Rançon de sa gloire, les confrères ne sont pas tendres avec lui. La question que tout le monde se pose est combien Sabatier a-t-il touché et était-il intéressé financièrement à cette escroquerie ? Il s'en défend farouchement, et, bien que cette affaire soit toujours à l'instruction, il semble effectivement que Patrick n'ait pas palpé un centime. Aucune des personnes inculpées ne l'accuse de l'avoir fait.

Pain béni

Patrick Sabatier n'est pas tiré d'affaire pour autant. Un détail, mineur en apparence, va donner un relief inattendu à ce dossier. Nous l'avons dit, Philippe Gouezh est un ancien policier mais surtout il a, dans sa jeunesse, milité à l'Ordre Nouveau. Circonstance aggravante, quelques armes ont été saisies lors des perquisitions effectuées par les gendarmes à son domicile, en Bretagne. De son passé à l'Ordre Nouveau, même s'il a cessé depuis près de vingt ans toute activité politique, il a conservé quelques relations. C'est tout naturellement à certaines d'entre elles qu'il va s'adresser pour lui donner un « coup de main », afin de faire face à l'incroyable demande qui lui parvient de tous les coins de l'Hexagone. Cela lui est d'autant plus facile qu'il dispose désormais d'un solide dossier de presse. C'est un point important : Gouezh est loin d'avoir été reçu par le seul Sabatier. Le succès appelle le succès et les bons déjeuners facilitent désormais le passage à l'antenne. Télé, radios, (même les plus sérieuses), journaux spécialisés se le disputent. Bientôt, plus personne ne voudra se souvenir de lui. A l'appui de son impressionnant dossier de presse, le mage propose des émoluments conséquents à des personnes le plus souvent privées d'emploi.

Un mage inculpé d'escroquerie, ancien flic, ancien militant d'Ordre Nouveau, quelques relations classées à « l'extrême droite » : c'est pain béni pour les gazettes qui, déjà ravies de faire la « Une » sur le très médiatique « Patrick », brodent désormais sur cette mystérieuse « secte » de l'extrême droite, qui aurait trouvé ainsi une source originale de financement.

C'est également pain béni pour certains flics de l'ombre, membres de sections spécialisées des Renseignements généraux, qui ne vont pas rater cette occasion de nourrir cette piste de ragots les plus divers...

C'est sans doute également pain béni pour les faux amis de Sabatier qui hantent les couloirs de la Télévision. Enfin, tous les courtisans du mage, ceux qui l'avaient reçu, promu, avaient vanté ses pouvoirs, s'inquiètent de la mauvaise tournure judiciaire que prend cette affaire et ne peuvent qu'être satisfaits de la médiatisation de l'inculpation de Sabatier. Voilà un bouc émissaire idéal, il payera pour tous les autres. « *Plus on parle de lui, moins on parlera de nous.* »

hommes, sans oublier les animaux, ni les autres membres des autres règnes du cosmos.

Car, et c'est là une de ses particularités les plus déroutantes, Philippe Gouezh guérit les animaux. Il a à son actif, outre 30 000 guérisons "humaines", plus de 100 000 guérisons "animales". Ces guérisons montrent bien que le fameux "placebo", que l'on invoque à tout propos, n'est pour rien dans sa méthode. Comment interviendrait-il, chez un chien ou une vache (et même une mygale, que Philippe Gouezh guérit un jour, à la demande d'un de ses amis entomologiste)?

Et quant aux humains eux-mêmes, le fameux "placebo" est tout aussi inadéquat. Philippe Gouezh guérit parfois des gens qui ne savent pas qu'il intervient en leur faveur (ce sont des parents ou amis qui le lui ont demandé).

Il soignait les animaux

Paradoxalement, c'est *National Hebdo* qui, pour avoir révélé les coulisses de ces manœuvres politico-policières, manquera (de peu) d'en faire les frais.

Averti par un mystérieux coup de téléphone que *National Hebdo* s'apprêtait à sortir un article mettant l'accent sur « ses liens » avec l'extrême droite, Sabatier demande la saisie de l'hebdomadaire, alors qu'il n'est pas encore paru. Effectivement, **Mathilde Cruz** signe, dans sa page Télévision, un article consacré à Sabatier, mais où il est précisément écrit le contraire de ce dont a été « charitablement » averti le pauvre Patrick, à savoir que la vedette est victime du « soupçon » et seulement du « soupçon » de relations avec « l'extrême droite ».

Au tribunal, à l'audience des référés, les avocats de Sabatier avouent qu'ils n'ont pas lu cet article, et c'est l'avocat de *National Hebdo*, M^e de Saint-Just, accouru en hâte pour éviter la saisie du journal, qui leur en remet une copie. L'ayant lu, ils ne peuvent que retirer leur plainte. Le tribunal condamnera toutefois Sabatier aux dépens pour « procédure abusive ».

Déstabilisé, dépassé par cette affaire, Sabatier avait été manipulé, sciemment désinformé. Une opération dont l'objectif, en faisant d'une pierre deux coups, visait :

— à lui nuire en ramenant son cas sur le devant de la scène,

— à faire saisir *National Hebdo*.

Et qui, comme par hasard, devait coïncider avec l'arrestation du mage à San Diego, aux Etats-Unis, en octobre 1992. Pour être passé du froid au chaud et du Groenland à la Californie, Gouezh n'en continue pas moins d'exercer la médecine puisqu'il a ouvert dans cette région un nouveau cabinet : un de trop.

Bien que frappé d'un mandat d'arrêt international, on peut

considérer que son arrestation, au milieu de 250 millions d'Américains, relève incontestablement de l'exploit policier. Certes, c'est le FBI qui a procédé à son interpellation, mais on ne prend pas grand risque à affirmer que les limiers du Far West se souciaient comme de leur dernière chemise de ce rebouteux en cavale. S'ils se sont déplacés, c'est, à coup sûr, parce que les « collègues » français leur ont fourni toutes les indications nécessaires pour réussir cette interpellation sans y consacrer plus de dix minutes.

En effet, le mage était entré aux Etats-Unis avec un faux passeport et voyageait sous une fausse identité. Ce passeport lui aurait été remis par un certain **Thierry Youf**, un employé de la Ville de Paris.

Selon le *Parisien Libéré*, le dénommé Youf serait coutumier du fait puisque, par le passé, il aurait déjà prêté son passeport à plusieurs militants néo-nazis recherchés par les polices française et allemande.

Une information qui relance, bien sûr, avec vigueur, la thèse de l'internationale noire.

On se dit aussitôt que ce Youf ne doit pas être malin pour rééditer, tous les quatre matins, pareil exploit. Mais surtout, si l'on se penche sur l'origine des informations du *Parisien Libéré*, on découvre rapidement que ce « bon tuyau » a été livré par les Renseignements généraux. Un tuyau crevé qu'aucun fait précis n'est venu confirmer.

Si la baudruche se dégonfle, on s'aperçoit décidément que cette affaire aura suscité bien des passions. *La Télé rend fou, mais je me soigne* : tel était le livre que signait une autre vedette de la Télé, **Bruno Mazure**. Indubitablement, Philippe Gouezh, mage et guérisseur sans histoires, tant qu'il exerçait dans sa Bretagne natale, s'y est brûlé les ailes.

Eric LAFFITTE

Les Trois Saints Cœurs

Alors que j'étais grand reporter à *Minute*, j'eus à enquêter sur une affaire de secte : « Les Trois Saints Cœurs », dirigée par des Belges, les frères Melchior, opérant en partie en Belgique, en partie en France, et aujourd'hui disparue. De cette enquête, je retiens trois leçons.

1) Un des frères Melchior était marié ou vivait avec l'ex-femme d'un universitaire protestant, qui n'était autre que la fille du pasteur Westphal, lequel occupait de hautes fonctions au sein de l'Eglise réformée de France. En quittant son mari, cette femme avait emmené avec elle la fille qu'elle avait eue de sa première union. Le père avait d'énormes

difficultés à voir son enfant, et, lors de leurs rares rencontres, était considéré par elle comme un pestiféré. L'esprit sectaire n'est pas seulement une image.

2) Le second aspect était d'ordre à la fois médical et financier. La secte vendait un remède miracle, le Pianto, bon contre l'influenza, la crise de foie, les maux de reins, l'asthme et peut-être bien le cancer (on ne parlait pas encore du sida). C'était pour la secte une source importante de profits.

Trésorier de Dieu !

3) Le troisième aspect était également financier. Un des frères Melchior (celui qui n'avait pas

épousé la fille du pasteur Westphal) était en quelque sorte le gestionnaire des Trois Saints Cœurs. Dans les déclarations qu'il avait faites aux adeptes de la secte, je tombai sur cette phrase : « Le Seigneur m'est apparu cette nuit et m'a dit : je t'institue mon trésorier sur terre. »

Je l'avoue, ce propos me laissa pantois. J'admirai le culot énorme du personnage qui osait le tenir devant un auditoire.

Il est probable que ce propos fut avalé comme le « pianto ». Cette capacité d'absorption, alors qu'il y avait de quoi hurler de rire, est restée pour moi un mystère.

Roland GAUCHER



CHAPITRE VIII

VOYAGE AU PAYS
DES NOUVEAUX
SORCIERS

Il y a une quinzaine d'années, un cinéaste réalisait un documentaire, un brin nostalgique, sur « les derniers sorciers du Berry ». Il entendait conserver le souvenir d'une espèce en voie de disparition. La sorcellerie ne survivait que dans des campagnes reculées. Les progrès de l'instruction et ceux de l'urbanisation la condamnaient. Les « clients » du sorcier étaient considérés comme des personnes d'un niveau socio-culturel très bas, parfois atteintes de crétinisme congénital ou de troubles mentaux.

Non seulement la sorcellerie n'a pas disparu mais, d'une part, elle s'est urbanisée et, d'autre part, elle touche désormais des milieux dont le niveau socio-culturel est supérieur à la moyenne. Un sociologue, **Dominique Camus** (*Pouvoirs sorciers*, Paris 1988, éditions Imago), constate que, dans l'échantillonnage qu'il a observé les bacheliers sont deux fois plus nombreux que les non-bacheliers à recourir aux services d'un sorcier. Dans les quartiers populaires des grandes ou même des petites villes les « marabouts » prolifèrent. Il ne se passe pas une semaine sans que je trouve, dans ma boîte aux lettres, la carte de l'un d'eux qui me propose, « grâce aux techniques africaines qui ont fait la preuve de leur efficacité », soit de neutraliser mes ennemis, soit de m'obtenir les faveurs de celle que j'aime. Pour une commune de cinquante mille habitants, j'en ai recensé, à ce jour, huit et, si j'en juge par leur train de vie, le métier se révèle rentable.

N' imaginez pas, en effet, qu'ils recrutent leur clientèle parmi les ouvriers qui, en dehors des travailleurs immigrés, ont

rarement recours à leurs services. Une rapide enquête m'a prouvé qu'ils recevaient surtout des employés, des fonctionnaires, des membres des professions libérales. Il est vrai que leurs tarifs ne sont pas à la portée de toutes les bourses. Un simple « retour d'affection » peut coûter jusqu'à 5 000 francs, et il faudra payer dix fois plus pour se faire désenvoûter. On peut, il est vrai, se contenter d'une simple consultation. Le tarif moyen se monte à 250 francs.

Comparez-le aux cent francs que reçoit le médecin généraliste ! Les consultations du marabout n'étant pas remboursées par la Sécurité sociale, mais rapportant beaucoup au fisc dont les agents surveillent de très près le chiffre d'affaires des sorciers, on comprend que l'Etat n'ait aucun intérêt à les empêcher de soutirer le plus d'argent possible à leurs patients.

Cependant, les marabouts ne sont, sauf exception, que des gagne-petit. Le haut de gamme de la profession est installé dans les beaux quartiers : à Paris, les « sorcières » les plus réputées ont leurs bureaux dans le NAP (Neuilly-Auteuil-Passy). Elles disposent de secrétaires, d'hôtesse d'accueil, de fichiers informatisés. Ce sont de véritables PME dont la clientèle se recrute parmi les hommes politiques, les financiers, les industriels, tous gens qui



Une nouvelle
sorcière.
Clients :
industriels,
banquiers,
femmes
du monde...



vivent dans l'angoisse. Le ministre risque de perdre son portefeuille et le député de n'être pas réélu ; l'homme d'affaires d'être victime d'une OPA, d'une spéculation malheureuse. Les uns et les autres se savent entourés d'ennemis et surtout de faux amis, plus redoutables encore. La sorcière ou le sorcier est là pour les rassurer, les protéger. On raconte qu'un éminent parlementaire ne se serait décidé à préconiser le « OUI » lors du référendum sur le traité de Maastricht qu'après avoir consulté sa sorcière favorite, sise avenue Foch, la rue la plus huppée de Paris. Vrai ou faux ? Il est, par contre, certain que ces dames exercent, dans le domaine politique, une incontestable influence. Que celle-ci soit favorable au pouvoir en place les assure d'échapper à des contrôles fiscaux trop poussés.

Une sorcière, qui a pris le sobriquet d'**Hacate**, déesse de la mythologie grecque qui préside à la magie et à la divination, reconnaît que sa clientèle a changé. Quand elle commença à pratiquer son commerce, celle-ci se composait d'épouses trompées qui voulaient écarter une rivale, ou de petits employés désireux de priver un collègue d'une promotion. Elle gagnait assez bien sa vie, mais elle n'a vraiment prospéré que le jour où elle a compris qu'une nouvelle clientèle existait, qu'il fallait prospector.

30 000 sorciers = 20 milliards de francs

Certes, elle continue de provoquer des « retours d'affection », mais pour le compte d'actrices ou de femmes du monde qui n'hésitent pas à déboursier 30 000 francs. Surtout, son cabinet se remplit désormais d'industriels ou de banquiers qui versent volontiers 20 000 francs afin de se débarrasser d'un concurrent. Il existe, en France, trente mille sorciers dont le chiffre d'affaires est évalué par le fisc à vingt milliards de francs (lourds bien sûr). De grandes firmes font appel à des sorciers, des astrologues ou des « numérologues » afin de sélectionner leurs futurs cadres. La « consultation » leur revient à dix mille francs par dossier de candidat !

Un certain **Patrick Guérin** s'est spécialisé dans le grand commerce. Si l'un des gérants d'une chaîne de distribution veut se débarrasser d'un concurrent dangereux, il lui suffit de venir dans le cabinet du sorcier avec un attaché-case rempli de billets de banque qui seront brûlés sur un bûcher, tandis que l'officiant récitera des formules magiques afin que Satan daigne agréer ce don. De l'aveu de Patrick Guérin, un dirigeant d'une chaîne de magasins aurait ainsi livré aux flammes 400 000 francs (quarante millions de centimes), à quoi s'ajoutèrent les dix mille francs d'honoraires versés au sorcier qui, lui, se garda bien de les déposer sur le bûcher.

Patrick Guérin n'est nullement un charlatan, même s'il tire de confortables revenus de son art. Il est convaincu — et sur ce point il faut lui donner raison — qu'il répond à une « demande sociale ». Dans une certaine mesure, il joue le rôle d'un thérapeute. Ainsi qu'il le confie à un journaliste : *« Quand j'égorge des poulets et que je dialogue avec le Diable, je crois être utile à la société. Le sorcier représente "l'ultime recours" dans un monde où tout le monde vit dans l'angoisse d'imprévisibles lendemains, le pauvre de perdre son travail et le riche d'être écrasé par une cupidité économique devenue impitoyable. Les sorciers, comme les psychanalystes, savent que plus c'est cher, plus c'est efficace. Après tout, le grand patron qui a brûlé une petite fortune se sent plus sûr de lui, plus combatif, plus apte à gagner la bataille commerciale qu'il livre. »*

Le Diable, c'est génial !

La question qui se pose, c'est pourquoi ces banquiers, ces hommes d'affaires, ces ministres parfois, mettent-ils leur confiance dans le Diable plutôt qu'en Dieu ? Ils possèdent des diplômes, ils ont fait des études supérieures. Dans le cours ordinaire des jours, ils sont capables d'esprit critique, de calculs rationnels. Et pourtant, ils se confient à des sorciers, à des mages quand ils doivent prendre une décision importante. C'est que le pacte avec le Diable que ces sorciers, ces mages prétendent avoir conclu, leur confère le pouvoir de détruire. Ce qu'explique fort bien **Lydia**, qui tire de son pacte avec

Satan de confortables profits. Elle le présente comme une divinité de « Justice et de Vengeance ».

« Lorsque l'une de mes clientes vient me voir, parce que son mari la trompe, confie-t-elle à un journaliste, je n'hésite pas à demander aux forces des ténèbres de lui infliger mille tourments. Je n'interromps le traitement que lorsqu'il est venu, humblement, demander pardon à sa femme. »

L'autre est désormais non plus le prochain, mais l'ennemi. Que ce soit en affaires ou en politique, le succès ne s'obtient qu'en écrasant les concurrents. Tous les moyens sont bons. De même, le bonheur ou l'amour, du moins ce que nos contemporains tiennent pour le bonheur et l'amour, ne se conservent qu'à condition d'éliminer d'éventuels rivaux. L'autre représente une menace : au pauvre il prendra son travail, au riche sa

fortune, à l'amoureux l'être aimé. Qui n'épouse pas la logique du marché, donc de la concurrence, qui joue aussi bien au plan sentimental qu'au plan économique, se condamne à l'exclusion. D'où une angoisse permanente qu'il convient d'exorciser. A quel Sauveur s'adresser ? Pas au Christ, qui prêche l'amour du prochain. A Satan, qui a introduit dans le monde la haine du frère pour le frère (Gen. 4, 2-8). Le « Livre de la Sagesse » l'explique fort bien : « Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, le faisant à son image. Par haine, le Diable a introduit la mort. » (Sag. 2, 24). Sous sa loi, « nous nous haïssons les uns les autres » (Tt. 3,3).

Le retour du Diable n'est que la conséquence de la subversion de toutes les valeurs, humaines et chrétiennes. La vengeance devient justice, le laid est le critère du beau. Le mensonge triomphe du vrai. Partout l'homme est en guerre contre l'homme, guerre sanglante ou non sanglante, en un temps où « la guerre économique » s'ajoute aux vieux conflits nationaux ou ethniques. Le progrès n'est-il pas la conséquence de la compétition qui se déchaîne dans tous les domaines ? Dans une société marchande où le seul critère est celui de la réussite, le seul idéal, rester jeune, beau, riche, ou du moins le paraître, la seule valeur, l'argent, il est logique que la loi du Diable, « haïssez-vous les uns les autres » l'emporte sur le précepte évangélique, « aimez-vous les uns les autres ». Si l'on ajoute que le Christ exige de ses disciples qu'ils luttent contre eux-mêmes, afin d'obtenir le bonheur qu'il promet, alors que Satan l'accorde aux siens par magie, comment celui-ci ne l'emporterait-il pas, dans une société qui prêche la facilité :

— l'argent facile, puisque spéculer rapporte davantage que travailler,

— les plaisirs, qui sont d'autant plus faciles que le préservatif, la pilule, l'avortement permettent une jouissance sans risque,

— une vie facile pour qui se démet de ses responsabilités et consent à parvenir en marchant sur le corps de ses semblables.

Voici qui rend Satan aimable, si aimable même qu'il offre, en cas d'échec, la possibilité de se venger, puisque dans une société où tout doit être facile, nul n'échoue par sa faute, mais par celle d'un autre, collègue ou époux. Il est vrai que la vengeance n'est accessible qu'aux riches. Il faut déboursier trois cent mille francs si l'on veut infliger, dès ici-bas, les tourments de l'enfer aux coupables présumés.

Le prêt-à-porter de la magie

Toutes les femmes ne peuvent acheter leurs robes chez un grand couturier. Il existe le « prêt-à-porter » qui démocratise la mode. Il en va de même pour la magie. J'ai sous les yeux une enveloppe. Elle porte, en lettres manuscrites : « Puis-je vous demander de ne divulguer à personne ce que vous allez découvrir dans cette enveloppe ? » Qu'elle ait été envoyée à des milliers d'autres personnes n'empêche pas que lorsqu'on la reçoit, avec son nom et son adresse sortis de l'ordinateur mais dans une typographie qui, si l'on n'y fait pas attention, donne l'impression d'une lettre personnelle, l'on ne se sente quelque peu flatté et en tout cas intrigué.

Quel surprenant message vais-je découvrir ? J'ouvre donc pour apprendre que mon nom a été sélectionné afin de me permettre de faire l'essai gratuit d'une « mystérieuse méthode découverte accidentellement dans un temple tibétain il y a trois siècles, et que seuls, jusqu'alors, quelques maîtres initiés pouvaient utiliser ». Grâce à elle, je vais être capable d'influencer secrètement les gens « pour qu'ils fassent ce que vous voulez. Vous ne dites rien, pas un mot, et lui (ou elle)



A la Convention des sorcières dans l'église de Willa Charlie Jackson reprend son souffle.

fera exactement ce que vous lui ordonnerez mentalement ». L'acheteur pourra obtenir l'amour de celui ou de celle qu'il souhaite conquérir, « l'amitié et la considération » de son entourage et il n'aura qu'à aller trouver son patron qui, sans qu'il n'ait rien à demander, augmentera son salaire, jusqu'à 20 000 francs, précise-t-on.

S'agit-il d'une simple escroquerie ? Il est promis à l'acheteur de le rembourser si la méthode ne lui donne pas les satisfactions escomptées. Il lui suffit d'envoyer 250 F à une « boîte postale » de Monaco. Il est probable qu'il ne recevra rien. S'il se décide à porter plainte, il sera trop tard. L'escroc sera déjà parti sans laisser d'adresse. Il se peut aussi que ce soit un moyen pour une secte satanique de recruter.

Malheureusement, le correspondant qui m'a adressé ce document n'a pas donné suite. Du moins m'a-t-il appris qu'il n'avait pas été « sélectionné » par hasard. Il avait répondu à une annonce d'une société spécialisée dans les médicaments à base de plantes. Il est possible que celle-ci ait vendu son fichier à un escroc. Cette pratique commerciale est courante de nos jours. Il reste néanmoins que l'asservissement des consciences à la volonté d'un « initié », grâce à des techniques empruntées à la magie, relève de la sorcellerie et qu'il existe des librairies qui vendent tout l'attirail nécessaire à un suppôt de Satan. Mon correspondant aurait-il été dirigé vers l'une d'elles ? S'il avait envoyé son chèque ?

Par devant et par derrière

J'ai sous les yeux le catalogue des éditions Balsamo. On peut s'y procurer des formules de pacte avec le Diable, des rituels qui permettent d'entrer en communication avec les puissances infernales, des tuniques noires, ouvertes par devant et par derrière, pour célébrer lors du sabbat des « cérémonies sexuelles », et même des fouets. L'apprenti-sorcier pourra être admis (bien sûr, contre un « droit d'entrée ») à une messe noire, au cours de laquelle sont profanées des hosties consacrées (faciles à se procurer depuis que la communion est donnée dans la main). L'officiant célèbre cette parodie de messe sur le corps d'une femme nue, et il emploie les formules liturgiques en latin inversé, une sorte de « verlan ». Ces « liturgies » ont pour cadre les salons de certains hôtels. Deux ou trois cents fidèles y participent chaque fois.

Il existe plusieurs sectes sataniques. La plus connue est la Wicca (de l'anglais *Witchcraft*, qui signifie sorcellerie). Pour y entrer, il faut prendre l'engagement suivant : « *Lucifer, mon seigneur et maître, je te reconnais pour mon dieu, pour l'Etre suprême. Je te promets de t'obéir, de te servir tant que je vivrai. Je renonce à tout autre dieu, à Jésus-Christ, à ses saints et saintes, à toutes les oraisons et les prières au moyen desquelles les suppôts de Jéhovah pourraient intercéder pour*



Phase d'un rituel...

moi. Je te promets de faire tout le mal que je pourrai au Pape, à ses vicaires et à ses fidèles et d'y entraîner les autres avec moi. Je renonce au Saint Chrême, au baptême et à tous les prétendus mérites de Jésus-Christ et de tous ses saints. »

L'on m'opposera que c'est faire beaucoup de cas de quelques centaines, peut-être de quelques milliers de détraqués qui se servent du satanisme pour donner un peu de piment à leurs tendances satano-masochistes. C'est oublier que si certains sorciers sont de purs charlatans, d'autres sont d'authentiques initiés. L'influence qu'ils exercent, tant dans le domaine politique que dans le domaine économique, n'est pas



Autres
épisodes
sataniques...

négligeable. Grâce aux firmes, qui font appel à leurs services afin de sélectionner leurs cadres, ils ont la possibilité de glisser d'autres « initiés » dans les entreprises, en particulier dans le secteur-clé des « relations humaines ».

Sharon Tate

Mais, surtout, il s'agit de sectes criminelles. Un policier de Chicago, **Jerry Simandl**, a passé neuf ans à enquêter dans ce milieu. L'assassinat de l'actrice **Sharon Tate** et de ses amis par un certain **Charles Manson**, membre de « l'Eglise de Satan » officiellement reconnue dans l'Etat de Californie,

ayant alerté les autorités, Simandl fut chargé de tenter de pénétrer ce milieu. Il reconnaît qu'au départ une telle affectation ne lui plaisait guère. Pourquoi, se demandait-il, lui faire perdre son temps pour quelques malades mentaux, alors qu'à Chicago il se produisait un meurtre ou un viol toutes les quarante-cinq minutes ? Son rapport, *Satanic crimes* (les crimes sataniques), rédigé avec l'aide de psychiatres, d'assistants sociales, de prêtres et de pasteurs qui s'occupent des « survivants », des adolescents victimes d'une secte satanique, est proprement terrifiant.

Les « sataniques crimes » sont d'autant plus difficiles à traquer qu'ils se pratiquent en famille. Les enfants commencent leur « initiation » dès l'âge de deux ans. On les enferme durant des heures dans un cercueil, afin qu'ils en sortent « consacrés », et ils assistent à des cérémonies effrayantes. Un « survivant » confesse au policier : « Chaque nuit, je fais des cauchemars. Je les revois, avec leurs capes noires et leurs bougies à la main. Je vis dans la peur qu'ils me reprennent. » Les « initiations » engendrent de graves troubles psychiques et altèrent le développement de la personnalité. 25 % des malades soignés pour des névroses à l'hôpital de Sheridan Road de Chicago sont issus de familles qui s'adonnent au satanisme.

Ces « survivants » évoquent tous des meurtres rituels auxquels ils auraient assisté, mais souvent les preuves manquent. Les sectes sataniques sont remarquablement organisées. Certaines femmes acceptent de mettre au monde des bébés conçus au cours d'orgies, qui seront ensuite sacrifiés à Satan car « rien ne lui est plus agréable que l'offrande d'âmes pures ». Mais les médecins qui procèdent à l'accouchement, les fossoyeurs ou les policiers qui font disparaître les petits cadavres sont soit membres de la secte, soit achetés par elle.

Le travail de la police est rendu encore plus malaisé, du fait de « l'honorabilité des adeptes ». Ils appartiennent à la « middle class ». Diplômés, ils occupent souvent des postes importants. Ces « citoyens au-dessus de tout soupçon » mènent, en apparence, une existence paisible. Le dimanche, ils assistent aux offices religieux. Qui pourrait imaginer que ces ménages de médecins, d'ingénieurs, de cadres, torturent leurs enfants et participent, dans des villas de vacances isolées dans la montagne ou la campagne, à des meurtres rituels ?

Sacrifices à Satan

Cela ne se passe pas seulement aux Etats-Unis. En France, la police a recensé, en 1981, au moins deux meurtres rituels. Des enfants ont été sacrifiés à Satan, non dans quelque campagne reculée, mais l'un à Strasbourg, l'autre à Montpellier (*Le Monde* du 1^{er} octobre 1991). Et encore s'agit-il de cas connus. Que d'enfants disparaissent sans qu'on retrouve leur trace. Les liens entre le satanisme, la pédophilie et la pornographie sont étroits, ainsi que le constate le rapport Simandl.

Il en existe d'autres, plus subtils. Une écologiste féministe allemande, **Charlene Spretnak**, dans son livre *The politics of women spirituality* (Anchor Books Doubleday, 1982), explique que le culte de Wicca, comme celui de Gaïa, la terre divinisée, ne sont que des formes différentes d'une religion fondée sur la sexualité et le magnétisme spirituel qui se dégage de la féminité totalement épanouie. Selon elle, le christianisme, religion masculine centrée sur la personne d'un homme-dieu, oppresseur de la femme, doit être combattu et détruit pour que soit rétablie une religion centrée sur le sexe féminin, symbole de fécondité et de plaisir.

Charlene Spretnak a, d'une certaine manière, raison. Le satanisme peut se référer aux cultes sexuels et orgiaques qui

ont subsisté, au Moyen-Age, dans des campagnes mal christianisées. Néanmoins, l'Eglise savait qu'ils n'étaient guère dangereux. Certes, on y péchait, mais ensuite, on se confessait. Quant au Diable, tous les contes folkloriques le présentent comme la dupe des hommes qui feignent de lui vendre leur âme pour mieux la récupérer, quand le Malin a accompli le travail exigé de lui en échange. Les choses se gâtent avec la Réforme. Celle-ci entend éradiquer toute trace de paganisme. Les sorciers, et surtout sorcières, seront traqués. Les procès se multiplieront et les pays catholiques seront gagnés à leur tour. En France, la chasse sera organisée non par l'Eglise, mais par les Parlements, et ce, sous l'influence du jansénisme. On applique inexorablement la loi juive qui condamne à mort magiciens et devins (Deuteronomie 18, 10-11). De trente à cinquante mille bûchers ont flambé en Europe, et 80 % des victimes étaient des femmes. Les aveux des condamnés mêlent inextricablement leurs phantasmes à ceux de leurs juges. Il faudra, pour mettre fin à ces procès, du moins en France, l'ordonnance de 1682, promulguée par **Louis XIV**, qui les interdit.

Déjà, l'affaire des poisons...

Cette sorcellerie, forme de paganisme résiduel et folklorique, n'était assurément pas sans danger. La crainte de « l'envoûtement » terrorisait les paysans, et le pouvoir de la suggestion pouvait certainement causer des dommages psychologiques. Qu'il y ait eu des manifestations diaboliques est vraisemblable. Néanmoins, cette sorcellerie-là, qui s'est longtemps maintenue dans nos campagnes, n'est nullement

l'ancêtre du satanisme tel qu'il se développe actuellement. Il apparaît en pleine lumière, sous le règne de Louis XIV, lorsqu'éclate l'atroce « affaire des poisons ». L'empoisonneuse, la **Voisin**, faisait célébrer des messes noires auxquelles participa, dit-on, madame **de Montespan**. La Cour et la ville fournissaient les fidèles. Et ce fut au siècle suivant, « le siècle des lumières », qu'officièrent **Cagliostro** et le comte **de Saint-Germain** dont les « pouvoirs » fascinaient les salons parisiens.

L'abbé Vernette a fort bien montré que les « nouveaux sorciers » se situent, en fait, dans leur lignée. Ils s'insèrent dans le courant ésotéro-occultiste qui connaîtra son véritable essor à la fin du XIX^e siècle avec la fondation de la Société de théosophie. La notion d'un « corps astral », qui subsiste lorsque la mort détruit le corps physique sur lequel le sorcier est capable d'agir, est empruntée aux spirites et aux théosophes. Certes, la sorcellerie rurale et la nouvelle sorcellerie « prennent racine dans le même terreau » et usent des mêmes techniques d'envoûtement et de désenvoûtement. L'une et l'autre représentent des survivances du paganisme. Cependant, il existe une différence fondamentale. Le sorcier rural possède un « don » inné, souvent transmis héréditairement. Les nouveaux sorciers se donnent pour des initiés qui tiennent leurs pouvoirs d'un pacte avec Satan. La clientèle aussi est différente. Si les nouveaux sorciers attirent des gens cultivés, qui ont fait de longues études, occupent des postes élevés et disposent d'importants moyens financiers, c'est parce qu'ils sont intellectuellement acquis aux thèmes développés par l'ésotéro-occultisme, qui les conduisent aux satanisme.

Henri JEGO



Les nouveaux Gagliostro :
pour devenir leurs adeptes
n'oubliez pas de passer
à la caisse, SVP...

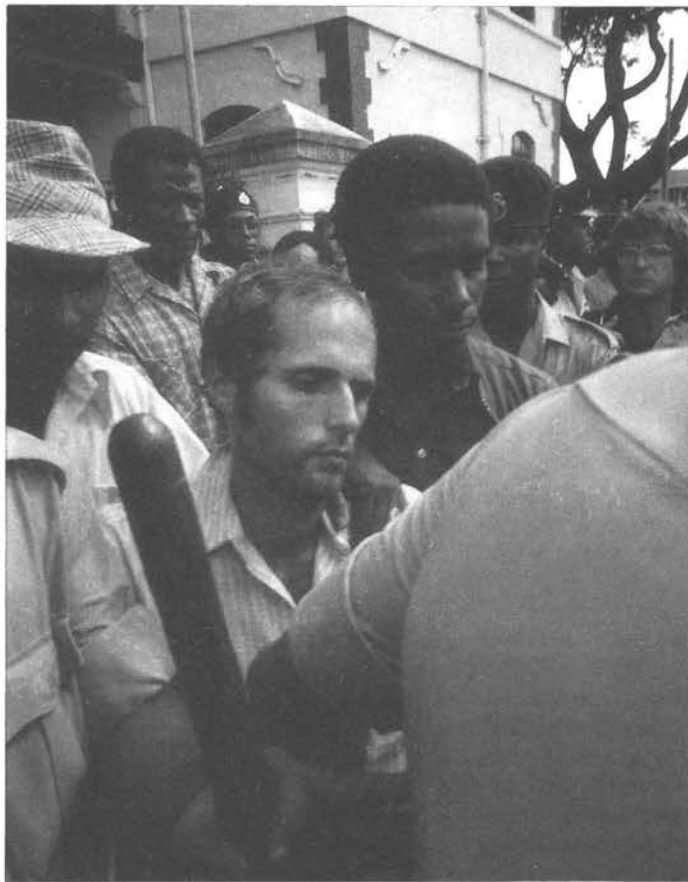
CHAPITRE IX

LA SECTE DU TEMPLE, EN GUYANA

ou quand le KGB doublait les expériences "sociales" de Jimmy Carter

Des élections législatives ont eu lieu en Guyana, le 5 octobre 1992. Une compétition dans ce petit Etat de 800 000 habitants, coincé entre le Venezuela et la Guyane française, dont la seule richesse est la bauxite. Et pourtant l'objet d'une constante rivalité d'influence entre diverses multinationales américaines et anglaises.

Deux partis comptent, parmi les cinq en compétition. Or, tous deux sont socialistes. Pour le même programme. Sauf que l'un est afro-guyanais et l'autre indo-guyanais. Et tous deux manipulés par les firmes étrangères ci-dessus évoquées, dont les conseillers politiques appartiennent à un même club : la société fabienne. L'idéologie commune n'empêche pas la rivalité économique. La preuve : 100 observateurs ont été désignés pour les élections à la fois par le Secrétariat du Commonwealth (qui est « ex-britannique », assure sans rire *L'Economiste de Londres* du 19 septembre 1992), et par le



Arrestation
d'un adepte de Jones

Centre Carter (« ex-Centre de Jimmy Carter », assure le même hebdomadaire).

D'ex en ex, on retrouve les mêmes, dans la coulisse, d'une décennie à l'autre. Et cela malgré un scandale avec assassinats à la clef, soit 923 « suicidés » d'un coup, il y a quatorze ans, le 18 novembre 1978. 923 hommes, femmes, enfants qui tous appartenaient à la « Secte du Temple », projection en Guyana, depuis quelques années, d'une secte née en Californie, comme il se doit.

Un certain **Jim Jones** avait en effet créé, en 1971, dans cet Etat américain bien connu pour ses myriades de sectes et d'escrocs, sans parler des drogués ou des prétendus gourous, un Temple du Peuple. Qui prospérait en volant les biens de ses adeptes. Jim Jones jouait au mystique, au cœur d'une société permissive, et s'il était peut-être mentalement malade, ses méthodes de lavage de cerveau et de persuasion qu'avec lui, ses adjoints, ses méthodes, on connaîtrait le paradis sur terre,



Cadavres : le poison a agi !

faisaient merveille. Des plaintes tout de même. Le FBI se penche sur ce dossier. Mais l'épouse d'un futur président nommé **Jimmy Carter**, qui est alors gouverneur de l'Etat de Géorgie, et surtout la mère de Jimmy, **Lillian**, interviennent. Cette dernière disait d'elle-même qu'elle était certainement « la plus libérale des femmes ». Pas seulement politiquement. Du point de vue mœurs aussi. Et vis-à-vis de la drogue. Elle était progressiste. A l'affût de toute expérience « sociale ». Déserteurs de l'armée, campagne anti-Vietnam, combat contre l'armement nucléaire, rapprochement avec l'URSS, tout s'enchaînait. Il était donc inévitable que **Walter Mondale** et son épouse se joignent, avec une dizaine de personnalités, au couple Carter pour protéger Jim Jones. Parmi eux, également, le maire de San Francisco et son entourage.

Il fallut néanmoins éviter « l'activisme » de certains policiers. Les Carter et les Mondale avaient des relations à l'étranger, à la fois grâce à diverses associations pacifistes internationales et grâce à un « lobby » qui voulait, dès les années 1960, (et encore après les années 1970), « la réconciliation avec Cuba ».

Ce qui permit alors à Jim Jones et à près de 500 de ses

adeptes de partir s'installer en Guyana, où régnait un gouvernement socialo-marxiste. Elu président des Etats-Unis en novembre 1976, Jimmy Carter avait donné le feu vert à son épouse (une sorte de **Danielle Mitterrand**) pour qu'avec l'épouse Mondale et leurs amis, on aidât la secte, désormais à l'abri du FBI, à développer ses expériences de vie communautaire et d'un « nouveau socialisme », non loin de Georgetown. On n'accédait qu'assez difficilement, sauf patte blanche et guide, dans le secteur où bientôt vivaient plus de 900 hommes, femmes et enfants. Vie permissive, mais réglementée au gré du maître Jim Jones. Drogues dites douces, à petites doses. Alimentation frugale, évidemment.

Jusqu'au jour où, en 1978, un membre de la Chambre des Représentants nommé **Robert Ryan**, longtemps ultra-pacifiste, lié à la secte, s'inquiète enfin. Essentiellement des étranges disparitions de plusieurs jours, puis des réapparitions de Jim Jones, qui coïncident avec un stockage d'armes, sur le territoire de la communauté, à l'insu de la majorité de ses membres.

Ryan fait passer une lettre au ministre américain de la Justice, dans des conditions rocambolesques. En parfait disciple de Jimmy Carter ce ministre répond qu'en raison du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il ne peut intervenir contre « le Révérend Jones », ni faire voter de lois visant à sévir contre les cultes.

Le KGB veillait

Quelqu'un programme alors des morts en série. Ce quelqu'un, c'est le KGB. Mon explication n'est pas le fruit d'un fantasme *a posteriori*, ni d'une obsession antisoviétique du moment, puisque, dès février 1979, je pouvais révéler noms et circonstances du « suicide » en série des 923 membres de la Communauté de Guyana, y compris ceux de Jim Jones, de sa femme et de ses enfants, le 18 novembre 1978.

Au préalable, l'Américain Ryan avait été tué, au moment où il tentait de s'évader de la base de la Communauté. Neuf jours après que la mort ait frappé en Guyana, le maire et un conseiller de la municipalité de San Francisco étaient assassinés. Trois mois après, l'un des seconds de Jim Jones, qui miraculeusement avait échappé à la tuerie de novembre, était à son tour « suicidé », alors qu'il avait commencé à parler, dans un des bureaux du FBI. Un an plus tard, deux ex-adeptes de la Secte du Temple, qui venaient de créer un centre d'aide aux familles des victimes de la secte, ont été également assassinés.

Mais le gouvernement Carter/Mondale avait la main sur le FBI et sur une CIA dont ils venaient de détruire les services de contre-espionnage (elle ne s'en est jamais remise). Donc, les moyens d'étouffer le scandale. Un des moyens fut la soudaine publication d'ouvrages à bon marché, qui, sous prétexte d'étudier la Secte et ce scandale, mêlaient fausses pistes et insinuations, ou encore en rajoutaient. Ce qui tombait bien. L'arbre cachait la forêt en marche. N'oublions pas que 1978 est le moment où les Soviéo-Cubains se lancent à l'assaut des Caraïbes. Leurs « experts » s'implantaient à Grenade, en Jamaïque, au Nicaragua, au Salvador, à l'initiative du général **Simenov**, responsable du KGB pour l'Amérique centrale. Il fallait des relais et des bases secrètes, au-dedans comme en marge du secteur qui allait du Mexique à la Guyane française, à travers l'Amérique centrale, et de Cuba à Trinidad et Tobago.

Simenov avait, dès 1973, prévu les moyens de pénétrer à la fois les organismes américains favorables à **Fidel Castro**, les progressistes de l'Internationale socialiste qui soutenaient les révolutionnaires latino-américains et les mouvements ou

sectes qui, telle la secte de Jim Jones, vibronnaient en Amérique centrale et du sud, comme dans les Caraïbes.

Troisième secrétaire à l'ambassade soviétique en Guyana, **Valeri Timofeïv** avait eu le feu vert pour approcher Jones et voir s'il couvrait ou non une opération de la CIA. Derrière Timofeïv, il y avait **Valeri Koval**, chef de l'antenne du KGB en Guyana, et ses seconds : **Alexander Kramanenko** et **Vladimir Kasatkine**.

La CIA n'avait rien à voir dans l'implantation de la Secte du Temple en Guyana, mais bien plutôt ses adversaires de la gauche américaine. Une admirable occasion pour le KGB qui approcha Jones et réussit à en faire l'un de ses agents. Preuve

Carter et sa femme



en est que, dès l'hiver 1977/1978, la secte disposa soudain de trois cargos qui sillonnaient la mer des Caraïbes et touchaient des relais côtiers, ça et là, où Cuba déposait des stocks d'armements ensuite ventilés par ces cargos vers des révolutionnaires centre et sud-américains. Une partie des stocks allait en des dépôts que Jim Jones se chargeait de camoufler, en réserve, quelque part dans ses propriétés.

Tout allait si bien que, le 30 mars 1978, plusieurs des hommes de confiance de Jim Jones furent invités en Crimée, pour des stages de formation. De son côté le « maître » institua des cours obligatoires de russe, dans sa communauté. Puis il proposa qu'en l'hypothèse d'une catastrophe — fuite ou trahison — la secte fût évacuée en URSS.

A ce moment surgit Robert Ryan, qui s'affola soudain de découvrir qu'il servait bien autre chose qu'une expérience pacifiste et socialiste. Le KGB mit en route un tout autre scénario que celui de Jim Jones. On lui fit croire qu'avec une sélection des plus sûrs adeptes il partirait vers l'URSS, aussitôt après une cérémonie durant laquelle la majorité de ses adeptes, drogués et certains de sacrifier leur vie pour entrer au paradis, se prêterait à une sorte de Fête de la mort. Du poison baignait dans leur boisson. Des tueurs liquideraient à la mitraillette ceux qui, éventuellement, s'apercevraient de la supercherie. Jim Jones ne prévoyait pas que le KGB avait programmé sa mort, durant la même heure. Le matin du 18 novembre, juste avant le drame, la trésorière de la secte embarqua vers l'ambassade soviétique une valise contenant 600 000 dollars en billets, et 270 000 dollars en bijoux, or et devises. Et disparut de la Guyana.

Si le scénario avait raté, Moscou avait de quoi contraindre au silence les couples Carter et Mondale qui avaient parrainé Jim Jones.

Pierre de VILLEMAREST



Les avions américains récupèrent les cadavres

CHAPITRE X

LE "TEMPLE
DU PEUPLE"

Quelques-unes des 923 victimes.

A la fin de novembre 1978, une nouvelle à peu près sans précédent venait semer l'horreur dans le monde entier : celle du suicide collectif, en Guyana — l'ancienne Guyane britannique, devenue indépendante — de près d'un millier de personnes, des deux sexes et de tous âges, appartenant à la secte américaine du « Temple du Peuple », dirigée par **James Warren Jones**.

Sur ordre de ce **Jim Jones**, comme on l'appelait plus couramment, les membres de la secte, réunis dans une sorte de

camp de concentration au milieu de la jungle guyanaise, avaient docilement avalé du poison, après en avoir fait prendre à leurs enfants « en commençant par les plus jeunes ».

On ne devait retrouver d'eux qu'un amas de cadavres putréfiés et grouillant de vers. Jim Jones lui-même figurait parmi les morts ; il était allé jusqu'au bout d'un délire devenu démoniaque.

Né d'une famille pauvre dans un petit village de l'Etat d'Indiana, Jim Jones avait eu, très tôt, une vocation de prédi-

cateur et, à l'époque, d'évangéliste. Remarqué pour sa prescience, ses facultés d'assimilation et son don de parole, il commença dès l'école à prêcher, d'abord devant ses camarades, puis, rapidement, devant quelques-unes de ces congrégations religieuses qui prolifèrent aux Etats-Unis, où l'on en compte quelque 220.

— Ce sera un messie, disait de lui sa mère.

Ayant terminé ses études secondaires, il s'inscrivit à l'Université d'Indiana, mais abandonna rapidement ses études pour prendre un emploi d'infirmier auxiliaire dans un hôpital. Il y fait la connaissance d'une infirmière diplômée, Marceline, qu'il épouse bientôt. Il n'a nullement renoncé à sa vocation de prédicateur et, entre temps, il s'est pris de passion pour **Mao Tsé TOUNG**. Il laisse tomber son emploi et va s'installer avec sa femme à Indianapolis, où il devient prêcheur de l'Eglise méthodiste.

Mais ses sermons un peu trop originaux ne tardent pas à heurter la communauté. De plus, Jim Jones, blanc, bien qu'il se targue d'un peu de sang cherokee, et fils d'un membre du Ku-Klux-Klan, veut s'adresser au public noir, ce que désapprouvent la plupart de ses fidèles.

Il va donc rapidement « se mettre à son compte », c'est-à-dire fonder sa propre communauté, dont il assurera les premiers frais en vendant au porte à porte... des singes.

Dès 1958, le « Temple du Peuple » est né, avec une vaste clientèle de Noirs, et Jim Jones est devenu le « Père », auquel on doit une fidélité totale et une obéissance aveugle et absolue. De toute évidence, un exemple a beaucoup marqué Jones : celui de « Father Divine », ce Noir qui se fit carrément passer pour Dieu auprès de centaines de milliers de gens de sa race.

Jim Jones va largement s'inspirer des techniques et de la terminologie du vieux Noir, qu'il est allé voir à Philadelphie. Il ne tarde pas à expulser de son « Temple du Peuple », dont le succès ira croissant tout au long des années soixante, Jésus-Christ, puis carrément la Bible. Dieu, c'est lui. Dans le même temps, il porte aux nues Lénine et le marxisme.

Il a deux grands thèmes, dans ses sermons de plus en plus véhéments : la catastrophe nucléaire qui s'approche et la renaissance du nazisme. Cela prend auprès d'un nombre croissant de gens, dont une bonne partie de Noirs.

Jones procède aussi à des guérisons « miraculeuses » soigneusement mises en scène : un foie de poulet extrait du congélateur devient ainsi le cancer extirpé d'une malade. Tant pis si elle meurt sur le chemin du retour ; personne n'en aura rien vu...

L'argent afflue de toutes parts, les fidèles étant invités à se dépouiller pour le « Temple » et notamment à lui léguer leurs biens terrestres.

Réinstallée en Californie, la communauté subit docilement la tyrannie de Jones qui, outre sa mégalomanie grandissante, se révèle un sadique et un obsédé sexuel. Avec ses hommes de confiance et sa garde personnelle armée, il fait subir à ses disciples, hommes et femmes, les pires châtiments corporels et abuse de toutes les filles un peu jeunes et jolies.

Personne, dans cette grande démocratie moderne qu'est l'Amérique des années soixante-dix, ne semble rien pouvoir contre lui. Il est même féroce protégé par les autorités locales. Une campagne de presse contre ses méthodes avorte, et des plaintes aboutissent à des fins de non-recevoir. Jones a, de plus, des équipes chargées de châtier les « traîtres », et il réussit à inspirer la terreur à ceux qui ne le vénèrent pas ou ne le vénèrent plus.

Pourtant, en 1974, les choses commencent à mal tourner pour Jones ; il a été arrêté pour un attentat à la pudeur dans un cinéma et, bien que relâché, redoute les suites judiciaires de

l'affaire. Il a également sur les bras une action du mari d'une de ses plus proches disciples et maîtresses épisodiques, revendiquant la paternité d'un enfant dont lui, Jones, affirme qu'il lui appartient.

Il voit une terre de refuge : la Guyana, qu'il présente à ses fanatiques comme l'une des contrées devant être épargnées lors de l'apocalypse nucléaire qu'il continue à dire proche.

Il s'assure donc auprès du gouvernement guyanais d'une concession de 11 000 hectares en pleine forêt pour un loyer de 300 dollars par an, concession aussitôt appelée Jonestown — la capitale de la Guyana étant Georgetown.

Mais il ne quittera lui-même les Etats-Unis qu'en 1977, après avoir simulé un assassinat et s'être « ressuscité » en public.

Son délire est de plus en plus manifeste et sa cruauté ne connaît plus de bornes. Rapidement les sommaires installations de Jonestown deviennent un enfer, un camp de concentration où la mort ne cesse de rôder, où les disciples du « Père » sont astreints à un travail écrasant, peu et mal nourris et soumis, sous le moindre prétexte, à des sévices inhumains.

En même temps, Jim Jones, après avoir fait la cour de loin à **Fidel Castro**, entre en contact avec l'ambassade soviétique à Georgetown et lui propose de transporter sa communauté en URSS.

Les Soviétiques hésitent un moment, puis s'avisent du caractère louche des affaires de la secte, ainsi que de la possibilité d'un scandale.



Jim Jones tenta de nouer des liens avec Fidel Castro.

En effet, aux Etats-Unis, on a fini par s'émouvoir des activités du « Temple du Peuple ». Malgré les résistances, des révélations pour le moins troublantes ont fini par être apportées et une enquête du Congrès a été décidée, sous la direction d'un membre de la Chambre des Représentants nommé **Ryan**, qui doit se rendre en Guyana.



Cette fois, Jones se sent serré de près. De trop près. Et l'instinct de mort est en lui. A plusieurs reprises déjà, il a fait procéder, dans l'enfer de Jonestown, à des répétitions de suicide collectif, appelées « nuits blanches » ; ses disciples devaient ingurgiter chacun un verre de vin supposé contenir un poison violent.

Mais, le 18 novembre 1978, la « nuit blanche » ne sera pas une répétition de plus. Le représentant Ryan est bel et bien venu à Jonestown avec des journalistes et, malgré tous les apaisements qu'on a tenté de lui donner, il a beaucoup plus que des soupçons. En effet, une vingtaine de personnes lui ont déclaré vouloir quitter le camp et en être empêchées.

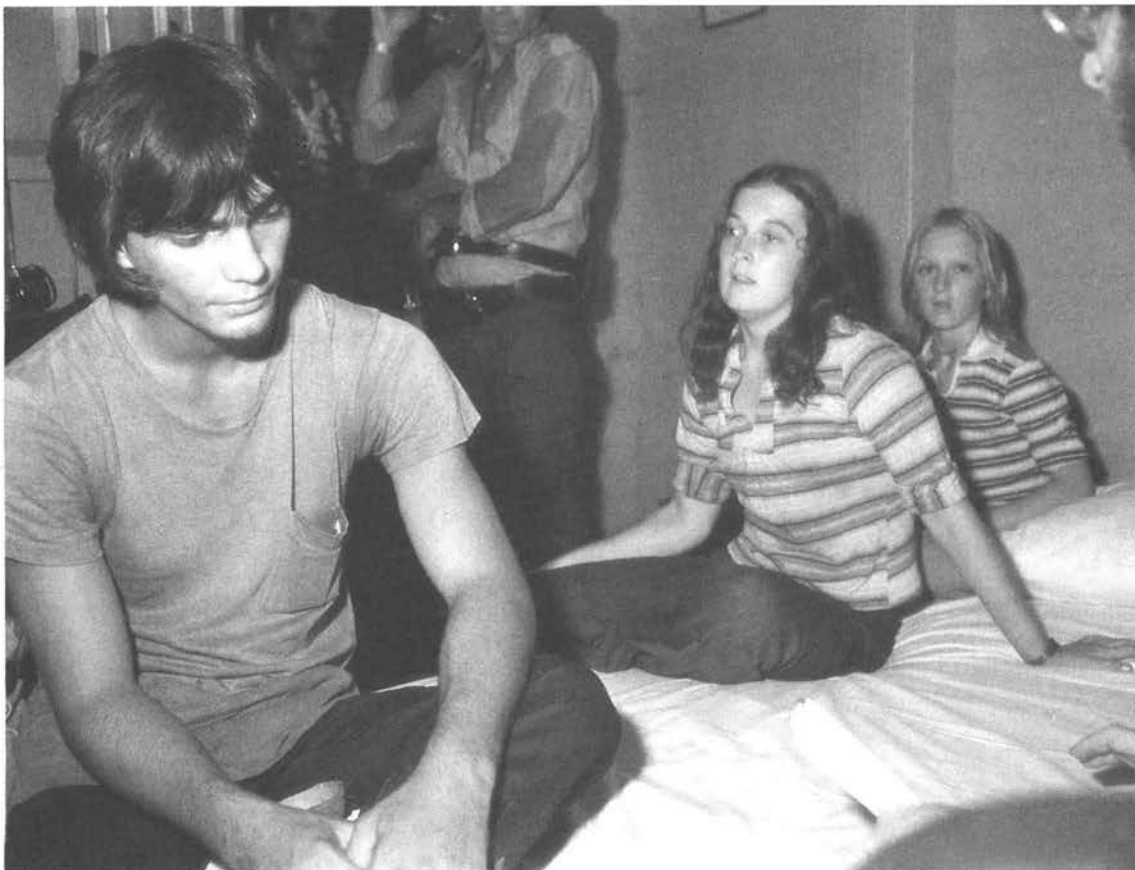
Alors, sur ordre de Jim Jones, quelque 900 personnes avalent docilement le poison qui leur est offert. Le « Père » les imite.

Lorsqu'on tente de résumer l'affreuse histoire du « Temple du Peuple », on est vite amené à constater que les mobiles exacts de Jim Jones sont aussi difficiles à cerner que son personnage. Il y a au départ, de toute évidence, la passion de dominer, la volonté de puissance et de jouissance. Puis la perversité s'installe, débouchant sur un délire où devaient se mêler, de plus en plus étroitement, mégalomanie et sadisme à l'état pur. Mais ce qui reste et restera sans doute le plus frappant dans le cas de Jim Jones, c'est son évacuation relativement précoce de la divinité reconnue pour se substituer personnellement à celle-ci.

Partant sans doute du principe que qui peut le plus peut le moins, Jones, non content de se prendre pour Dieu, se prenait aussi pour le président des Etats-Unis. Et force est de reconnaître que cette seconde prétention contribua, encore plus que la première, à assurer sa perte.

Jean BOURDIER

Les corps de Jim Jones et de ses victimes sont rapatriés au USA. A droite, trois survivants de l'apocalypse de Guyana.



Les marchands du temple

■ Capsules d'isolation sensorielle, pyramides magnétiques *biofeedback*, disques compacts de musique atmosphérique, cures de cristalothérapie : vu de près, le Nouvel Age tient davantage du bazar planétaire que de l'Eglise en formation.

Aux différents rayons de ce grand supermarché de la spiritualité, on trouve de tout, ou presque. Des livres de poche ésotériques aux stages de « métapsychanalyse », des gadgets les plus loufoques aux arnaques les plus sordides, il y en a pour toutes les bourses, et pour tous les goûts.

Une ancienne filière de « téléphones roses » va jusqu'à proposer un service de *channeling* téléphonique. Une demi-heure de spiritisme numérique pour un peu plus de cinquante dollars.


Epiphénomène ? Excentricité ? Mode passagère appelée à rejoindre, dans les placards de l'histoire, les hippies et autres *beatniks* ? On aimerait le croire. Mais la singulière persistance du mouvement amorcé dès le milieu des années soixante-dix est pour le moins préoccupante.

Sociologues, ethnologues, de plus en plus nombreux sont ceux qui considèrent le New Age, non pas comme un caprice éphémère, mais comme le premier symptôme d'une modification en profondeur des modalités de la pratique religieuse dans les sociétés développées. En l'occurrence, la réconciliation, sur les ruines des vieilles religions, du sacré et de la « société de consommation ».

Pierre angulaire d'un gigantesque empire financier, le New Age est, en effet, le premier système cultuel à ne plus se situer en marge, mais au cœur du réseau complexe de relations économiques tissé par le capitalisme triomphant. Ici, rien n'est gratuit, et le désintéressement n'a pas cours. Le salut est un objet de consommation, auquel on consacre une partie de ses loisirs et une fraction de son budget.

Et qu'on ne parle pas aux gourous de la post-modernité, à des « professionnels de la foi », de « chasser les marchands du Temple » ! Experts en marketing et soucieux de la rentabili-

**La voie spontanée
au cœur du corps**



Psychothérapie
Danse Rituel
Eveil à la Mémoire du Corps
Groupe et Indiv.

Formation à
l'Art thérapeutique du Toucher :
Shi Tao Shln - Shlatsu

Paolo Malvarosa
40, rue Quincampolx
75004 Paris. Tél. 42 77 14 04

SUR LE SENTIER...



**L'École du Tarot
de la Qabbale
de la Tradition**

Enseignement complet
théorique et pratique de la Tradition
Occidentale, en toute liberté.

Demandez notre livret gratuit
en écrivant sous la réf. : AA :

B.O.T.A. EUROPE
19, rue Turgot
75009 PARIS

Initiation au REIKI

L'art de soigner avec l'énergie vitale



A Paris :

- 26-27 septembre
- 17-18 octobre
- 28-29 novembre

Direction : Jean Magro (maître de Reiki)
Contact : Centre international de Reiki
c/o : Mlle Isabelle BACQUET
24, rue Rodier - 75009 Paris

Tél. 48 74 38 91

**INSTITUT DE
SOPHROLOGIE
RELATIONNELLE
D'AVIGNON**



DEUX FORMATIONS PROFESSIONNELLES
POUR LE DEVELOPPEMENT
DE LA CONSCIENCE :

- SOPHROLOGIE SOCIALE
- RELATION D'AIDE EN
ÉCOUTE ACTIVE

DOCUMENTATION SUR DEMANDE :
ALAIN ZUILLI
TÉL : 90 85 09 17
FAX : 90 27 35 63

té de leurs investissements, ils vous répondent poliment que leur Eglise est une entreprise privée, qui ne vit que de ses honoraires et de la plus-value perçue sur les objets du culte.

De toute façon, protégés par de redoutables « contrats d'exclusivité », les nouveaux « Livres de la sagesse » veillent au grain et professent un mercantilisme sans faille, revigoré aux sources pures de l'esprit d'entreprise. Calquée sur le libéralisme le plus déréglé, la morale du New Age n'a d'égards que pour le « dynamisme » et la « compétitivité ». Sur les icônes de la contre-Eglise, la figure du saint est remplacée par celle du *golden boy*, du « jeune loup aux dents longues » épanoui et décomplexé.

La plupart des « centres » disséminés aux quatre coins du monde organisent d'ailleurs des stages particuliers destinés aux cadres supérieurs, et proposent au prix fort leurs ser-

vices aux multinationales et aux grandes écoles de commerce. A ce niveau, c'est beaucoup plus qu'un mariage de raison.

Les rouages de la machine paraissent si bien huilés qu'on ne peut se départir d'un curieux sentiment de malaise. Et si le processus qui s'enclenche sous nos yeux était viable ? Et si la greffe, apparemment absurde, de l'horodateur sur le confessionnal réussissait ? La Foi serait mise sur le marché, au même titre que l'aspirine et les préservatifs, « médicament de confort » pour agnostique douillet, vulgaire casse-croûte pour fringale métaphysique.

Cela voudrait surtout dire que l'*homo æconomicus*, déjà rongé par les métastases du consumérisme, est prêt à jeter, outre son travail et ses loisirs, son âme dans le tourbillon infernal du fric-roi. L'ultime aliénation.

Nicolas KESSLER

CHAPITRE XI

Au bicentenaire de la révolution

... L'EXTREME

DROITE JAPONAISE !

En mars 1987, *Troisième civilisation*, revue publiée par la filiale française d'une secte japonaise, « Nichiren Shôshû », publiait une photo de son gourou, M. Ikeda, conversant avec M. Baroin, ancien Grand Maître du Grand Orient, devenu, par la grâce de M. Mitterrand, président de la « Commission du bicentenaire de la Révolution et de la déclaration des droits de l'homme ». Les deux hommes venaient de se rencontrer à Tokyo, le 18 janvier, et le quotidien de la secte, *Seiko Shinbun*, avait publié le compte rendu de leurs entretiens.

M. Baroin avait obtenu un rendez-vous de M. Ikeda afin de le solliciter de lui faire l'honneur de participer à la célébration du bicentenaire et d'accepter d'être membre de la Commission internationale chargée d'élaborer une nouvelle « déclaration des droits de l'homme et du citoyen ». Etrange démarche. Le « Nichiren Shôshû » ne se contente pas de propager les enseignements d'un moine bouddhiste, Nichiren, qui vivait au XIII^e siècle, fort contesté à l'époque, tant pour son autoritarisme que pour sa rigidité. Quelque peu oublié, cet enseignement fut repris en 1930 par le « Nichiren Shôshû » qui lui associa, en 1937, une branche laïque, « Soka Gakkai », destinée à soutenir les visées impérialistes des militaires et la signature d'un « pacte d'acier » avec Hitler, dont elle admirait « l'eugénisme », l'élimination



Daisaku Ikeda à la tête d'une organisation de 17 millions d'adeptes à travers le monde.

des « inaptes », malades mentaux ou infirmes moteurs.

Ikeda prit la secte en main en 1958. Aussitôt il lui adjoignit un parti politique, le « Komeito », parti immédiatement classé à l'extrême droite, dont les thèses ultranationalistes et franchement racistes auraient dû horrifier M. Baroin. Ne combat-il pas l'immigration, sauf celle de quelques femmes destinées à travailler dans les lupanars, ce qui serait indigne d'une Japonaise ? Pour la secte, les deux « religions de l'Occident », le christianisme et le socialisme, ayant fait faillite, il faut construire une « troisième civilisation » dominée culturellement, spirituellement et économiquement par un Japon qui doit servir de modèle aux autres peuples.

Le « Komeito » (« parti pour un gouvernement propre »)

prétend lutter contre la corruption. Devenu le troisième parti japonais, obtenant aux dernières élections un peu plus de six millions de suffrages, et le parti libéral-démocrate, au pouvoir depuis 1945, ayant perdu la majorité absolue, ses 45 députés représentent une indispensable force d'appoint. Ce qui a quelque peu compromis leur propreté, éclaboussée par les scandales financiers.

M. Ikeda est un homme puissant et riche. Son quotidien tire à plus de cinq millions d'exemplaires. Il possède des universités, des musées, un important patrimoine immobilier au Japon, aux Etats-Unis et en France. Ne tire-t-il pas de ses

adeptes plus d'un million de dollars par an, sans parler des profits annexes ? Ce qui lui a permis de se lancer à la conquête du monde. Deux « têtes de pont » ont été choisies : les États-Unis et la France. Aux États-Unis, il choisit d'utiliser les épouses japonaises de soldats américains : un demi-million d'adeptes. Il n'en aurait encore que 6 000 en France, des jeunes de 18 à 25 ans, issus de familles fortunées et cultivées. Il s'agit d'atteindre les futures élites.

Pour favoriser son expansion, les disciples sont organisés en chapitres (quatorze à Paris) et en districts. Il a acheté le château des Roches à Bièvres, un domaine de 7 hectares acquis pour 49 millions, pour y installer son « centre européen ». Il dispose aussi d'un « institut d'études des langues européennes », destiné à former les « missionnaires » japonais.

Le « Nichiren Shôshû » se proclame « le soleil du Japon et l'espoir du monde ». Le 14 juin 2001, le bouddhisme deviendra la religion universelle et l'humanité s'unifiera autour d'un Japon, porteur de la « troisième civilisation ».

(Discours d'Ikeda à la jeunesse française, en 1988.)



Ikeda et Baroin : 3 semaines après Michel Baroin disparaissait dans un accident d'avion.

Les liens de François et Danielle Mitterrand avec Soka Gakkai

On comprend mieux les hautes protections dont jouit le gourou Ikeda quand on découvre que « Soka Gakkai » joue, au Japon, le même rôle que l'Ordre martiniste en France et Lucy Trust aux États-Unis. C'est, sous couvert de bouddhisme, une structure synarchique. Elle est liée à un puissant groupe économique, **Mitsubishi**, et tisse sa toile en France en se servant de l'alibi culturel.

Déjà, les musées nationaux français lui avaient prêté leurs toiles les plus prestigieuses. Ce qu'ils n'avaient pu faire sans l'autorisation du ministère de la Culture. Cette fois, c'est le président du Conseil général de l'Essonne, à l'instigation du député UDF **Pelchat**, qui prête généreusement les toiles du musée de Bièvres, pour être exposées au musée Fuji, propriété de la secte. Il est vrai que M. Ikeda offre, en échange, au Conseil général, un voyage gratuit à Tokyo, ce qui lui vaudra « un vibrant éloge », en novembre 1990, de la part du député Pelchat.

Il est vrai qu'Ikeda fut reçu à l'Elysée par M. **Mitterrand** en juin 1989. Une photo fut prise pour immortaliser l'événement, qui illustre une luxueuse publication de la secte. Cette photo fut reproduite par un hebdomadaire parisien, *L'Événement du jeudi* (9 mai 1991). La revue *Bulles* (n° 31, 3^e trimestre 1991) précise que « M. Ikeda fréquente, de temps en temps, monsieur et madame Mitterrand ». Cette

intimité peut se révéler dangereuse. Madame **Carter** n'avait-elle pas envoyé au révérend **Jim Jones** une lettre de remerciements, quelque temps avant l'affreux massacre de Guyana ?

La secte, dont le gourou est le familier de l'Elysée, est pourtant soupçonnée de se livrer à l'espionnage industriel. Elle a « converti » plusieurs ingénieurs et techniciens du Commissariat à l'énergie atomique auquel appartenait M. Pelchat avant que l'UDF en fasse un député. La DGSE s'en est inquiétée, d'autant que plusieurs de ces nouveaux adeptes travaillent sur des projets habilités

« secret défense ». Aussi est-elle intervenue quand elle a découvert que Mitsubishi négociait, pour le compte de la secte, l'achat du château d'Arny, situé, comme par hasard, dans l'Essonne, à proximité d'un Centre d'essais nucléaires. La secte a dû renoncer à cette acquisition et de douces pressions ont conduit Mitsubishi-France à licencier l'un de ses cadres de haut niveau, **Bernard Volle**, qui était l'un des administrateurs de « Soka Gakkai ». Ce qui n'empêche pas madame Mitterrand d'accepter les dons généreux de M. Ikeda pour ses « bonnes œuvres ».



Rencontre avec le président de la République française M. François Mitterrand

Mercredi 7 juin

PEU AVANT 17 H, M. IKEDA, PRÉSIDENT DE LA SGI, A ÉTÉ REÇU PAR M. MITTERRAND, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. LEUR ENTRETIEN A EU LIEU À L'ÉLYSÉE, DANS LE BUREAU PRÉSIDENTIEL, ET A DURÉ TRENTE-CINQ MINUTES ENVIRON. ILS ONT NOTAMMENT PARLÉ DE LA RESPONSABILITÉ DES DIRIGEANTS ENVERS LA JEUNESSE, DE LA NÉCESSITÉ DE FAIRE DES EFFORTS POUR RÉALISER SES IDÉAUX, DES SOUVENIRS DE RÉSISTANCE DU PRÉSIDENT FRANÇAIS ET DU JAPON.

M. Ikeda a tout d'abord remercié le dirigeant français qui a bien voulu le recevoir immédiatement après son retour de Tunisie, où on lui a décerné un ordre spécial du mérite, puis il a exprimé le souhait que la célébration du bicentenaire de la Révolution française soit un grand succès.

M. Ikeda a ensuite évoqué les expériences du président Mitterrand durant la Seconde Guerre mondiale. *«En 1940, à l'âge de vingt-trois ans, vous avez été fait prisonnier par les nazis et envoyé en camp de concentration. Mais, sans jamais renoncer, vous avez tenté de vous échapper et vous y êtes finalement parvenu à la troisième tentative. Puis vous êtes entré dans la Résistance. Je respecte profondément votre courage indomptable.»*

La conversation a ainsi débouché sur la rencontre de François Mitterrand et de sa future épouse, Danielle. *«C'était en 1943 ou 1944. Tous les membres de la famille de ma femme étaient engagés dans la Résistance, comme moi. C'est comme cela que je l'ai rencontrée. Nous nous sommes*

mariés en août 1944, après la libération de Paris. Elle avait vingt ans. Comme beaucoup d'autres couples, nous nous sommes aimés et nous nous sommes mariés, il n'y a là rien d'extraordinaire.»

Sous l'Occupation, la vie de la famille de sa future femme avait pris un tournant décisif. Son père,



directeur d'école, avait refusé d'obéir aux ordres des nazis et de soumettre la liste des professeurs et élèves juifs de son établissement. Leur fille, très engagée dans la Résistance, a consacré sa jeunesse à la libération et à la reconstruction de la France.

M. Ikeda a trouvé très beau et très émouvant que leur amour se soit nourri de ce même idéal.

Poursuivant cet échange informel, il a aussi interrogé le président sur ses parents. *«Comme moi, vous étiez le cinquième enfant de votre famille. Puis-je vous demander quelle a été sur vous l'influence de vos parents ?»*

Le président, qui a soixante-treize ans, est originaire des Charentes; il a eu la gentillesse d'évoquer son passé. *«Ma mère est morte lorsque j'avais dix-neuf*

ans, et mon père quelques années plus tard. Je suis né et j'ai été élevé dans une famille moyenne, semblable à beaucoup d'autres familles de province. Il y régnait un état d'esprit honnête et généreux. Chacun respectait les idées des autres. Ainsi, même quand les opinions des enfants différaient de celles des parents, elles étaient acceptées. Nous avons été élevés dans le respect mutuel. Bien sûr, nos parents nous ont donné une éducation stricte. Ils ne nous ont jamais permis d'être paresseux dans nos études. Cependant, en ce qui concerne la vie spirituelle, ils nous ont guidés de façon que chacun soit libre de choisir sa propre voie.»

M. Ikeda a approuvé en disant qu'il était très important que les parents respectent la personnalité de leurs enfants. Il a poursuivi : *«On m'a dit aussi que vous aimiez beaucoup lire. Parmi les livres que vous avez lus, lesquels recommanderiez-vous aux jeunes ?»*

«J'aime beaucoup "Guerre et Paix" de Tolstoï, et les livres d'histoire en général. Mais, quand je dis que je les aime, cela ne veut pas dire que je les recommanderais pour autant» a répondu M. Mitterrand, et il a ajouté : *«Les jeunes ont sans aucun doute besoin de lectures exaltantes.»*

«Même si un but ou un idéal semblent impossibles à atteindre, a affirmé le dirigeant français, il faut poursuivre ses efforts malgré tout. C'est de cette manière que l'on dépasse ses propres limites.»

Le président de la SGI a enchaîné : *«A l'approche du siècle nouveau, la jeunesse du monde entier est à la recherche de principes solides sur lesquels s'appuyer. Il manque à l'époque*

actuelle une philosophie et un système de valeurs capables d'inspirer la jeunesse et de la guider vers ses idéaux. Les grandes aspirations sont également défaut à notre temps. Tous ceux qui en sont conscients ne peuvent manquer de s'inquiéter pour l'avenir. Je crois que tous les dirigeants ont la responsabilité d'entendre ce cri et de répondre aux besoins spirituels de la jeunesse.»

Le président Mitterrand a renchéri en disant : **«La jeunesse a besoin de liberté et d'espoir. La joie de vivre lui est indispensable. Ces nourritures lui sont aussi nécessaires que le pain.»**

«L'estomac n'est pas seul à crier famine, a dit M. Ikeda. L'âme humaine peut aussi se dessécher et mourir de faim. Si nous négligeons d'abreuver les âmes assoiffées, il nous sera impossible d'entrer avec fierté dans le XXI^e siècle.»

Finalement, le président de la SGI a demandé au président français son opinion sur le Japon.

- C'est difficile à résumer en quelques mots. Je pense que les Japonais sont des gens exceptionnels; ils sont célèbres pour leur endurance et leur sens de l'organisation. C'est un pays insulaire, protégé par son environnement naturel. Ces conditions géographiques expliquent la tendance des Japonais à l'isolement. Mais je pense que, d'une manière générale, ils sauront s'ouvrir. De plus, ils ont leurs traditions et leurs coutumes qui remontent à des milliers d'années. C'est incontestablement un peuple remarquable.»

Traduit de SGI newsletter

PREMIERE VISITE

La première visite du président Ikeda à l'Elysée remonte à 1975. Le vendredi 16 mai, à 10 h, accompagné du docteur Yamazaki, il avait rencontré M. Claude Pierre-Brossolette, secrétaire général de la Présidence de la République. Leur entretien avait duré trente minutes et porté sur les relations franco-japonaises, franco-chinoises, franco-soviétiques. Le président Valéry Giscard d'Estaing préparait alors un voyage au Japon et la visite du troisième dirigeant chinois, Deng Xiao Ping était imminente. Le secrétaire général avait déclaré qu'en tant que membre de la fonction publique il devait donner toute son attention à des problèmes concrets et immédiats, alors que le président Ikeda pouvait envisager les problèmes et le devenir du monde dans une perspective plus large.

Co du «j

Mardi 6 juin



A 16 h, à Bièvres, environs de Paris, a eu lieu la réunion du président Ikeda et du président NSE M. Yamazaki, secrétaire général de la SGI, pour la 6^e réunion pour la 6^e journée de l'Europe. Les participants ont prié et ont échangé des impressions. Le loppement de Kosei, pour la bonne tenue et les activités de tous les membres. Après gongxi, Ikeda a notament : **«Cette année 1989...»**

Un

Mardi 6 juin

Le lendemain de son arrivée en France, le président Ikeda a eu une conversation amicale avec le président de la SGI, puis deux ans avec le président de la SGI, puis deux ans avec le président de la SGI, puis deux ans avec le président de la SGI. Au début de la session, M. Ikeda a dit : **«M. Huyghe que je connais bien (publié en 1980) et le rôle de l'art ainsi que les œuvres de la société ont été inclus dans le livre paru du «Zenshu» (œuvres de Daisaku Ikeda).»**

M. Huyghe se souvient qu'il y a quinze ans les activités de la SGI. Il a vu des expositions telles que la révolution française, le tisme ensemble de tées par les musées, musée Fuji de Tokyo (1987), et l'Exposition d'art japonais au musée d'Art et d'Archéologie de Paris.

«Vous êtes d'action qui voyez le monde pour la paix» a dit M. Huyghe.

Pour cela, le disciple franchit trois degrés d'initiation qui ouvrent les trois grandes voies ésotériques. Il doit réciter chaque jour le Daimoku, en chantant la formule sacrée devant le Gohozon, réplique du parchemin de Nichiren, enchâssé sur un autel installé chez le fidèle et méditer deux chapitres du « Sutra du Lotus ». S'il prie assez, il obtiendra « argent, amour, succès et santé ».

L'association antisectes ADPI se montre très sévère, à juste titre, en raison de son caractère para-militaire, mais surtout de « la vénération inconditionnée du « maître », l'étude exclusive de ses œuvres, la forme répétitive de la pratique [qui] conduisent à un asservissement de la pensée (ou du sens critique), à un enfermement au sein du groupe qui supprime toute ouverture à d'autres sources d'information et monopolisent toute espèce de relations ». (Bulles, n° 25, 1er trimestre 1990).

M. Ikeda a d'ailleurs de sérieux ennuis. Les moines ont commencé à s'inquiéter de ses procédés (poses de micros clandestins, fraudes électorales, actes de violence) et son comportement (culte de la personnalité, goût du luxe, déviations doctrinales). Les compromissions de son parti, accusé de corruption, n'ont rien arrangé. Finalement, la branche religieuse (« Nichiren Shôshû ») et la branche laïque (« Soka Gakkai », la société créatrice de valeurs) se sont mutuellement excommuniées. Selon M. Ikeda, les bonzes seraient fornicateurs, gourmands et avides. Il a interdit le pèlerinage à leur temple, au pied du mont Fuji, et leur participation aux funérailles. Ce qui les prive de ressources, d'autant que c'est la « Soka » qui les rétribue et entretient les temples. Même si M. Ikeda tient solidement les laïcs et détient l'argent, la secte en sortira ébranlée.

Tel est le personnage que le gouvernement français, par l'entremise de M. Baroin (mort depuis dans un accident d'avion), choisissait pour célébrer le deuxième centenaire et participer à la rédaction d'une nouvelle « Déclaration des droits de l'homme ». Comment aurait-il pu ignorer le passé de M. Ikeda, complice des impérialistes japonais, tenus pour des « criminels de guerre », et surtout son présent ? En réalité, il existe une collusion entre la secte et la maçonnerie dont M. Baroin était un haut dignitaire.

L'explication doit-elle être cherchée dans un « don » ? Il a offert à la France un « musée Victor Hugo ». Est-ce suffisant pour qu'il soit reçu à l'Institut pour y faire une communication sur le thème : « Art et spiritualité en Orient et en Occident » ? Pour qu'il organise un concert : « Danses et musiques de France et du Japon à l'époque de la Révolution », sous le haut patronage de la « Mission du bicentenaire », le 8 juin 1989, au théâtre des Champs-Élysées ? Pour que sa secte soit reconnue par l'ONU comme « ONG à statut consultatif » en février 1983 ? Pour que les Nations unies lui décernent la médaille de la Paix (août 1983) ?

Voilà, à tout le moins, un gourou qui possède de sérieuses protections, et pas seulement celle du défunt M. Baroin.

André ALLEGRE

Dans son numéro de l'été 1989, le mensuel Troisième millénaire, organe de la Soka Gakkai relatait avec complaisance l'entretien de François Mitterrand avec Daisaku Ikeda.

L'offensive de la spiritualité

La « Soka Gakkai » (littéralement : la société pour la création des valeurs) semble peu connue, voire ignorée des médias et, plus encore, du grand public. Loin de faire couler autant d'encre que la scientologie, son efficacité toute japonaise n'en est que plus redoutable. Œuvrant dans la discrétion, elle tisse des liens politico-financiers qui en font un mouvement spirituel bien encadré, tant au Japon, où la « Soka Gakkai » est fortement implantée, qu'à l'étranger. Bien éloignée du prosélytisme tapageur des raéliens et autres krishnas arpentant les grands boulevards de la capitale, elle préfère sélectionner elle-même ceux qu'elle juge dignes de recevoir son enseignement. Historiquement, la « Soka Gakkai » trouve sa source dans un mouvement appliquant les préceptes bouddhistes, codifiés au XIII^e siècle par le moine guerrier **Nichiren Shōshū** (ce nom propre est la seconde dénomination de ce mouvement).

Au pays du Soleil Levant, la majeure partie des sujets de l'empereur sont shintoïstes (c'est leur religion officielle), mais également membres d'une des sectes bouddhistes correspondant à leur filiation ancestrale clanique. Ainsi 90 % des bonzes se trouvent être des membres de la « Soka Gakkai ». Inutile de souligner que ce mouvement religieux constitue un véritable lobby, bel et bien introduit dans la vie économique, lié, par exemple, à l'empire Mitsubishi, ou au « Parti pour un gouvernement propre », un des éléments moteurs de la vie publique japonaise contemporaine qui, avec ses soixante députés à la Diète, en fait la troisième force politique de ce géant industriel.

Fondée dans les années 30, elle revendique 18 millions d'adeptes dans le monde, dont, au Japon, près d'un Japonais sur six. Son président, **Daisaku Ikeda**, peut s'enorgueillir de contrôler, entre autres, des universités, un quotidien tiré à quatre millions d'exemplaires, un mensuel à 2,8 millions, et d'employer 3 000 personnes. Agissant un peu comme une franc-maçonnerie nipponne, trouvant son terrain de prédilection dans les cercles d'affaires, sa prospérité est due en partie au fait qu'elle bénéficie d'un statut particulier sur le plan fiscal au Japon, en raison de sa constitution en organisation religieuse.

Mais cela n'a pas empêché, ces temps derniers, le fisc japonais d'effectuer à son encontre le redressement fiscal le plus important de toute l'histoire de ce pays. On le sait, la corruption, le blanchiment d'argent rythment la vie politique nipponne. Ces pratiques font tomber les gouvernements. La « Soka Gakkai » sert souvent à faire pencher la balance en faveur d'un candidat plus qu'un autre qui ne bénéficierait pas de son soutien. Les adeptes de Nichiren Shōshū lancés à l'assaut de la vieille Europe, sont arrivés il y a quelques années dans notre pays, qu'ils considèrent comme étant leur tête de pont sur le continent. Un expansionnisme qui rencontre un certain succès auprès des professions libérales et des milieux aisés, peut-être séduits par la rigueur de cet orientalisme rigide et ardu.

A Sceaux, le siège français de l'organisation, on ne

remarquait pas ce bâtiment, semblable à celui de n'importe quelle PME, devant lequel un service d'ordre en uniforme filtre les importuns.

Un camp d'été se déroule à Trests, dans les Bouches-du-Rhône. On y dénombre 1 000 participants et quelques hauts fonctionnaires des Nations unies, venus assister aux travaux. L'organisation a même bénéficié du statut si convoité d'organisation consultative auprès de l'ONU. Une respectabilité qui n'en fait pas une secte tout à fait comme les autres. Ajoutez à cela un recrutement restreint visant surtout nos élites... (il y a actuellement 6 000 membres en France). En 1988, dans l'Essonne, la « Soka Gakkai » souhaitait acquérir un château de 18 millions de francs, à deux pas d'un centre d'études nucléaires classé zone sensible.

La DST s'est donc intéressée de plus près à ces Japonais hors du commun, d'autant qu'à Saclay on trouve trace de ces mêmes mystérieux membres de l'organisation Nichiren implantant un autre centre. Le Premier ministre d'alors, **Michel Rocard**, reçoit un rapport de la DGSE révélant l'appartenance de plusieurs ingénieurs du Commissariat à l'énergie atomique à la « Soka Gakkai ».

Un autre fait stigmatise leur méthodologie : en 1989, **Mitsubishi** acquiert pour 3,6 milliards de yens, deux



Michel Rocard. Il fut informé par la DGSE de l'intérêt porté par la Soka aux sites classés zone sensible...

« made in Japan »

toiles de **Renoir**, alors que le prix de vente initial n'était que de 2,12 milliards de yens. Pour justifier cet écart, la société parle d'intermédiaire — en fait, des membres de la « Soka Gakkai » — qui ont revendu quelques semaines plus tard les tableaux avec une plus-value.

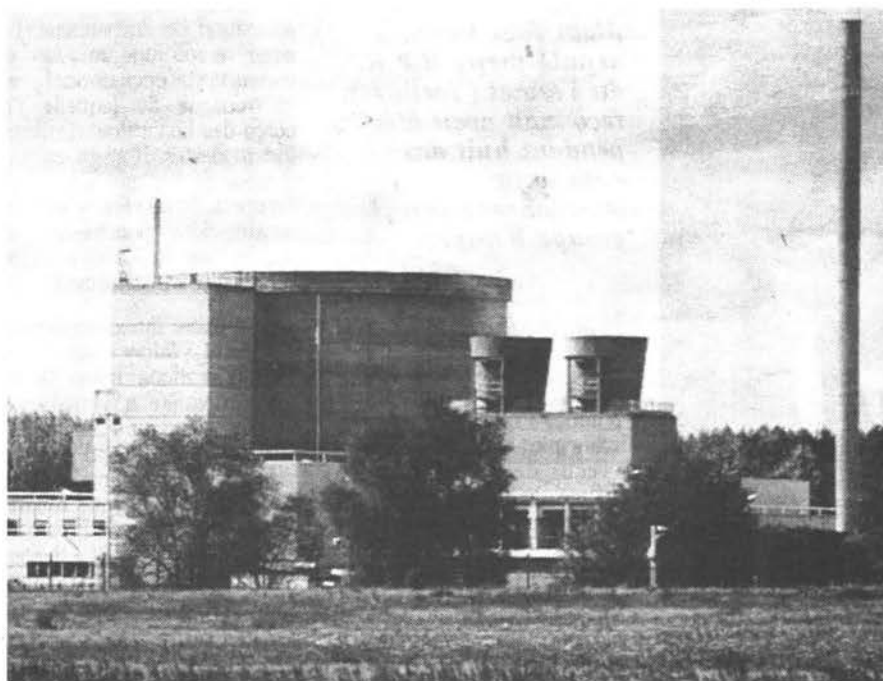
Mais, au-delà des manœuvres d'influence, la « Soka Gakkai » sait devenir plus pragmatique. Concrètement, essayons de mieux comprendre l'itinéraire qui conduit un individu à devenir un de leurs adeptes. Mis en contact par une connaissance, à l'issue d'une période probatoire de quelques mois, vous pouvez recevoir le Gozon — un rouleau contenant des textes sacrés — lors d'une cérémonie faisant office de baptême. On prie beaucoup, et obligatoirement devant un autel personnel. Vous devrez donc en acquérir un à grands frais (parfois 6 000 francs), si vous suivez la recommandation ainsi formulée : « Surtout, ne vous préoccupez pas de l'argent, choisissez selon votre cœur celui qui vous plaît le plus ; sans cela, la prière n'aura pas d'efficacité. » Les dirigeants insistent également pour que l'impétrant cesse de fréquenter, dans son entourage immédiat, les cassandres qui pourraient lui ouvrir les yeux.

La prière devient un exercice extrêmement contraignant pour qui mène une vie professionnelle dans la moyenne : 3/4 d'heure au réveil et autant en soirée. Le rythme d'une journée est ainsi strictement codifié par certaines règles omniprésentes. On répète les « mantras d'invincibilité » et l'hommage au « sutra du Lotus », la prière principale. La doctrine tourne autour du précepte de base, le Shikuboku, signifiant la propagation du bouddhisme autour de soi dans une optique bipolaire : conquête-destruction.

La « Soka Gakkai française » désavouée par l'Association des bouddhistes de France

La démarche de la « Soka » paraît totalement antinomique du bouddhisme traditionnel tendant simplement vers la libération des humains des contingences de ce monde. Les procédés de la « Soka Gakkai » française furent mis à l'index, de manière virulente, par le président de l'Association des bouddhistes de France, dans une lettre adressée, en 1982, au président de la « Soka internationale ». Il ne mâche pas ses mots :

« J'ai attiré votre attention sur la mauvaise réputation de votre organisation en France, la "Nichiren Shōshū française", regrettant que, parmi les sectes reconnues comme dangereuses, une seule soit d'expression bouddhiste, la vôtre... Je vous ai interpellé sur la structure totalitaire de votre organisation en France et sa dynamique d'infiltration (réseaux économiques, scientifiques et culturels français) et de subversion populaire (pacifisme d'inspiration soviétique). Aujourd'hui, 25 décembre 1982, j'attire votre attention sur les rapports douteux de votre organisation en



La présence de membres de la Soka à Saclay a attiré l'attention de la DST

France avec l'argent. Je distingue trois points :

- la pression pour faire payer les membres,
- la violence à l'encontre des membres demandant un contrôle des fonds recueillis,
- la confusion comptable entre l'institut européen de la "Nichiren Shōshū" et la "Nichiren Shōshū française". »

Une prise de position nette et sans appel. Les ouvrages de Daisaku Ikeda, *La vie du Bouddha* et *A la lumière du bouddhisme*, sont disponibles en français aux éditions du Rocher. A la lecture de ces œuvres, présentant la vision personnelle du bouddhisme de l'auteur, il n'est pas fait clairement allusion à l'existence et aux activités de la « Soka Gakkai » internationale... il s'agit plutôt de mises au point sur différents problèmes controversés : l'ascétisme, le rôle des femmes, l'éveil spirituel. Pour Ikeda : « *ce n'est pas simplement parce que nous désirons mieux connaître ces temps lointains, mais aussi pour répondre à nos besoins présents.* »

Si la France constitue une tête de pont expérimentale en Europe pour cette nouvelle sorte de conquérants venus du pays du Soleil Levant, elle n'en demeure pas moins présente dans près de 156 pays. Les méthodes japonaises en matière industrielle ont fait leurs preuves. Nul doute que, dans ce nouveau créneau de spiritualité conquérante, ce petit peuple courageux nous réserve bien des surprises...

Léon SPIANCOS

CHAPITRE XII

DECOURTRAY ET L'ETRANGE SŒUR MYRIAM



Sœur Myriam entre l'étoile et la croix

L'affaire éclate en 1987, au moment de Noël. Dans l'Eglise catholique, une religieuse, sœur Myriam, fait figure de victime.

Les médias (télévision, radio, presse) orchestrent cette « persécution ».

En effet, nous dit-on, sœur Myriam est **juive, immigrée, et socialiste**. Trois raisons qui suffisent sans doute pour que la religieuse soit l'objet des foudres d'une Eglise catholique obscurantiste.

Pour sa défense, sœur Myriam, entourée des membres de sa communauté, « Les petites sœurs d'Israël, filles de

l'Immaculée », a entamé une grève de la faim devant la basilique de Fourvières (Lyon), grève à laquelle *Libération* fait écho.

De son côté, à *Europe 1*, le rabbin de Lyon, **Richard Wertenschlag**, assure que sœur Myriam a été calomniée par les héritiers « de l'enseignement du mépris ».

Parmi ces héritiers, l'évêque d'Autun, Mgr **Le Bourgeois**. Il est bientôt comparé à **Torquemada**. Pas moins.

Qui est sœur Myriam ? Elle se nomme en réalité **Tünde Szentes**. Née en 1949, elle descendrait d'une grande famille hongroise installée en Transylvanie, famille qui aurait proté-



Mgr Decourtray
partisan,
à tout prix,
de l'œcuménisme

gé de nombreux juifs sous le régime nazi. Elle a été baptisée selon le rite catholique. Mais, alors qu'elle était déjà religieuse, sa mère lui aurait révélé qu'elle était d'ascendance juive.

Tünde fait d'excellentes études à Budapest, est admise au Conservatoire à 16 ans, et, en raison de ses dons, perçoit une bourse pour venir à Paris. Sous le régime communiste, de telles faveurs n'étaient pas accordées facilement. Il est fort douteux que la jeune Tünde ait fait, auprès de ses professeurs et de ses condisciples, l'éloge des insurgés de Budapest.

En France, elle sera naturalisée en 1975.

Suivent des voyages à Fribourg et en Israël. Et, en 1982, elle va fonder sa propre congrégation religieuse, « Les petites sœurs de l'Immaculée, mère de l'Eglise, médiatrice de toutes grâces ».

Sœur Myriam a certainement une forte personnalité. Son ascendant lui permet de recruter cinq jeunes filles et d'installer son ordre à Rimont, près d'Autun.

Seulement, après le voyage en Israël (en Terre Sainte), et les révélations de sa mère, qui l'ont bouleversée, sur ses origines juives, elle va faire deux choses :

1) troquer son nom de Mère Marie-Catherine contre celui de sœur Myriam ;

2) débaptiser sa communauté, qui, sous sa nouvelle appellation, devient « Les petites sœurs d'Israël et de l'Immaculée ».

Sœur Myriam va, toutefois, se heurter à un petit problème. L'Eglise catholique n'accepte pas automatiquement de reconnaître et d'admettre en son sein toute communauté nouvelle. Ce serait la porte ouverte aux initiatives des exaltés, des illuminés et des charlatans.

Sœur Myriam va se heurter à un premier refus de l'évêque d'Autun. Toutefois, son vicaire général, le père **Lambay**, a pour mission de veiller sur la communauté. Puis la supérieure générale d'un autre ordre religieux est chargée de procéder à une enquête. Ce qui est conforme à la procédure canonique.

Le jugement est défavorable. Dans ce rapport, on souligne, en particulier, l'ascendant excessif de sœur Myriam sur ses religieuses.

De leur côté, six familles, toutes catholiques, dont les enfants sont entrés dans la communauté, font les mêmes

réflexions. Cinq d'entre elles consultent la section stéphanoise, de « l'Association de Défense des Familles et de l'Individu ». Lors d'une réunion à Paris, elles aboutissent à cette conclusion : on est en présence d'une secte. Et les susdites d'alerter l'évêque d'Autun.

Tribunal ecclésiastique

Dans leur rapport, il est fait état de prise d'habit à l'insu des familles, de ruptures avec celles-ci, de vexations, de sévices corporels, d'alimentation carencée, de la dépendance absolue des sœurs par rapport à la supérieure, etc.

En fin de compte, l'affaire est portée devant le tribunal ecclésiastique. Sœur Myriam sera reconnue inapte à fonder et à diriger une communauté religieuse en raison des « agissements et des manipulations psychologiques qui permettent de douter de la nature et du bien-fondé de la communauté ».

A aucun moment il n'est question, dans ce jugement, ni des origines juives de sœur Myriam, ni de sa qualité d'immigrée, ni de ses tendances socialistes.

Normalement, elle devrait faire appel à Rome. Il n'en sera rien. Comme on peut le lire dans un rapport de l'ADFI, que nous avons citée, plus haut, et qui est une association aréligieuse, donc non suspecte en principe de partialité... « sœur Myriam démissionne de sa charge supérieure — comme le font tous les gourous en période de difficultés — et organise la contre-attaque en se lançant dans une vaste campagne médiatique ».

Il faut souligner aussi que le centre Roger Ikor contre les manipulations mentales lancera de son côté une mise en garde contre la communauté.

Cela ne parviendra pas à convaincre Mgr Decourtray. Il soutiendra que la communauté n'était pas une secte, donnant ainsi satisfaction à un grand rabbin (mais n'est-il pas coutumier du fait ?), désavouant son propre tribunal ecclésiastique, et interrompant la procédure d'appel mise en route avec Rome.

Difficile de faire mieux, non ?

Roland GAUCHER

Deux sectes politiques

Il n'y a pas que les sectes religieuses. Les sectes politiques existent aussi. Elles font preuve de la même intolérance que les premières et, à leur tête, on trouve un « gourou ».

Deux d'entre elles ont été repérées par le Centre de Documentation et d'Action contre les Manipulations Mentales fondé par **Roger Ikor**.

La première, « le Club des surhommes », est néo-nazie.

La seconde, « Longo Maï », est de tendance gauchiste.

Jean-Charles Monnet, après avoir fondé un groupuscule d'extrême droite, lance le « Club des surhommes ». Il prétend que celui-ci prolonge une société secrète anglaise du XIXe siècle, la « Golden Dawn » (l'Aube d'or).

Club pour apocalypse

Jean-Claude Monnet devient le grand maître de ce club, et prend le nom de comte **Dagon**, puis de **Karl Thor**, commandant en chef d'une force spatiale extra-terrestre. On a pu lire, tout récemment, qu'une secte avait annoncé la fin du monde.

De même, Jean-Claude Monnet a fixé la date de l'apocalypse au 19

juillet 1999. Ce jour-là, les forces spatiales extra-terrestres transporteront les membres du club, purs aryens, sur une autre planète.

Rendez-vous donc au 19 juillet 1999.

Longo Maï

Longo Maï vient d'un tout autre horizon politique, puisqu'elle est issue de l'extrême gauche, et qu'elle est née de la fièvre de 1968. Son principal leader, **Roland Perrot**, avec le fils de la député socialiste **Huguette Bouchardeau**, a fondé, en 1973 à Limans (Alpes de Haute-Provence), la coopérative européenne Longo Maï. Il s'agit d'une entreprise néo-rurale et autogestionnaire.

Citons ici la description qu'en donne le centre Roger Ikor.

« *Création de nombreuses coopératives gérées depuis la centrale de Bâle (Suisse) où sont étudiées toutes les possibilités de financement (dons privés, financement public, emprunts). Le phalanstère gauchiste est devenu une firme multinationale bénéficiant de soutiens financiers et politiques. Critiques, plaintes et procès vont pleuvoir sur le groupe, dus au fonctionnement communautaire, aux*

méthodes de ramassage et d'utilisation de l'argent. Sectarisme avéré ; autoritarisme du chef-fondateur ; attitudes "fascisantes" (méthodes "musclées" de surveillance, menaces de mort, agressions etc) ; exploitation éhontée des adeptes ; organisation discriminatoire ; travail dur mais gratuit ; nourriture et sommeil insuffisants. Les enfants sont propriété de la collectivité et placés en école privée interne à Longo Maï... En résumé, une entreprise communautaire sans réelle fraternité et solidarité qui devait fatalement sombrer dans le sectarisme et l'inhumanité. »

Ce type de jugement n'a pas plu du tout aux dirigeants de Longo Maï.

Le 4 mars 1985, la coopérative et 57 de ses adhérents portent plainte pour diffamation contre le président-fondateur de CCMM, Roger Ikor, plainte déclarée irrecevable le 25 septembre de la même année. Appel. Nouvel échec. La cour d'appel de Paris, dans son arrêt du 21 mars 1989, condamne les plaignants à verser 10 000 francs à CCMM.

Une condamnation qui, à notre connaissance, n'a pas fait beaucoup de bruit.

Simon KERIADEC

Selon les principes de la secte, les futurs époux sont choisis par Moon. A voir les visages des mariées, c'est pas la joie !



CHAPITRE XIII

SEXE ET SECTES

Avec l'argent, le sexe est sans aucun doute la deuxième mamelle du phénomène sectaire. Dans ce monde en vase clos que constitue la communauté, la sexualité s'exprime sans filtre extérieur ; il faut attendre le moment où l'un des adeptes craque et raconte ce qu'il a enduré. La propre libido du gourou rencontre, le plus souvent, la névrose et la frustration de personnalités affaiblies par un discours détourné où l'on parle de dépassement et d'initiation, comme pour masquer les aspects les plus sombres d'une sexualité mal vécue.

Dans les années 70, la secte de la « Famille d'amour » (ex-« Enfants de Dieu ») défrayait la chronique. Au nom de l'Evangile, son prophète, **Moïse David**, un petit-fils de prédicateur américain, prêchait la bonne parole en préconisant le viol, l'inceste, les mariages successifs. Le berger du troupeau exerçait de véritables sévices sur ses disciples féminins, et également sur sa propre famille, trouvant sa justification dans l'Ancien Testament. Au fur et à mesure, la secte recrutait beaucoup de jeunes un peu paumés, ouvrant des centres à travers la plupart des villes européennes. Des personnes de toutes nationalités partageaient une vie en commun dans les appartements prêtés par les « Enfants de Dieu ».

L'activité des groupes se résumait à une collecte de fonds en vendant les œuvres insipides du réthor. Celui-ci contrôlait ses ouailles en leur envoyant, de sa villa de Ténériffe, les directives qu'il entendait voir scrupuleusement appliquées au pied de la lettre. Au début, des consignes insignifiantes, puis, progressivement, des missives ne laissant aucun doute sur ses intentions véritables : « La société est un immense océan » « Il y a de gros poissons ». « Ce sont des hommes très riches que les « Enfants de Dieu » doivent rencontrer en utilisant leurs

raël
**la méditation
sensuelle***



**l'éveil de l'esprit
par l'éveil du corps**

Plutôt le massage des seins

appas sexuels ». Ainsi, les « appas sexuels des Enfants de Dieu peuvent sauver le monde ». En quelque sorte, la prostitution sacrée de l'Antiquité appliquée à la fin du XX^e siècle.

Comme si cela ne suffisait pas, Dad (le surnom du gourou) accompagnait ses textes de gribouillis pornographiques édifiants. Le groupe diffusait alors un manuel, *Le petit poisson flirteur*, sorte de petit livre rose où son auteur décrivait la façon pour les femmes d'aborder les hommes influents dans les discothèques, jusqu'aux pratiques sexuelles les plus osées. « Les filles doivent s'habiller avec des robes aux décolletés plongeants, elles doivent boire de l'alcool avant d'user de leurs charmes ; une fois le poisson intéressé, il faut

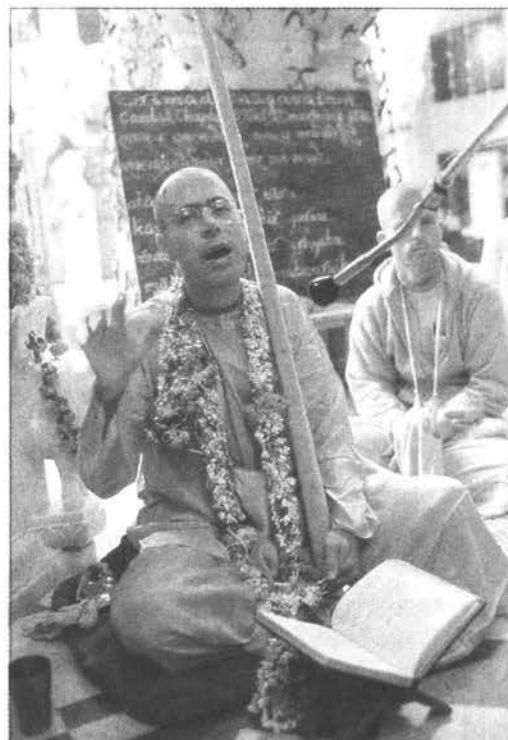
accepter de coucher avec lui. S'il préfère, l'enfant de Dieu doit lui faire une fellation ». Même les femmes mariées de la secte doivent pratiquer ce racolage baptisé le « flirty fishing ». Mais comme les Enfants de Dieu ne sont pas éternellement des canards sauvages, Moïse David eut quelques problèmes en Europe et décida de conquérir l'Amérique du Sud grâce à des méthodes similaires, encourageant ses groupées à entretenir des relations sur l'oreiller avec des agents de voyage, en vue d'obtenir des billets d'avion gratuits ! Mais déjà, son étoile palie, il dut faire face à une fronde au sein même de sa famille, nul n'étant prophète en son pays...

Bacchanales frénétiques pour assurer le salut du monde

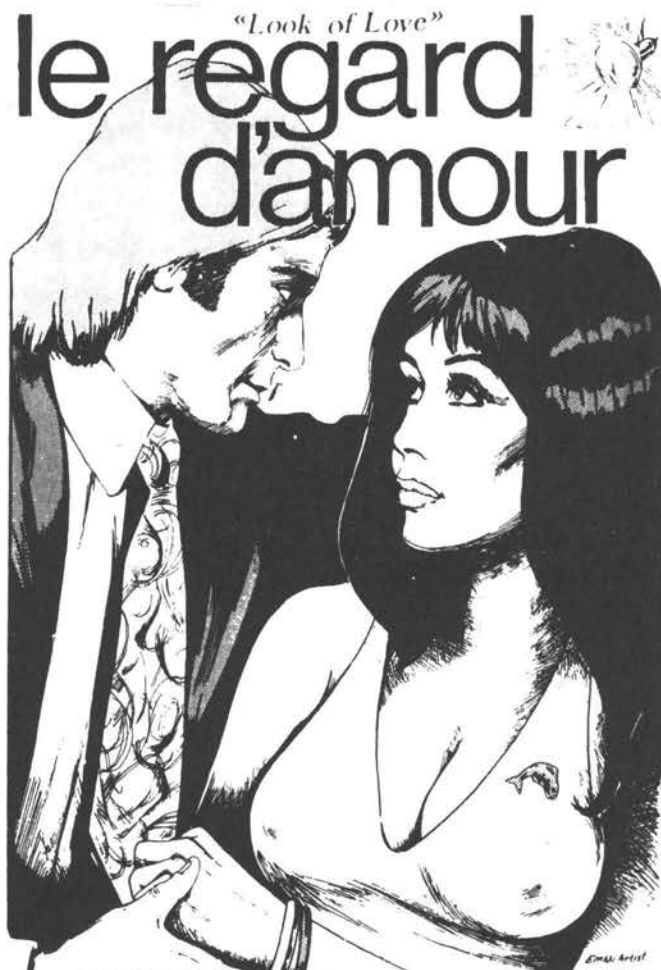
Plus fantasque et délirante, la « Fraternité des Meilleurs » développe une dialectique aux forts relents de perversion sexuelle. Ce groupe, né en 1965, s'installa en pays varois,

dans le triangle Gassin, Saint-Tropez et Cogolin qui devinrent les hauts lieux de mémorables bacchanales. Les « Meilleurs » puisent leurs références dans les mythologies antiques et, plus précisément, égyptiennes. Pour eux, ce pays est le point de départ de l'humanité. Osiris, personnifiant le bien, fut découpé en quarante-deux morceaux par son frère Seth, l'esprit du mal. Dispersés en Haute et Basse Egypte, les morceaux de son corps furent l'objet d'une véritable quête que mena Isis, sa femme, pour les rassembler afin de s'unir une dernière fois avec lui. Malheureusement, elle n'en réunit que quarante et un : il manquait les organes génitaux du dieu. Alors, la déesse conçut virginale Horus, son fils, qui se métamorphosa en faucon et donna naissance au genre humain qui n'héritait pas de sa nature divine.

Les « Meilleurs » se proposent donc d'assurer symboliquement la victoire d'Osiris sur Seth, annonciatrice de la venue d'une race de surhommes. La vie religieuse de la secte se base sur un cycle de vingt-huit jours correspondant aux phases lunaires blanches et noires. Au moment de la lune noire, l'adepte vit dans la saleté, se nourrissant de déchets. Il pratique le sado-masochisme, la sodomie et les dépravations en tout genre, laissant libre cours à ses pulsions les plus sombres lors de messes noires dédiées à Seth, auxquelles participent de jeunes femmes quelque peu déboussolées. Paradoxalement, la lune blanche marque le temps de l'ascèse et de la purification sous la protection d'Isis et d'Osiris, le dieu cosmique. Chacun revêt des vêtements blancs et procède à des ablutions plusieurs fois par jour. A la fin du cycle, quatorze personnes nues s'assemblent dans un cercle entourant un



Livre de prière ou livre de compte ?



Les enfants de Dieu annoncent le programme

couple couronné de fleurs. Une prêtresse énonce les quarante et une parties du corps de son partenaire avant de pratiquer un acte sexuel pour symboliser la quarante-deuxième. C'est le signal d'une bacchanale frénétique des adeptes croyant ainsi assurer le salut du monde.

Le dépassement des tabous sexuels pour amener l'émergence d'une société nouvelle

Née en Autriche, l'Organisation d'analyse actionnelle (AAO) repose sur des bases psychanalytiques de **W. Reich**. On y parle de libre sexualité, de nouvelle conception du rôle de la femme dans la société (la force féminine). La communauté dérive du modèle soixante-huitard et propose au public des conférences-débats où l'on traite de la vie communautaire en dissertant longuement sur l'orgasme, l'éclatement « des cuirasses psychiques de l'individu » qui revit sa naissance. Chacun tente de se mettre en scène avec ses tabous d'ordre sexuel (inceste, défécation, amours de groupes, masturbation) dans une volonté de dépassement pour voir poindre à l'horizon la métamorphose de la société libérée de ses contraintes sexuelles. Un mélange d'utopie rousseauiste, de gauchisme de stricte observance et de substrat-psychoanalytique, somme toute, rien de nouveau sous le soleil.

Des plaisirs extras...

Chez d'autres, on ne se contente pas de vouloir faire construire une ambassade pour recevoir les extra-terrestres. En août, 500 adolescents participent à un camp annuel se déroulant

dans la propriété acquise par cette secte. Des instructeurs organisent des travaux pratiques portant sur la méditation sensuelle ou « l'éveil de l'esprit par le corps », tout cela dans un savant verbiage révélant à ces jeunes leurs potentiels érotiques, « l'érotisation mutuelle et l'orgasme cosmique ».

D'anciens membres relatent que l'on peut y changer, à loisir, de partenaires. Qui a dit que les extra-terrestres étaient asexués ?

Chirurgie spirituelle et vibromasseurs

A Falguière, en Provence, le gourou d'« Izo-Zen » organise des stages pour adeptes motivés. Professeur de tantrisme (une technique orientale basée sur le contrôle de la jouissance sexuelle qui, pour lui, n'a plus de secret), il guide ses disciples à la découverte des « chakras », ces points invisibles d'énergie situés sur le corps humain. Chacun se déshabille et commence une séance de plaisirs solitaires. Le maître recommande à ses élèves de se retenir ; on en vient rapidement à des travaux pratiques à deux, encore plus intimes. Mais, très vite, le gourou impose des cours particuliers à ses adeptes méritant des cours de soutien, qui se trouvent tous être des femmes...

Ouvrant les chakras supérieurs à l'aide d'un vibromasseur, il pratique alors sa chirurgie spirituelle purifiant les péche-

resses. Il satisfait, en fait, son propre voyeurisme, entraînant dans son sillage quelques crédules brebis égarées.

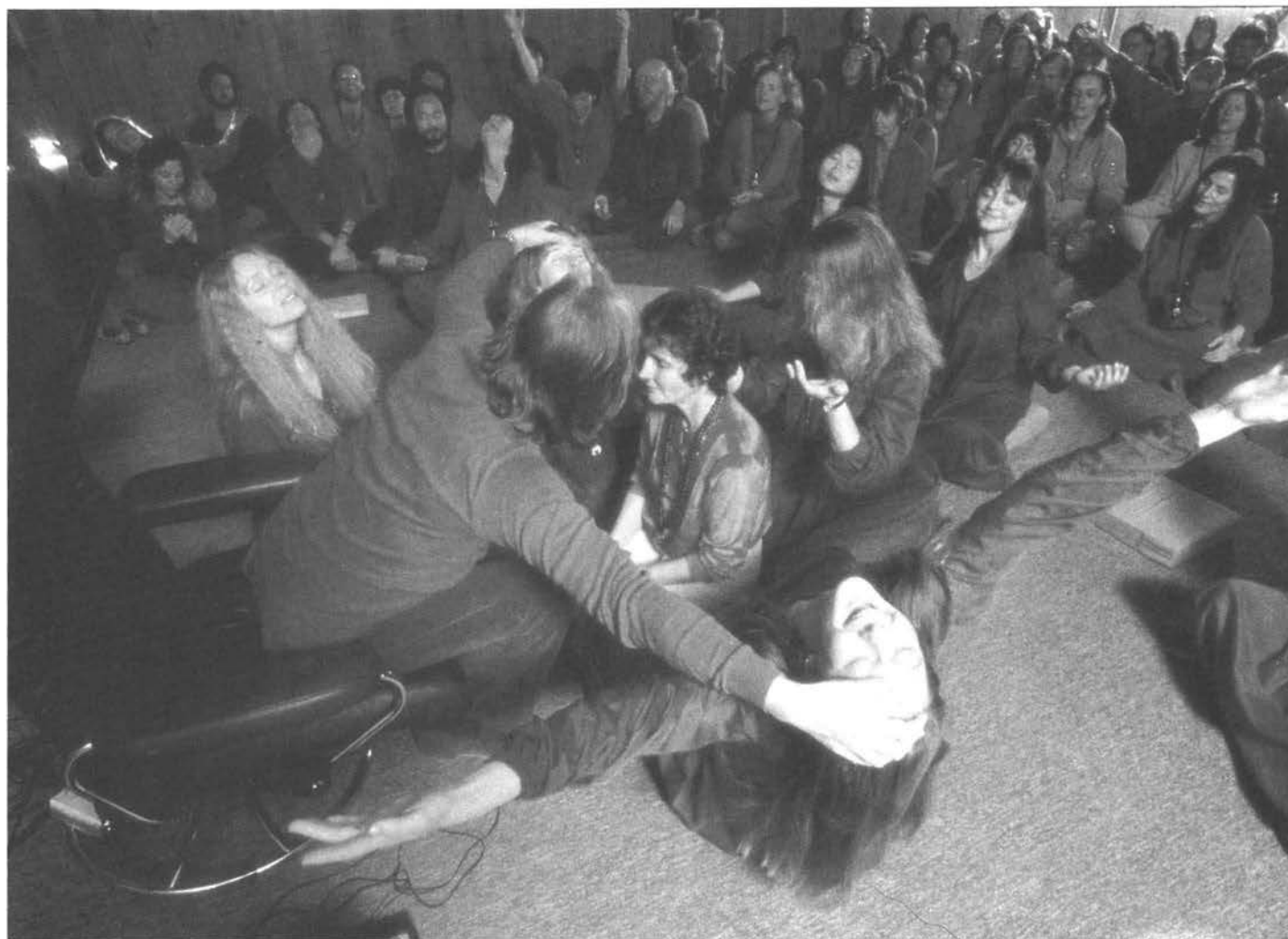
De jeunes femmes de la communauté « Krishna » de Virginie se prostituaient pour atteindre les quotas de 2 000 F à ramener à la secte.

Comme on peut le constater, l'argent et la sexualité sont souvent liés dans ces pratiques qui n'ont rien d'altruiste et se monnaient au prix fort. Malgré la recrudescence des maladies vénériennes, certains groupes continuent de pratiquer une sexualité débridée. Dans l'Aveyron, la « Secte de Dahrana » a érigé le métissage racial en principe primordial devant conduire l'humanité à l'avènement d'une nouvelle race d'hommes. D'inspiration mondialiste, sa fondatrice, originaire du Dakota, est actuellement sous les verrous, poursuivie par le fisc américain.

Des groupuscules exclusivement féminins, les Amazones, se consacrent à l'amour saphique pendant que les homosexuels masculins, réunis autour d'un bréviaire d'Apollons et Hyacinthes, organisent des voyages spéciaux à travers la Grèce, sur les lieux de culte phalliques de l'Antiquité. Aux excès de bacchanales répondent les excès inverses.

Il faudrait parler également des sectes ascétiques ou de celles qui pratiquent la castration rituelle, mais ceci est une autre histoire...

Yann LIFT

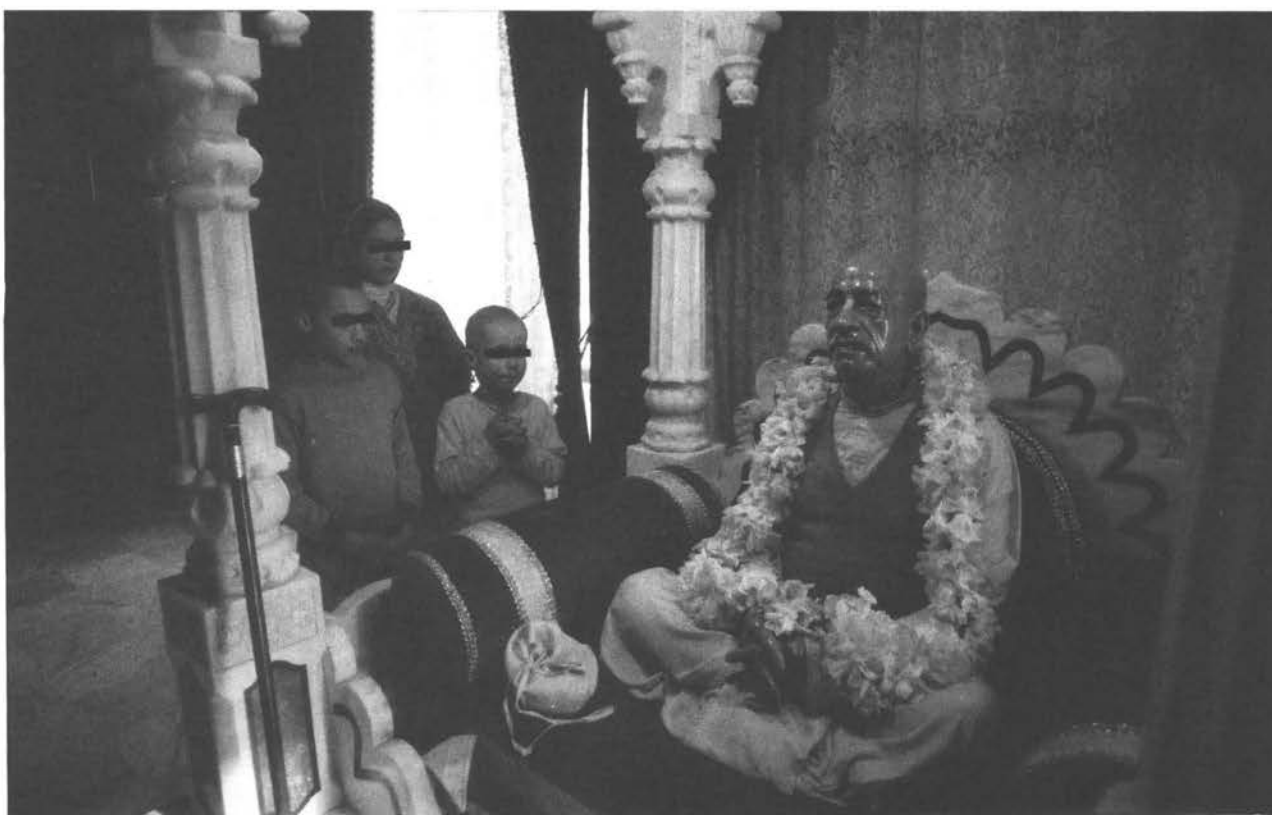


Rien de tel qu'une imposition des mains pour libérer l'énergie

CHAPITRE XIV

Histoire d'une petite fille élevée dans une secte

LE CAS ANNIE "A"



Le Veau d'or est toujours debout !

L'histoire d'Annie A., décrite et commentée par le professeur **R. Umdenstock**, professeur honoraire de pédiatrie, médecin conseil régional de pédiatrie du Limousin, ne saurait être considérée comme un cas général. Tous les enfants élevés dans une secte ne sont évidemment pas des enfants en danger nécessitant des mesures de sauvegarde. Cependant, le cas d'Annie n'est pas unique, et sa description fait apparaître les risques plus ou moins graves selon les situations, encourus par les enfants dont l'éducation est entièrement confiée à des groupes sectaires.

Une histoire en trois phases

Annie A.⁽¹⁾, née en 1979, est amenée en consultation au CHU Dupuytren de Limoges, en 1982, par sa grand-mère paternelle, inquiète, ainsi que son mari, du mode de vie imposé à la petite fille dans la secte de l'Association internationale pour la Conscience de Krishna (AICK), dont ses parents sont adeptes depuis 1981.

Annie est âgée de 3 ans et 4 mois, mesure 98 cm, pèse 14 kg. Mises à part sa pâleur et une impression de tristesse, l'examen général est sans particularités.

Son histoire peut se résumer en trois phases :

- Tolérance
- Décision de retrait
- Conséquences du retrait

1 - Phase de tolérance

Dans la communauté, installée au Château d'Oublaise, commune de Luçay-le-Mâle, près de Valençay (Indre), l'enfant est soumise à un régime végétarien, avec des horaires anormaux. Nombreuses sont les nuits où elle pleure derrière la porte fermée à clé, quand, à 3 h du matin, ses

parents la quittent pour le premier office de prières à Krishna.

Elle souffre des absences de plus en plus longues de sa mère, envoyée à Paris pour vendre, sur les boulevards, des objets au profit de la communauté.

Au terme de ce premier examen, nous pensons pourtant devoir être rassurants : le régime végétarien serait partiellement complété par du lait et, par ailleurs, si le système éducatif apparaît étrange, amorcer, par une menace de retrait de l'enfant, un conflit entre les grands-parents et les jeunes parents serait désastreux, tant est grave, pour un jeune enfant, de vivre une situation conflictuelle.

Il est donc recommandé aux grands-parents d'être le plus tolérants possible et de profiter des périodes où l'enfant leur est confiée pour lui donner un régime normal, de la viande et des œufs, avec un supplément de fer et de vitamines.

Conseil est donné toutefois, pour le cas où la situation s'aggraverait, d'en référer au juge des enfants, mais en étant alors bien averti du risque de « disparition » de la petite fille, par transfert dans une autre maison, au cas où la secte se trouverait alertée par une action imprudente, mais insuffisamment énergique pour s'assurer de l'enfant.

Cette période va durer deux ans, la grand-mère ayant été jusqu'à accepter d'être hébergée, par périodes, dans une structure d'accueil du domaine d'Oublaise (que l'on peut, dans une certaine mesure, comparer à l'appartement témoin de certains promoteurs immobiliers...).

2 - Décision de retrait

La situation d'Annie se dégrade de plus en plus ; ses possibilités de sortie hors de la communauté se raréfient et, en octobre 1984, une lettre désespérée des grands-parents nous apprend que la petite fille ayant atteint l'âge de 5 ans et demi,



Chez Krishna on n'hésite pas à ratisser large

Une victime des sectes guérisseuses

Une femme d'une bonne quarantaine d'années, atteinte d'un cancer gynéco est tombée sous la coupe d'une secte (dont j'ignore le nom). D'abord, on lui a interdit tout traitement de la médecine normale. Puis, pour la « libérer » et faire en sorte qu'elle ne se consacre qu'aux soins « sectaires », on l'a fait rompre avec son mari et ses enfants. Divorce et éclatement familial. La catastrophe pour tous, même les amis.

Aujourd'hui, après trois ans de traitements inopérants, elle est revenue à la médecine classique (chimio), mais avec un cancer plus rapidement avancé. Et la famille, malheureusement, ne peut se reconstituer.

Maintenant, c'est la douleur physique pour elle, la fracture affective pour elle et les siens.

(Témoignage recueilli par Pierre Debray)

doit entrer dans « l'Ashram des enfants ». Elle doit y vivre séparée de sa mère (laquelle occupera désormais une chambre de célibataire dans le bâtiment des femmes).

Au sein de la nombreuse collectivité enfantine, Annie présente des rhinopharyngites à répétition, compliquées d'otites séreuses avec baisse de l'audition, traitées par homéopathie.

La présence de la grand-mère à Oublaise est jugée de plus en plus indésirable et elle se résout à recourir au juge des enfants.

Nous rédigeons donc, à l'appui de cette démarche, une attestation indiquant notamment que « si les conditions de vie de l'enfant sont telles que Mme A..., grand-mère de l'enfant, les décrit, elles mettent cet enfant en danger et justifient la prise d'une mesure de sauvegarde ».

Le juge des enfants, jeune femme qui n'est pas sans connaître la communauté de Krishna, prend une décision de retrait immédiatement exécutoire, et les grands-parents, assistés de deux gendarmes, se font remettre Annie, dont la garde leur est confiée, avec droit, pour les jeunes parents, de la visiter et de l'héberger pendant une journée, deux fois par mois.

La décision est confirmée deux mois plus tard, à titre conservatoire par la Cour d'appel (janvier 1985) qui ordonne des expertises médico-psychologiques (D^r J. -P. C., psychiatre des hôpitaux, expert près la cour d'appel d'Orléans, P^r F. de Tours).

Ces expertises, menées contradictoirement, les parents et les grands-parents ayant été longuement entendus, confirment absolument les conditions de vie des enfants dans la secte.

« A côté de l'école, écrit le D^r C. dans son rapport (p. 3), existe une structure nommée Ashram, où les enfants sont dans une sorte de pensionnat, en groupes de 6... Structure dirigée par un "gourou", personnage dit essentiel, investi d'une puissance spirituelle, car vivant et amplifiant les Ecritures » (...).

« La fréquentation des cérémonies rituelles (la première a lieu le matin dès 4 h 30) serait obligatoire à partir de 10 ans, mais, continue le rapport, il est difficile de faire préciser, le discours des parents étant fait de longues discussions philosophiques, ou évitant le sujet sous le prétexte d'une attitude plus ou moins persécutrice vis-à-vis d'eux. »

« Dans le centre, cohabitent 120 enfants, encadrés par

La Bagavad-gita pour toute nourriture



100 adultes permanents et 150 "missionnaires" appelés à des déplacements. » (...)

« Le régime alimentaire est végétarien strict, excluant les œufs. »

Enfin, la non-poursuite des vaccinations, le traitement homéopathique des otites sont confirmés par les interrogatoires des experts.

3 - Conséquences du retrait

Sur le plan affectif, la situation est désolante.

Les grands-parents vivent dans l'angoisse d'une décision définitive de la Cour d'appel qui leur retirerait l'enfant pour le rendre à la secte. Les parents, de leur côté, profitent de leur droit de visite et d'hébergement pour prendre deux fois par mois l'enfant à l'hôtel et continuer à lui seriner les principes de l'AICK : « Si l'on mange de la viande, on devient un démon. Ceux qui dorment trop sont des ours... ».

Au point de vue physique et scolaire, par contre, le séjour chez les grands-parents a permis une amélioration rapide et évidente :

— L'état général redevient excellent, les oreilles guérissent, ce dont témoigne un récent examen fait au CHU de Limoges, complété par une impédancemétrie et un audiogramme.

— A l'école élémentaire, l'institutrice fait état, par écrit, d'une « véritable résurrection ».

Réactions des parents et de la secte

(Il vaudrait mieux dire réaction de la secte conditionnant les parents)

1 - Plainte au Conseil départemental de l'Ordre des médecins contre le rédacteur du certificat produit pour le juge des enfants, pour le motif « d'avoir établi une attestation lourde de conséquences, sans bases tangibles, et s'être immiscé dans les affaires de famille » (art. 46 du Code de déontologie).

Très solidement argumentée et manifestement rédigée par un juriste avant d'être signée par le père d'Annie, la plainte est accompagnée de plus de 200 pages (1,250 kg) de témoignages photocopiés et d'attestations en faveur de la Conscience de Krishna et de sa doctrine.

2 - En vue du procès en appel, rendez-vous est pris par les parents pour montrer Annie à d'éminents spécialistes : P^r Baruk, P^r Clément Launay, P^r Jean-Didier Duché... en sollicitant (au vu d'une petite fille que le séjour de 6 mois hors de la secte a remis en excellente santé) un certificat tendant à la rendre à ses parents, auxquels elle est effectivement très sincèrement attachée et à qui elle a été arrachée par des grands-parents abusifs flanqués de deux gendarmes.

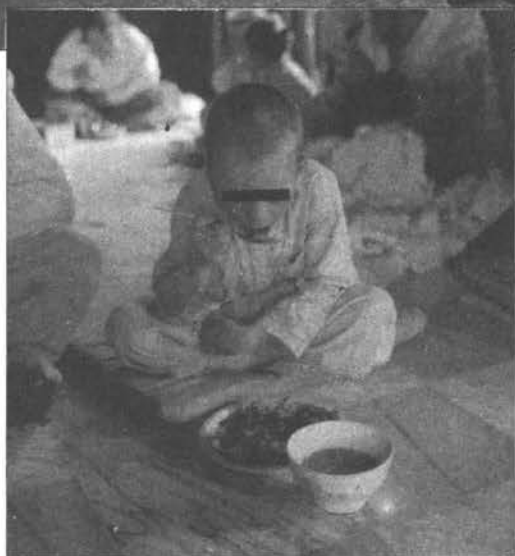
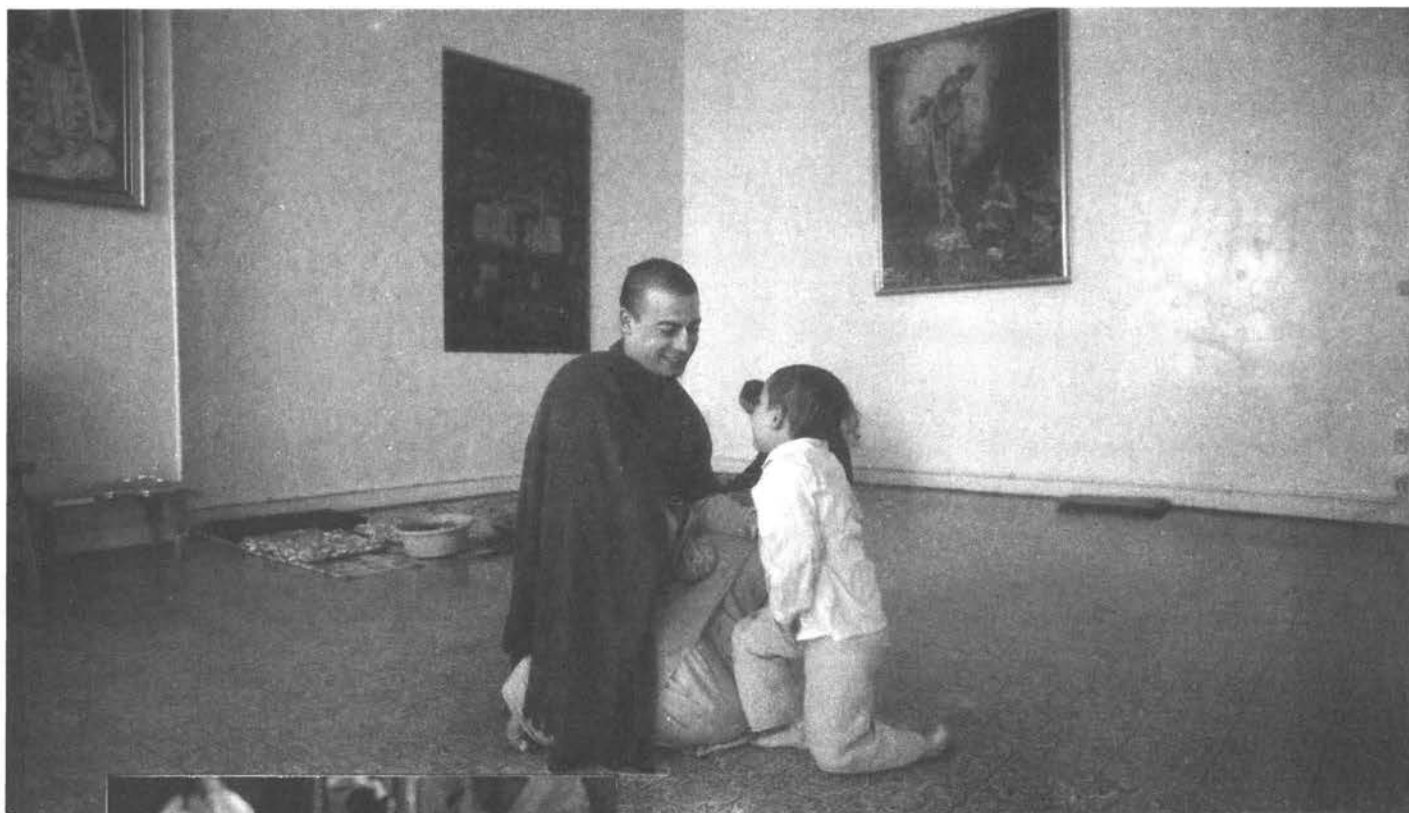
3 - Finalement, la Cour d'appel, compte tenu des expertises, maintient l'enfant à la garde de ses grands-parents paternels, accordant toutefois aux parents un droit d'hébergement sur leur fille, qui s'exercera la première moitié de toutes les vacances scolaires de plus de 5 jours.

La solution adoptée est-elle la meilleure ?

Cette observation a pour but essentiel d'attirer l'attention sur un problème dont, à l'évidence, la solution actuelle, pour la petite Annie, ne peut être que mauvaise, tant est grave, pour un enfant aussi jeune, d'être au centre d'un conflit le séparant de ses parents.

La seule solution, dit fort justement le P^r Baruk dans le certificat accordé aux parents, serait « la pacification entre les parents et les grands-parents ». Mais quand il ajoute que « ces derniers, dans un acte de générosité et d'humanité, pourraient rendre l'enfant à ses parents », on comprend qu'on lui a laissé ignorer que ceci avait été tenté, en vain, pendant deux longues années, par la grand-mère qui avait même accepté de participer pour cela à la vie dans la secte, et qu'il est difficile de suivre ce conseil.

Sur le plan physique : la vie en communauté est malsaine pour de jeunes enfants ; les otites, en particulier, sont la plaie des collectivités de tout-petits et les rhinopharyngites compliquées d'otites séreuses de la petite Annie en témoignent.



**Que veux-tu faire plus tard ?
Gourou comme papa.**

Le régime végétarien, s'il comporte du lait, n'expose pas à la carence protidique, mais il existe un déficit en fer assimilable, et, moins connu, en vitamine B 12, dont l'effet est certes lent à se faire sentir, mais grave.

Sur le plan éducatif, il est évident qu'un pareil système, où les enfants ne passent pas 3 h sans prier en groupe et où les lectures et les dictées sont des extraits du Bagavad-gita, sans ouverture vers l'extérieur, ne peut aboutir qu'à une marginalisation du futur adulte, au moins en Europe.

Même si l'on est prêt à respecter des croyances qui nous sont étrangères, et si, en visitant par exemple une communauté, on est impressionné par la gentillesse de l'accueil, la sincérité apparente des jeunes adeptes et la bonne préparation de la nourriture végétarienne, on ne peut que mettre en garde contre un système, qui, au niveau le plus élevé et en Occident tout au moins, semble une imposture :

— captation d'adeptes dont l'endoctrinement intensif rend rapidement la libération impossible ;

— collectes de fonds par colportage de produits charlatanesques, ou quêtes sous un masque ambigu : on quête pour « l'AICK », que les gens comprennent comme « laïque », ou « pour l'enfance défavorisée », etc. (à côté des manifestations voyantes en tuniques jaunes, les quêteurs et quêteuses n'ont, en pareil cas, aucun uniforme) ;

— la puissance financière occulte de la secte lui permet de s'offrir une défense juridique agressive, capable d'intimider d'éventuels opposants ;

— en cas de procès, un fatras quasi inextricable de documents et d'attestations inonde le tribunal, selon un procédé bien connu des « guérisseurs » et des charlatans, et il faut du temps et du travail pour dépouiller ces « documents » qui ne sont que l'expression de la naïveté des exploités, de la complaisance des serviteurs, du fanatisme fou de la cynique imposture des dirigeants, mais dont le volume aboutit à noyer l'essentiel du débat.

Sauvegarder l'avenir

Un jeune enfant élevé dans une secte est un « enfant à risque » dont l'avenir est compromis. En pareil cas, l'article 45 du Code de déontologie fait au médecin un devoir « de s'informer et d'alerter, si besoin, l'autorité compétente », en l'espèce, le juge des enfants. Bien évidemment, c'est au magistrat qu'appartient le pouvoir d'investigation et de décision. Il se peut, pourtant, qu'une attestation du médecin lui soit nécessaire : celle-ci doit être particulièrement objective et circonstanciée ; le praticien n'a pas à faire le travail des experts et doit, pour sa part rester juridiquement inattaquable.

(1) Prénom et initiale modifiés par respect du secret professionnel.

(Extrait de *Bulles*, n° 15)

Itinéraire d'une institutrice

De la secte au naufrage

Ce témoignage relate le triste itinéraire d'une jeune maman, qui montre à quelles extrémités peut conduire une adhésion sans réserve à une organisation sectaire telle que l'AICK.

Je vous écris pour vous raconter l'histoire de X

X a connu l'existence de la secte de Krishna grâce à des livres que son frère, étudiant à Angers, lui avait prêtés, puis elle est entrée en contact avec des membres de la secte. Elle allait leur rendre visite au château d'Oublaïsse.

X était institutrice, mariée et mère de deux enfants. Son métier la passionnait, elle s'y investissait beaucoup, elle adorait ses enfants. Au niveau du couple, il y avait certainement un problème de dialogue. Elle avait peu d'amies et vivait assez repliée sur son petit monde ; elle travaillait beaucoup.

Peu à peu, elle a commencé à appliquer les grands principes de la secte : végétarisme, prières à répétition et lecture. Elle ne lisait plus que leurs livres qu'elle achetait. Elle avait convaincu ses enfants de ne plus manger de viande et les faisait prier. Elle les emmenait avec elle au château d'Oublaïsse. (Les enfants étaient alors âgés de 5 et 8 ans).

Quand le mari a vu l'ampleur que prenaient toutes ces pratiques dans leur vie quotidienne, il a commencé à se fâcher. Et ce fut la guerre.

A Pâques 1985, elle part pour le château d'Oublaïsse

en emmenant ses deux enfants. Elle y reste 12 jours... Le père a porté plainte auprès du juge des enfants. Elle est donc revenue.

En février 1986, elle quitte le domicile conjugal et demande le divorce. Elle espérait garder les enfants. Mais le père en obtint la garde. C'est alors qu'elle replonge, aux vacances de février 1987. Elle essaie d'obtenir du père de partir en vacances à l'étranger avec ses enfants. Celui-ci refuse.

Il lui laisse sa fille pour les vacances. Elle vend tout ce qui lui appartient et elle disparaît pendant deux semaines. Finalement, on retrouve la petite près de Pau, dans un gîte rural. Sa mère l'avait confiée à une vieille femme à qui elle avait donné un numéro de téléphone, celui du père.

Depuis, on n'a jamais eu aucune nouvelle de X. On pense qu'elle est passée en Espagne. X était une amie et je regrette beaucoup d'avoir été complètement impuissante devant ce naufrage.

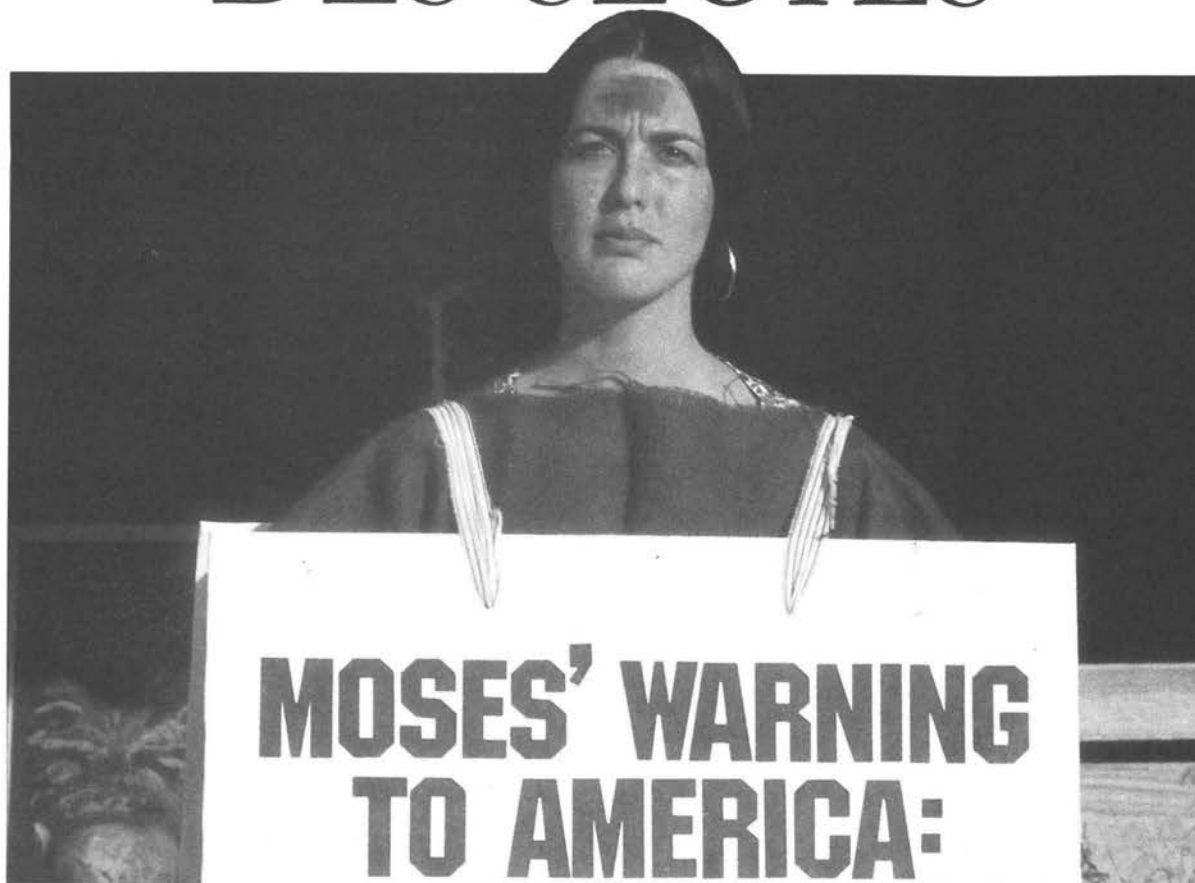
Par cette vieille dame, qui est la dernière personne à l'avoir vue, nous savons qu'elle est partie bouleversée, le visage défiguré par le chagrin. Quelle pression, morale ou physique, a-t-elle subie, pour être contrainte à cette extrémité : abandonner son enfant pendant son sommeil ? Je pense qu'aujourd'hui, c'est une femme brisée, perdue à jamais pour les siens.

(Bulles n° 16)

Ainsi
font font font,
les petites
marionnettes...



CHAPITRE XV

L'INVASION
DES SECTES

Une " sacrée " fille de pub

Aussi loin que l'on remonte dans le passé de l'humanité, on découvre des hommes tout à la fois fascinants et inquiétants. La Bible évoque ces bandes de nabis qui parcourent les campagnes en dansant, au son des fifres et des tambours. Quand Saül, le futur roi d'Israël, les rencontre, il se met à délirer avec eux, ce qui effraie les paysans de son village : « Que lui est-il arrivé ? Est-il de ceux-là ? » (Is, 10, 10 et 11). On trouve des « prophètes » dans tout le Moyen-Orient, en Egypte, en Grèce, que la religion officielle tente d'intégrer tout en s'en méfiant. La Bible rapproche le « prophète » (nabi) du fou (méchouga). Le judaïsme s'efforcera d'établir des critères qui permettront de distinguer le vrai prophète du faux. Vrais ou faux, beaucoup d'entre eux seront cependant mis à

mort. Jésus traitera Jérusalem de « tueuse de prophètes ».

Les sectes sont toujours liées à l'apparition d'un prophète qui se prétend inspiré par dieu ou par un dieu, et, parce qu'il ne veut pas ou ne peut pas s'intégrer à la religion officielle, devient fondateur de secte. On voit apparaître ces « inspirés » chaque fois que la foi s'attédie. Un homme se lève pour condamner le relâchement des mœurs et sa parole enflamme les foules. L'exemple le plus célèbre est celui de Savonarole, qui, pour un temps, se rendra maître de Florence. Le Moyen Age sera le théâtre de nombreux « renouveaux » dont certains tourneront bien (saint Bernard, saint François d'Assise), mais dont d'autres dégèneront en phénomènes sectaires (les « lol-lards », les « fraticelles », les « vaudois »).



Les témoins de Jéhovah avaient prédit la fin du monde pour 1914. Nous sommes toujours là pour l'écrire...

Les Témoins de Jéhovah

■ Il est aisé de démontrer que la « doctrine » des Témoins se fonde sur des textes bibliques truqués. Ils n'ont cessé d'annoncer la fin du monde. Longtemps, la date fut fixée à 1914. En 1925, 1940 et 1946, elle est « imminente ». Une nouvelle date sera donnée en 1953 : ce sera 1954. Rien ne se passe. Ce qui rend les Témoins plus prudents. En 1966, la fin du monde est plus qu'imminente. Elle le reste en 1966. La chanson est toujours la même : « Les temps du cataclysme approchent rapidement. » (Journal de la secte, *Réveillez-vous*, édition anglaise, 8 octobre 1966.) La doctrine est tout aussi fluctuante. Certaines pratiques (refus de la transfusion sanguine ou de la célébration des anniversaires) furent, à certains moments, acceptées. La crucifixion du Christ n'est pas reconnue et pourtant la Croix, qui est interdite, a parfois figuré sur certaines illustrations dans la presse des Témoins. Qu'importe. On modifiera les textes. Une brochure annonçant la fin des temps pour 1914 sera rééditée en 1923 et, cette fois, la secte prétend avoir annoncé « la fin des temps pour après 1914 ».

Comment expliquer le succès d'une secte qui ne cesse de se tromper dans ses prédictions et qui modifie sa doctrine au gré des circonstances ? D'abord, par son organisation très structurée. La direction se trouve à Brooklyn (New York). Elle comprend deux conseils : celui des « esclaves fidèles et avisés » (15 membres), qui prend les décisions, et « le collège des anciens », qui les met en œuvre. Tout vient de Brooklyn et tout y remonte par l'intermédiaire d'inspecteurs.

Chaque « territoire » dispose d'un centre (nommé « Bethel »). Pour la France, il se trouve 81 rue du Point-du-Jour à Boulogne-Billancourt. Il répercute les décisions venues de Brooklyn et veille à leur application grâce à un réseau d'inspecteurs de district. Il existe trois districts en France, dont l'assemblée désigne les surveillants de circonscription (63 en France). Ceux-ci visitent chaque congrégation, en interrogeant les « anciens » et, après consultation de la fiche de chaque adepte, rendent personnellement visite à ceux d'entre eux qui ont manqué des réunions ou n'ont pas fait un nombre suffisant d'heures de porte à porte.

La cellule de base est la congrégation (1315 en France), dirigée par sept « anciens » chargés de l'enseignement et de la surveillance. Ils désignent, parmi eux, un comité judiciaire chargé de fixer les « punitions » et, s'il le faut, de prononcer des exclusions. Ils sont assistés de « serveurs ministériels » qui tiennent à jour la fiche de chaque adepte et lui fixent ses tâches. Chaque congrégation tient cinq réunions par semaine où la présence de tous est exigée. Les « pionniers permanents » effectuent 86 heures mensuelles de porte à porte, et les « pionniers auxiliaires » 63 heures en moyenne.

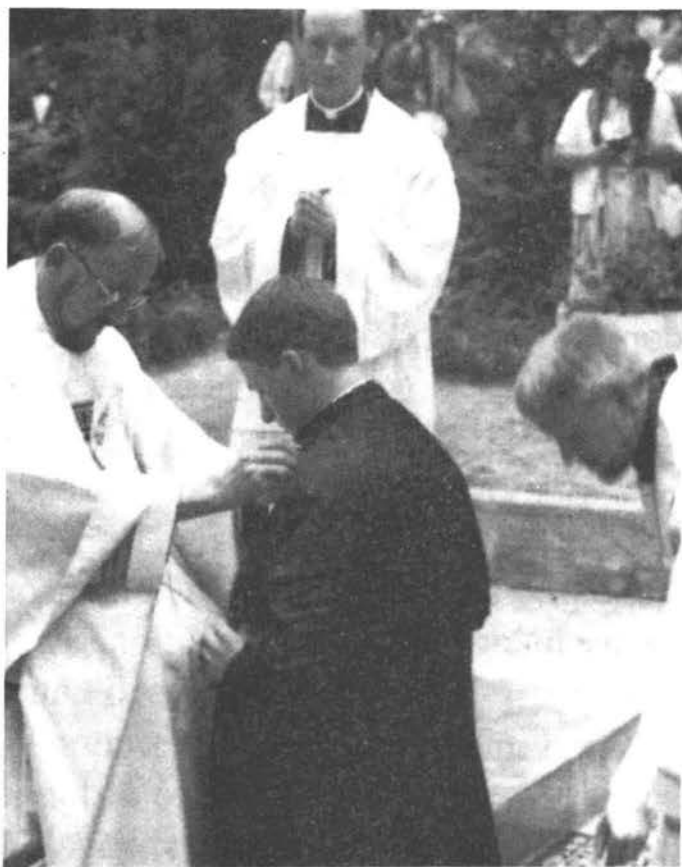
Nous nous trouvons devant l'un des appareils totalitaires les plus remarquablement construits qu'on puisse imaginer. Dès qu'on est pris dans l'engrenage, on ne peut lui échapper. A tous les échelons, on est surveillé, et, entre les réunions et le porte à porte, il n'y a pas une minute pour se poser des

questions. Le malheureux est d'autant mieux tenu qu'il a « converti » d'abord sa famille, et que, s'il est « exclu », ses enfants, parfois sa femme, l'abandonneront, refusant de le revoir. Lui adresser la parole les condamnerait à leur tour.

Le terrible témoignage de **Jean-François Blanchot** (*Les Témoins de Jehovah viennent vous voir*, Tequi éditeur, Paris 1992) montre comment, en 1933, alors qu'il a 17 ans, lycéen à Nancy, il accepte de discuter avec deux « Témoins » qui l'attendent devant sa porte. La semaine se passe et il reçoit un « missionnaire » qui lui donne toute une littéra-

re qu'il lit avec émerveillement. La fin du monde est proche. Il doit s'y préparer. Il se rend à une assemblée. Ses parents sont athées, lui va de temps en temps à la messe mais, en fait, il ne sait rien du christianisme. Les Témoins lui apporteront « des réponses extrêmement simplistes mais qui vont droit au but et qui sont d'une logique apparemment imparable. Et surtout, leur conviction est impressionnante. Et puis, ils sont chaleureux. Même le contrôle qu'ils exercent protège contre d'éventuelles dérives, c'est très sécurisant. »

Une secte pseudo-traditionaliste : le Fréchou



Le père Jean-Marie dans ses œuvres avant sa comparution devant un tribunal séculier.

Le désarroi provoqué par la « mise en application » du second Concile du Vatican va d'ailleurs provoquer l'apparition de sectes pseudo-catholiques. Certaines exploitent le besoin de fidèles de retrouver « la religion de leur enfance ». Nul ne songe à ranger « la Fraternité Saint Pie X » parmi les sectes. Elle observe scrupuleusement le droit canon. Cette observance, comme le reconnaît lui-même le député socialiste **Vivien**, auteur d'un rapport — d'ailleurs controversé — sur les sectes, constitue la pierre de touche.

Par contre, la dérive sectaire de la communauté du Fréchou est incontestable. A l'origine, un jeune homme, **Roger Kosik**, né aux environs de Cambrai en 1945, se sent appelé à la vie religieuse. Après un noviciat chez les « serviteurs de Jésus et de Marie », à l'abbaye d'Ourscamp, dans l'Oise, il est envoyé en 1969 au Séminaire de Montmagny (Val-d'Oise) afin de

« prendre du recul ». Il en est renvoyé, revient à Ourscamp et, finalement, le supérieur le déclare « inapte au sacerdoce ».

Il faudrait connaître les raisons de ce renvoi. Sont-elles justifiées par son « profil psychologique » ou par son refus des « réformes » ?

Kosik ne tente pas, en tout cas, de prendre contact avec Ecône. Il entre à la RATP où il fait la connaissance de **Michel Fernandez**. Les deux hommes décident de fonder leur propre communauté religieuse et s'installent près d'Agen, dans le petit village du Fréchou. Ils semblent avoir été fort bien accueillis par l'évêque, Mgr **Saint-Gaudens**, qui les soutiendra de 1971 à 1974. Leur comportement, et non le « traditionalisme » qu'ils afficheront par la suite, provoque la rupture.

Pendant trois ans, ils disparaissent et, soudain, reviennent au Fréchou, en 1977. Cette fois, ils sont prêtres, et même évêques, ayant été tous deux consacrés par l'évêque de « l'Eglise latine » de Toulouse, Mgr **Laborde**, lui-même schismatique, qui a créé une communauté « traditionaliste », en rupture tout à la fois avec Rome et avec Mgr **Lefebvre**. Consécration non seulement illicite, mais invalide, puisqu'il faut deux évêques consécrateurs ! Les deux hommes trouvent la parade, un autre évêque schismatique, Mgr **Enos**, renouvelant sa consécration. Les voici excommuniés.

Peu importe. Une habile publicité attire de nombreux catholiques au Fréchou, lors d'un pèlerinage, le 15 août 1977 : beaucoup de recueillement, une liturgie traditionnelle, célébrée avec dignité, abusent les fidèles. Le « père Jean-Marie » (Roger Kosik) prétend recevoir un message de la Vierge. Elle annonce qu'« un chaos purificateur et sanctificateur va s'abattre sur l'humanité ». Les deux « évêques » n'ont pas de peine à susciter, dans cette petite foule de catholiques en quête de signes et de prodiges, ces réactions psychologiques que manipulent des illuminés. Ces pauvres gens se montrent d'autant plus réceptifs que le surnaturel est banni des sanctuaires catholiques qu'ils fréquentent.

Le mouvement est lancé. Deux ordres monastiques se fondent : les serviteurs et les servantes de Notre-Dame, dont les religieux et les religieuses prononcent les trois vœux. Une école primaire, puis secondaire (avec internat) s'ouvre à Mezin, un autre village distant de 7 kilomètres du Fréchou. Cette école est mixte. Ce qui paraît curieux de la part de « traditionalistes ». Successivement seront construits une église, un centre culturel, un séminaire placé sous le patronage du curé d'Ars, une maison d'accueil pour personnes âgées. La Fraternité s'implante dans l'Ouest, à Boussay, en Loire-Atlantique.

Les « messages » que la Vierge confie au « père Jean-Marie », de plus en plus effrayants et parfois « confirmés » (il n'est guère difficile d'annoncer des inondations ou des tremblements de terre. Il s'en produit fatalement quelque part), consti-

Au sein
de l'Eglise,
on appelle
ça faire
carême



tuent peu à peu un corps de doctrine millénariste qui s'ajoute à celle de l'Eglise, en apparence du moins, rigoureusement conservée. Les « miracles » se multiplient : apparition au « père » de saint Joseph en pleurs, multiplications d'hosties, guérisons miraculeuses. Le « père » reçoit les stigmates, le don de bi-location, celui de lévitation. Des fidèles le « voient » transformé en Christ au front couronné d'épines. Ils « verront » aussi, le 14 novembre 1977, la statue de la Vierge s'animer pour lui sourire, et, le 26 juillet, lui passer au doigt l'anneau mystique. Les offrandes affluent.

L'évêque d'Agen dénonce en vain « l'illuminisme » des deux faux évêques ordonnés, puis consacrés non seulement illicitement mais invalidement, puisqu'aucune règle cano-

nique n'a été observée. Au Fréchou, on visite les malades et les personnes âgées, on accueille les fidèles de façon fraternelle, les offices sont beaux. Cela suffit à des foules sans formation religieuse, sevrées de spiritualité, sensibilisées au charismatisme qui coule à flots au Fréchou.

En fait, « Le Fréchou » est une secte à deux titres : elle n'observe pas les règles canoniques fixées par l'Eglise afin de protéger les personnes qui se croient appelées à la vie religieuse, dont le choix doit être libre, et, surtout, la communauté est soumise au pouvoir absolu d'un charismatique, qui impose sa volonté en s'appuyant sur les messages de la Vierge qu'il prétend recevoir. Il suffit de comparer le comportement du « père Jean-Marie » à celui du **Padre Pio** pour qu'éclate l'imposture.

Une secte moderniste : la famille de Nazareth

Le désarroi des catholiques peut être exploité dans un autre sens. Il existe des sectes qui utilisent non la nostalgie de la tradition mais au contraire le goût de la « modernité ». Le cas de **Daniel Blanchard** paraît exemplaire. Issu d'une famille paysanne de Normandie, il entre à Solesmes en 1963, après deux ans de séminaire. En 1965, il prononce des vœux temporaires qu'il renouvelle pour six mois et, afin d'éprouver sa vocation, il part à Fribourg en 1968 où il suit les cours de la faculté de théologie. Jusque-là, un parcours normal. Mais il aspire à fonder un institut séculier, et, en 1969, il crée « la famille de Nazareth », une communauté religieuse de laïcs. Ce qui est dans l'air du temps.

Certains théologiens se lancent dans la psychanalyse. Leurs « recherches » vont séduire Blanchard. Il va « entrer en ana-

lyse ». Il commence avec un psychanalyste, disciple de ce **Jung** qui est l'un des inspirateurs du New Age. Il se méfie, le quitte au bout de six mois et tombe sur un psychanalyste freudien, mentalement perturbé, qui finira par se suicider. A une psychologue, inquiète sans doute de sa dérive, qui lui demande comment il concilie religion et psychanalyse, il fait cette réponse terrifiante, qui révèle une tendance à la paranoïa : « Tu adores ton curé. Tu adoreras ton psychanalyste. C'est tout pareil. » Il ne deviendra pas curé, mais psychanalyste.

En 1979, il fonde « l'Institut de psychanalyse existentielle », puis, de 1980 à 1984, diverses associations : « la commune de Nazareth », « la Rose et les blés », destinées à diffuser sa pensée, « le torrent de la grappe », à vocation culturelle. Le tout est regroupé en un « syndicat convivial », organe de coordina-

tion et de gestion financière. Il ne nous appartient pas de discuter les conceptions psychanalytiques de Blanchard, très critiquées par ses confrères, mais c'est la loi dans ce milieu très particulier qui éclate en multiples chapelles, promptes à s'excommunier mutuellement. Il reste des pratiques pour le moins inquiétantes. Ainsi, il publie et vend les lettres de ses patients, accompagnées de ses réponses, dans une collection d'ouvrages qui comprend une dizaine de tomes. Ce qui constitue une violation du secret professionnel.

Mais la véritable dérive se situe dans la confusion des genres : la plupart des membres de sa communauté religieuse sont aussi ses patients. Il cumule la fonction de thérapeute et de directeur spirituel, ce qui lui assure la maîtrise des consciences. A quoi s'ajoute le pouvoir que lui accordent les statuts. « Il est plus qu'un coordinateur, il représente le droit commun », ce qui lui confère « autorité et prééminence ». Les séances de psychanalyse individuelle (300 F, ou de groupe (1 000 F) assurent les ressources de la secte, à quoi s'ajoutent les redevances que lui doivent les psychanalystes formés par Blanchard (60 rue Blomet 75015 Paris), ou à Saint-Aubin, (siège de la « famille »). Avec 60 psychanalyses individuelles, de nombreuses psychanalyses de groupe (25 à 30 personnes) à Paris et en province, cela justifie le redressement fiscal dont Blanchard fut « la victime ».

Nous sommes en présence d'une organisation très structurée : douze « familles » de dix à quinze personnes, quadrillant — du moins en principe — la planète, elles-mêmes rassemblées en cinq « grandes familles ». A la tête de l'organisation se trouve le « gardien de l'alliance », élu à vie, qui choisit pour l'assister une gardienne de l'alliance ». Chaque petite famille est dirigée par un serviteur et une servante de l'unité, élus pour trois ans, comme les « familiers » qui les contrôlent. Un serviteur et une servante de l'alliance ont la charge des « fiancés », les postulants.

En fait, il existe trois degrés d'initiation :

- « L'entrée », permet de fréquenter la famille et de participer à ses fêtes, à condition d'en respecter les règles.
- « Les fiançailles », auxquelles sont admis ceux qui s'engagent dans la famille.
- « Le mariage », engagement à vie, et intégration définitive à la famille.

Il s'agit donc d'un groupe très fermé — pas plus de cent cinquante « époux » — où l'on n'entre qu'au terme d'une longue mise à l'épreuve. Aussi s'agit-il plutôt d'un état-major assez peu nombreux pour être parfaitement contrôlé, soumis, grâce à des recollections, à des séances de « mise en commun », à des retraites annuelles, à un endoctrinement permanent.

Rien ne prouve d'ailleurs que l'effectif prévu par l'organisme de la « Famille de Nazareth » soit atteint. Blanchard, à l'inverse du Fréchou, ne recrute qu'avec une grande prudence. Il ne se donne pas pour objectif de disposer de nombreux adeptes mais de diffuser son « autorité spirituelle » grâce à ses psychanalyses et à celles des psychanalystes qu'il forme dans son « atelier », à l'action culturelle, à la vente de ses livres. Peu importante par le nombre de ses membres, la « Famille » exerce une influence diffuse, en particulier sur les catholiques, prêtres ou laïcs relativement nombreux, surtout dans les milieux influencés par le charisme, qui participent aux séances de psychanalyse de groupe que multiplie la secte, en France et hors de France. Cette action lente, insidieuse, peu spectaculaire, la piété ostentatoire des adeptes qui participent chaque jour à la messe, leurs incontestables qualités humaines leur permet d'atteindre un public qui répugnerait à s'engager dans une secte.

L'Eglise est-elle assez vigilante ?

Il s'agit là de sectes condamnées par l'Eglise. Néanmoins, les organisations qui en combattent les méfaits psychologiques et parfois physiologiques (le fils du romancier Roger Ikor est mort de malnutrition du fait du régime alimentaire imposé par sa secte) s'interrogent. La déchristianisation ne pousse-t-elle pas certains dignitaires ecclésiastiques à encourager des mouvements qui recrutent en usant des mêmes techniques sectaires ? De graves accusations ont été portées contre « L'eau vive », un étrange ordre missionnaire qui tient, place du Panthéon à Rome, un restaurant où l'on mange remarquablement pour fort cher. Le service est assuré par de ravissantes jeunes femmes, vietnamiennes ou africaines, vêtues de costumes nationaux. Il paraît qu'il s'agit de religieuses. Même « l'Opus Dei » a fait l'objet de sévères critiques.

Il ne nous appartient pas de porter un jugement. Cependant, les mouvements charismatiques catholiques dérivent du pentecôtisme protestant dont elles ont repris le « parler en langue », les pratiques de « guérison par la prière » ou le « baptême de l'esprit ». Or, le centre Roger Ikor range, parmi les sectes, l'Eglise pentecôtiste de Besançon dont l'actuel pasteur, René Kemel, un cultivateur, a été « ordonné » après une « formation théologique accélérée », si accélérée que quinze jours parurent suffisants.

Ses fidèles sont passés de vingt à cinq cents, et il forme des pasteurs ; mais désormais les délais sont encore abrégés : huit jours. Il essaime en effet dans toute la France où ses « Eglises » prennent chaque fois des noms différents mais sont rassemblées dans une « fédération des Eglises du plein Evangile ».

Le recrutement s'opère par tracts. « Si vous souffrez physiquement ou moralement, si la vie vous déçoit, appelez le numéro de téléphone suivant... » Le tract précise que les réunions n'ont rien de commun avec les Témoins de Jehovah. Cependant, les méthodes ne sont guère différentes : porte à porte, racolage des jeunes dans les autobus ou des malades dans les hôpitaux, parfois par des médecins ou des infirmières appartenant à la secte. La Bible est interprétée littéralement. Des chants, des danses provoquent des trances collectives au cours desquelles le « pasteur » guérit par imposition des mains. Le centre Ikor constate chez les adeptes un comportement stéréotypé et une perte de tout esprit critique. Si le conjoint ne se « convertit » pas, on aboutit au divorce et à la rupture des liens familiaux. Les dons qui vont jusqu'à l'abandon des biens permettent au « pasteur » de constituer un puissant patrimoine immobilier.



IVI

■ L'Eglise catholique a pourtant fini par rompre avec un groupe charismatique, I. V. I. (« Invitation à la vie intense »), fondé en 1983 par **Yvonne Trubert**, une mère de famille de quatre enfants. Il fallut attendre 1987 pour que le secrétariat général de l'épiscopat publie une mise en garde, mais le groupe touchait déjà 2 500 adeptes recrutés parmi les catholiques des beaux quartiers. Ceux-ci se laissèrent abuser par la ferveur mariale de la communauté, les nombreux pèlerinages (elle possède d'ailleurs sa propre agence de voyages, que Radio Notre-Dame dut s'excuser, en février 1989, d'avoir recommandée) et ses veillées de prières où l'on médite le chapelet au moyen de citations bibliques bien choisies. Mais peu à peu, au nom de l'œcuménisme, se glissent des textes de « mystiques » orientaux et, insensiblement, l'adepte adopte un syncrétisme religieux qui l'amène à accepter la réincarnation. Du charisme, il verse, par la médiation de l'illuminisme, dans l'occultisme.

Il suffit de feuilleter les textes de madame Trubert pour qu'apparaisse la dérive.

« IVI est le point de ralliement qui reconstruit une pensée universelle, un état qui donne le pouvoir de guérir, de s'aimer et de procréer. C'est un monde nouveau qui est en train de s'implanter sur la terre... Inviter à la vie, c'est ce que le Christ et tous les prophètes ont aussi essayé d'apprendre à l'humanité, sans y réussir pour les raisons que vous savez » (qui ne sont pas ici explicitées mais ont beaucoup à voir avec l'Eglise et son clergé, coupables de bien des maux). Ces citations d'Y. Trubert sont tirées de la revue du mouvement, *Le Livre* (avec une majuscule !), numéro de mars 1988, IVI de A à Z.

« Si le Christ revenait au XX^e siècle, il serait obligé de



Yvonne Trubert :
l'art
d'accommoder
les textes

créer un organisme comme Invitation à la Vie », lit-on un peu plus loin.

La revue *Bulles* (n° 22, second trimestre, 1989) a donné un excellent résumé de l'étude qu'ont fait de la secte deux spécialistes catholiques.

« A la demande du P. Jacques Trouslard, délégué à la documentation sur les sectes, le P. Guilluy, professeur de philosophie honoraire à la faculté de Lille, et le P. Delzant, professeur de théologie à l'Institut catholique de Paris, ont disséqué l'enseignement de l'association (conférences de la fondatrice, bulletin...). Le diagnostic est sévère : « Les vagues références chrétiennes ont surtout comme fonction de faire croire à une proximité avec la tradition chrétienne dont on donnerait enfin le vrai sens », conclut notamment le second.

« Sont utilisés, en effet, un vocabulaire, des citations bibliques, éventuellement des prières (Notre Père, Je vous salue Marie), des lieux (églises, pèlerinages...), cautions « catholiques » propres à égarer des chrétiens désireux de trouver un groupe chaleureux où l'on parle

d'amour, d'un monde à venir merveilleux. Un monde d'harmonie.

« Harmonie, un mot clef pour IVI, dont une autre mission est d'instaurer une médecine nouvelle. Là encore, l'enseignement de la fondatrice, lors de séminaires de formation à Cros (Gard), et les témoignages sont accablants. Car à IVI, tout est guérissable : leucémie, sclérose en plaques, mongolisme... Avec des "harmonisations", sortes de passes accompagnées de prières, on est censé reconnecter les trois énergies, "le conscient, l'inconscient et le supra-conscient" (leur déconnection est à la source de toutes les souffrances). "Yvonne Trubert a sûrement un pouvoir, elle sait faire passer des zonas, comme plein de gens à la campagne. Mais ce qui est criminel, c'est qu'elle ait empêché une de mes amies d'aller voir un médecin, alors qu'elle avait une tumeur au cerveau",

témoigne Mme de Neyrieu, à Paris. "Et puis qu'elle ait soi-disant appris à des tas de gens à soigner"...

« Les critiques contre IVI touchent également à l'embrigadement de ses membres, notamment quand ils y prennent de plus en plus de responsabilités. Leurs activités sont multiples (sessions de formation, rencontres, pèlerinages en chaîne) et laissent peu de place à la réflexion personnelle, au retour sur soi. Là encore, les témoignages sur les ruptures avec les familles, entre les époux, sont nombreux. Pour un mouvement qui plaide l'harmonie, il est curieux de penser qu'un homme ou une femme en arrive à se séparer de son conjoint, de ses enfants, et trouve à l'intérieur de l'association l'"ame sœur" idéale, justifiant par la réincarnation cet abandon du premier conjoint qui expie ainsi les fautes d'une vie antérieure... »

Pseudo-catholique, pseudo-universitaire, l'Institut de parapsychologie

Autre vecteur du Nouvel Age en milieu catholique, mais aussi universitaire, l'Institut de parapsychologie, fondé en 1984 par madame **Preux**, est une bien curieuse institution. Il est inscrit au Rectorat de Paris en tant qu'établissement privé. Ce dont il se targue, comme d'une reconnaissance officielle. Il aura fallu un an pour que la préfecture de Police le contraigne à modifier, dans ses statuts, l'article 2, qui lui donnait pour objet de « dispenser l'enseignement de la faculté de parapsychologie de Paris dans le cadre de l'Académie de Paris » (Paris V, Sorbonne).

Voilà pour l'université. Pour la religion, madame Preux édifie le village de Morsain, près de Soissons, dont elle a racheté la gare désaffectée, devenue « la cité des Immortels ». Lors des grandes fêtes (Noël, Pâques, Assomption), elle conduit pieusement la petite troupe de ses fidèles à la messe et c'est à Morsain que le curé célèbre fiançailles, mariages, baptêmes. Madame Preux ne cesse d'ailleurs de citer les Evangiles qu'elle commente à sa manière. Sa « faculté » enseigne, en effet, des disciplines comme l'homéopathie ou l'acupuncture, mais aussi quelques autres, moins respectables, comme « les sciences divinatoires » ou « l'encromancie », « la symbolique ésotérique » et même des techniques, redoutables quand elles sont maniées sans précautions, tel que le psychodrame.

En réalité, nous sommes en présence d'une secte initiatique. Le postulant vit trois jours dans la solitude et le silence, soumis à un jeûne total. Après avoir été humilié, il écoute les « enseignements du Livre ». Le Livre n'est pas la Bible, mais la compilation des « doctrines » de madame Preux. Puis il se couche dans un cercueil, promené au son de la marche funèbre de **Chopin**. Il s'en relève pour revêtir sa tenue d'initié et participer à un festin que l'on dit somptueux.

Les fins de semaine, les fêtes, les petites et grandes vacances se passeront dans « la cité des Immortels » où il travaillera bénévolement à l'entretien et à l'embellissement de la propriété. En échange, son anniversaire sera l'occasion d'une fête et d'un bon repas. Mais ce sera madame Preux qui choisira son époux (ou son épouse), fixera le rythme des relations conjugales et, à l'occasion, décidera d'un divorce suivi d'un second mariage. « Nouvelle mère », elle le détachera de sa famille, lui interdira de regarder la télé, de lire la presse, choisira sa tenue.



Madame Preux, parapsychologue de "fortune"

Le curé de Morsain, alerté, a décidé de refuser de bénir les unions imposées par madame Preux qui le fait à sa place. N'empêche que l'annuaire national de l'enseignement privé, publié sous le patronage de la direction de l'enseignement catholique, continue, selon le Centre Ikor, de faire figurer cette singulière « faculté » qui, selon la notice, « permet de faire connaissance avec soi-même, sous forme d'individuation, c'est-à-dire découverte de sa vraie personnalité ». Voilà qui est alléchant, d'autant que les cours sont gratuits (moyennant 500 F de cotisation annuelle et 600 F de participation aux frais, chaque mois). Au bout de trois ans d'études et après quelques séances de thérapies de groupe, l'élève est mûr pour l'initiation.

Hubbard : de la science-fiction au Nouvel Age

■ Il était une fois un tâcheron des lettres, un brin parano, du nom de **Lafayette Ronald Hubbard**, un Américain de 39 ans. Il gagnait sa vie en écrivant à la chaîne des romans de science-fiction. Plus de six cents, selon lui, mieux que **Simenon** au même âge. Il est vrai qu'il se barde de diplômes imaginaires. Un jour, il a l'idée d'écrire un manuel de médecine-fiction qu'il nomme *Dianétique*. Il en emprunte les éléments à l'occultisme : toutes nos maladies seraient provoquées par « la fixation dans le mental réactif » d'images de nos vies antérieures, les « engrammes » dont s'obscurcit notre inconscient. Pour le rendre « clair », il suffira de réactiver les « engrammes » grâce à une technique, « l'audition dianétique ». Le patient les « amènera à la conscience et s'en libérera ».

Hubbard a emporté son secret dans la tombe. Auteur besogneux, il n'a sans doute voulu, au départ, qu'honorer la commande d'une revue de science-fiction. Et soudain, lui, qui ne connaissait que des tirages médiocres, obtient un succès foudroyant. Remarqué par un éditeur astucieux, cet essai de médecine-fiction, publié en livre, devient un best-seller. A ce jour, il s'en est vendu sept millions d'exemplaires. Pourquoi ne pas exploiter ce filon ? Il va se mettre à pratiquer la dianétique. Mais il se heurte à deux obstacles : les médecins, qui n'apprécient pas que les clients affluent dans le cabinet d'un charlatan et, surtout, le fisc. En Californie, terre bénie des sectes, il existe un moyen facile : fonder une « Eglise ». Hubbard se proclame athée. Peu importe. Tout s'achète du moment qu'on a des dollars. Une secte protestante, la « *christian science* », lui vend un diplôme de pasteur.

L'idée de génie d'Hubbard fut de lier habilement science et occultisme. On est en 1954. Lui a senti, avant le Nouvel Age, l'air du temps. Il va développer des théories fumeuses afin de se doter d'une philosophie religieuse. Il existe dans chaque homme un principe spirituel qu'il baptise « thétan ». Malheureusement, dans les nuées galaxiques réside un demiurge tyrannique qui programme électroniquement les thétans de données fausses. Des trous dans et autour du corps de l'homme laisseraient passer la maladie, la folie, les conduites d'échec. Heureusement la scientologie libère, en les programmant convenablement, les thétans et les rend invulnérables. Ce système mêle la

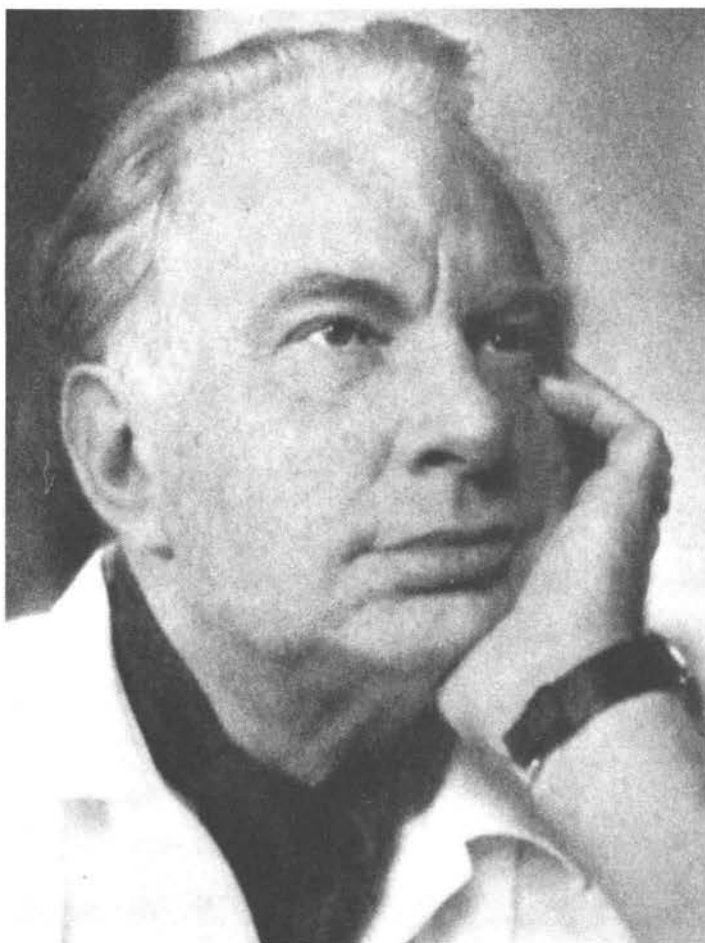
gnose antique à des pratiques pseudo-scientifiques.

Lui qui proclamait en 1954 que « la scientologie n'est ni une thérapie ni une religion » et n'avait fondé une « Eglise » que pour échapper aux médecins et au fisc, va transformer ses « permanents » en pasteurs qui baptisent, confessent au moyen d'un détecteur de mensonge, « l'électromètre », ordonnent et enterrent. Ce qui ne sera pas du goût de tous les scientologues et provoquera une dissidence. Le tout, bien sûr, coûte fort cher (voir le barème en dollars que nous reproduisons). Hubbard l'avoue cyniquement : « La société désirant ardemment instaurer le contrôle du plus grand nombre de gens remplace l'esprit par la religion. »

La scientologie milite pour un « gouvernement mondial ». Aussi, infiltre-t-elle, selon les techniques synarchiques, les milieux politiques et économiques. Elle est accusée d'user d'écoutes téléphoniques et de chantage. Hubbard est saisi par un délire paranoïaque qu'il fait partager à ses disciples. Les scientologues sont « les gens les plus intelligents du monde ». La scientologie, « c'est le mouvement le plus fort sur la planète aujourd'hui ». Grâce au « contrôle planétaire » qu'elle vise à exercer, nous allons « vers une civilisation sans démence, sans criminels et sans guerres ». Aussi, son décès n'a nullement nu au développement de la nouvelle religion qui compte dans ses rangs des célébrités :

l'acteur américain Travolta, le producteur John Ryan, l'acteur et chanteur français Xavier Deluc, l'un de nos plus grands virtuoses, le pianiste Katzaris.

C'est certainement de toutes les sectes la plus redoutable. « Nous pouvons faire un lavage de cerveau plus vite que les Russes, en 20 secondes nous obtenons une amnésie totale. » Fortement structurée, extrêmement riche, ce qui lui permet de payer des amendes colossales dont deux millions et demi de dollars de dommages et intérêts à un « scientologue » qui avait porté plainte (procès Wollersheim, jugé en juillet 1989 par la Cour d'appel de Californie). Elle adopte de multiples déguisements : « Narconom », qui prétend lutter contre la drogue, abuse beaucoup de gens. Les scientologues seraient, selon eux, huit millions dans le monde, chiffre très exagéré, un million de « clients » serait plus vraisemblable, dont 50 000 adeptes, un millier d'adeptes en France et près de 8 000 « clients ».



Ron Hubbard : quand la réalité dépasse la fiction

Hubbard n'aurait pu être qu'un habile charlatan qui exploite les gogos. Que certains lui laissent même leur chemise en fait des victimes, sans doute, mais il faut être stupide pour se laisser prendre par une pseudo-religion qui recrute au moyen de prospectus publicitaires semblables à ceux que distribuent les autres marchands. Lui vendait du rêve : la santé, la beauté, la richesse n'ont pas de prix. Ce qui est inquiétant, c'est l'engouement suscité par une « pensée » aussi médiocre. Mais il y a l'imparadonnable. La scientologie s'attaque aux enfants. Que ceux-ci travaillent mal, et une « filiale », l'école de l'éveil, promet la réussite des études. On le « confessa ». J'ai sous les yeux quelques-unes des questions qu'on lui posera. Cela relève effectivement du lavage de cerveau. On en fera un bon petit scientologue.

Enfant de parents employés au siège de « l'organisation avancée de scientologie pour l'Europe et l'Afrique », situé à Copenhague, il n'aura le droit de voir sa famille qu'une demi-heure par jour. Il est vrai que le personnel travaille entre 80 et 95 heures par semaine. Voir son enfant un peu plus, jusqu'à cinq heures par semaine, doit se mériter. Il faut que « les statistiques soient bonnes ». Les enfants, confiés à des nurses, sont élevés dans une langue différente de celle des parents. Ils suivent les cours de la « Cadett org » afin que, lorsqu'ils grandiront, ils soient des instruments dociles aux mains de « l'Eglise » et que, si leur famille la quitte, eux, du moins, ne lui échapperont pas.

La secte sait admirablement se défendre. Elle utilise ce qu'elle nomme « la propagande noire ». Le principe en est simple : « Si se présente une menace à long terme, vous devez immédiatement faire évoluer la situation et provoquer une campagne de propagande noire afin de détruire la réputation de la personne et de la discréditer de telle manière qu'elle soit mise au ban de la société. » Une association « ad hoc » a été créée : la « Commission des citoyens pour les droits de l'homme », relayée, en France, par un « Comité contre la discrimination », le CFSD, une association « Ethique et liberté ». A l'occasion, on organise des « événements », comme le tour d'Europe à bicyclette, pour défendre « les libertés religieuses ». Le cycliste, un Hollandais du nom de Paul Rood, était assez mal choisi. Condamné pour trafic de drogues, il n'en était pas moins reçu par des maires, des députés, des curés et des pasteurs. Il devait l'être par le maire de Saint-Quentin lorsqu'un prêtre, le père Trouslard, publia un tract mettant fin à la supercherie.

N'empêche que des intellectuels de haut niveau se laissent prendre. Ce fut le cas d'un agrégé de philosophie, le professeur Jacques Atlan, qui se livrait à la « propagande noire ». Il se vit condamner en appel, le 30 avril 1986, à un an de prison avec sursis et à 10 000 francs de dommages et intérêts.

Henri JEGO



Journée portes ouvertes et test gratuit...
Mais pour en savoir plus prière de passer à la caisse

Prix pratiqués par le Celebrity Centre de Paris (CC) (en francs), et par « l'Organisation avancée » (AOSH) de Copenhague (en dollars)

— CC : Cours Hubbard d'auditeur dianétique, 1 400 F ; Réussir par la communication, 1 600 F ; Cours d'amélioration personnelle et professionnelle, 3 840 F ; Procédure de purification, 12 000 F ; Audition par intensive de 12 h 30, 22 000 F ; Niveaux 0 à IV de l'académie, 69 000 F ; Cours sur l'étude, 77 450 F ; Mark Super VII E-Metter, 31 900 F, etc.
AOSH : audition de 12 h 30, 5,800 \$; New OT II, 4,775 \$; OT III, 7,650 \$; New OT IV, 7,650 \$; OT V, 8,370 \$, etc.

Moyennant cotisation à l'International association of Scientologists (2 000 F par an, carte à vie : 12 000 F), réduction de 20 % sur les prix publics.



De l'ordre ancien aux néo-Templiers

Fondé en 1119 à Jérusalem, au moment des croisades, l'ordre militaire et religieux du Temple a toujours fasciné par son aura de mystères. Une mosaïque de commanderies, symbole de la toute puissance de l'ordre à son apogée, se trouve dispersée dans toutes nos provinces de France.

Philippe le Bel fit condamner à mort le Grand Maître et les dignitaires templiers à la suite d'un procès mémorable. Reconnu coupable d'adorer le Diable, **Jacques de Molay** et les siens furent brûlés, non sans avoir proféré une sombre malédiction à l'encontre du roi et du pape. Les néo-Templiers d'aujourd'hui tiennent plus de la société secrète que de la secte et son autoritarisme communautaire, mais ils rejoignent la définition du dictionnaire : « *Secte : ensemble de personnes professant la même doctrine philosophique ou religieuse.* » Beaucoup se prétendent en filiation directe avec le dernier Grand Maître supplicié et professent des doctrines ésotériques ou interprétations plus ou moins fantaisistes et confuses. Les descendants des « pauvres chevaliers du Temple » furent même, dans certains cas, infiltrés par des barbouzes gaulistes, sans grand succès. La plupart se contentent d'exégèses savantes et se réunissent sur des lieux réputés templiers ; certains rêvent d'acheter une île près de la Terre Sainte et de reconquérir leur droit sur Jérusalem ; d'autres parlent d'œcuménisme, réunissant islam et christianisme.

Historiquement, la première résurgence remonte à l'Empire français et devait s'éteindre en 1863. L'occultiste **Papus** devint, au début de ce siècle, chef de la branche française de l'OTO (*ordo templis orientalis*), interdit en Allemagne par **Hitler**. Une majorité de petits mouvements de résurgence templière disparaissent avec le temps, mais, pour le profane, il n'est pas aisé de discerner le bon grain de l'ivraie, entre l'ordre des veilleurs du Temple, les chevaliers teutoniques ou l'ordre des chevaliers du Saint Temple.

En 1975, les éditions de la Pensée solaire publiaient un ouvrage collectif : *Pourquoi la résurgence de l'ordre du Temple ?* On pouvait y lire : « *Ne l'oublions pas, c'est sur notre terre hexagonale qu'a eu lieu le second Golgotha du martyre de nos frères,*

holocauste qui aimanta et féconda la nation de Jeanne la Lorraine et Charles de Gaulle. »

Certains vont même jusqu'à adresser une supplique au Pape, afin que celui-ci mette un terme à la bulle d'excommunication de **Clément V**. En effet, ceux qui revêtent la robe blanche de lin frappée de la croix rouge sont majoritairement catholiques et souhaitent l'avènement du royaume christique sur la Terre.

La bizarre Confrérie des chevaliers templiers de Vincennes

Se réunissant dans un café situé à proximité du château royal, la Confrérie professe une idéologie plutôt droitière. On y parle de guerre occulte contre les forces ténébreuses mondialistes et de la franc-maçonnerie impie. A l'aide d'une carte d'état-major de Normandie, les Templiers radiesthésistes détectent les zones où installer de nouvelles commanderies. Regroupant quelques dizaines de membres, la Confrérie des chevaliers templiers de Vincennes demeure plutôt discrète. A l'étranger, elle a organisé un voyage, durant la guerre du Liban, afin de venir en aide aux chrétiens du Liban en raison des liens historiques reliant les Templiers à ce pays. En projet, la publication d'une interprétation des prophéties de

Nostradamus, jusque-là dévoyées de leur sens véritable : l'alliance de l'Orient et de l'Occident, pour lutter contre l'hégémonie américaine et sioniste, cela se passera aux alentours de l'an 2000 où nous entrerons alors dans les temps de l'Apocalypse signifiant révélation. Une pétition en cours vise à ce que les actuels descendants des Capétiens reconnaissent les erreurs de leur ancêtre Philippe le Bel. Fêru d'alchimie, le Grand Maître, **Robert Pontus**, prétend que la persécution de l'ordre viendrait de sa connaissance secrète liée à la fabrication de la pierre philosophale, autrement dit, la transmutation du plomb en or, expliquant ainsi la fabuleuse richesse de ces soldats religieux au Moyen Age.

A l'opposé, le « parti mondialiste de la nouvelle chevalerie », comme son nom l'indique, distille une idéologie internationaliste réclamant l'abolition des frontières-prisons. Royalistes chrétiens, maçonniques, il y en a donc pour toutes les sensibilités. Au palmarès de l'insolite, citons ce groupe de chevalerie dont l'égérie, une ex-meneuse de revue durant la guerre d'Algérie (surnommée la **Jeanne d'Arc** des pieds-noirs), était persuadée de sa mission : délivrer le pape **Paul VI** des geôles du Vatican, un sosie usurpateur l'ayant remplacé sur le trône de **Pierre**. Il est vrai que tous les chemins du Temple mènent à Rome...

Yann LIFT



Le supplice des Templiers

Courrier des lecteurs

Le dernier numéro du *Crapouillot*, « La Gauche dans la Collaboration », a été, de façon très remarquable, passé sous silence dans les médias, en particulier dans *Le Monde*, dont plusieurs collaborateurs et son fondateur **Beuve-Méry** étaient abondamment cités.

En contrepartie, soulignons que ce numéro suscite un vif intérêt de la part de nos lecteurs, et, chaque jour, nous recevons des commandes, le numéro étant épuisé dans de nombreux kiosques. Nous avons reçu également un important courrier.

— Ainsi, M. Max M. (Hossegor) nous écrit :

« Ce numéro m'a appris beaucoup de choses. J'ai seulement regretté que le lexique ne soit pas plus explicite. "Condamné à la prison à perpétuité" ne veut certainement pas dire que les condamnés à cette peine croupissent encore en prison... »

Non, certes ! Mais le travail de recherches effectué par notre collaborateur est déjà considérable. Et il est pratiquement impossible de savoir ce que sont devenus tout les personnages que nous avons cités.

M. Max M. poursuit :

« J'ai fait aussi une trouvaille. Vous y parlez de Marc Pobanz ⁽¹⁾. Je l'ai bien connu : il était avec moi au stalag XI B à Follingbostel (?) et, habile parleur, il avait entraîné beaucoup d'entre nous dans les rangs de **Marcel Bucard**. ⁽²⁾ »

J'ai été libéré grâce à « la relève », ce dont les médias ne parlent jamais... »

— Directeur de la revue *Révision*, M. **Jacques Guionnet**, lui, nous reproche de ne pas parler assez de la Cagoule.

Nous avons parlé incidemment de la Cagoule, notamment en raison des relations établies entre ses dirigeants (**Deloncle**, **Schueller**, **Corrèze**) et le RNP première manière.

Mais nous ferons doucement remarquer à M. Guionnet que le thème de notre numéro était : « La Gauche dans la Collaboration ». La Cagoule a toujours été réputée être une organisation clandestine d'extrême droite; par conséquent, nous n'avions pas à faire une étude exhaustive sur elle.

Il appartient, toutefois, à M. Guionnet, de faire un révisionnisme supplémentaire et de démontrer que les cagouleurs étaient des hommes de gauche, voire d'extrême gauche.

Nous lui souhaitons bien du plaisir.

M. Guionnet nous reproche également de ne pas

avoir évoqué la condamnation d'**Otto Abetz**, après la Libération. C'était absolument hors sujet. Nous ne faisons pas une biographie d'Abetz...

— Concernant l'épouse d'Abetz et pour répondre à une question de M. Charles L... (Toulouse), celle-ci était française, et elle avait été, avant-guerre, la secrétaire de **Jean Luchaire**, directeur sous l'Occupation des *Nouveaux Temps*.

— Monsieur Jean L. (Saint-Denis) nous écrit :

« Je vois que sur la lettre de **J. P. Bloch**... reproduite p.67, on a occulté le nom de **Gaston Monnerville**, le président d'honneur de la LICRA, ainsi que les premiers noms des fondateurs : **Séverine**, comtesse de **Noailles**, **Léon Blum**. »

Il s'agit d'une simple question de mise en page : la place est mesurée et on ne peut pas toujours, pour cette raison, publier un document en entier.

Mais pour rassurer notre lecteur soupçonneux, nous n'avons jamais eu l'intention d'occulter les noms de **Monnerville**, **Séverine**, Comtesse de **Noailles**, **Léon Blum**. Simplement, il s'agit de défunts. Nous préférons parler des vivants. Ceux-ci, éventuellement, peuvent nous répondre. Pas les morts.

La blessure de Mitterrand

— Le colonel Michel L. (Montjean-sur-Loire) nous adresse une lettre, concernant la blessure de Mitterrand, dont nous reproduisons ces passages :

« Votre article sur **Mitterrand** (*Le Crapouillot* n° 110, chap. XII, p. 62-63) a réveillé en moi de vieux souvenirs.

Le 14 juin 1940, ma Division (6^e DI) retraitait sur l'axe Buzancy-Montfaucon-Sully (rive gauche de la Meuse) et la 3^e Division d'infanterie coloniale (avec son 23^e RIC) sur un axe parallèle, rive droite de la Meuse.

Ce jour-là, le 23^e RIC devait être dans le triangle Damvillers-Spincourt-Etain, à 15-20 km au nord de Verdun.

Les évacuations des blessés se faisaient normalement. Au soir du 13 juin, le chef d'escadron de Joannis était atteint de dépression nerveuse. Il venait d'apprendre la mort du lieutenant **Dupré La Tour**, dont il était responsable pour avoir exigé de

lui une position intenable de sa batterie de 75, en pleine vue de la lanterne des morts de Montfaucon, occupée par les Allemands. Une ambulance de mon groupe d'artillerie (243^e RALD), le voyant affaîssé et en larmes au bord de la route, l'embarqua et il se retrouva, après l'armistice, commandant d'armes de Saint-Gaudens.

Donc, si Mitterrand avait été blessé ce jour-là, il aurait été évacué et se serait retrouvé en zone libre.

L'histoire de cette blessure est invraisemblable : épaule, omoplate, côtes, éclats d'obus et finalement main, avec un coma de quatre jours auraient provoqué, si c'était vrai, une évacuation d'urgence, normalement possible ce jour-là.

Par ailleurs, une blessure de guerre d'un sergent (et même d'un soldat de 2^e classe) faisait en général l'objet d'une citation avec attribution de la Croix de guerre. Si cela avait été le cas, l'intéressé s'en serait sûrement glorifié. De toutes façons, il est facile de consulter à ce sujet les journaux officiels de l'époque. A titre indicatif, la 5^e liste de citations du 43^e RAD est parue au JO du 17 mars 1943. Mitterrand était alors bien placé à Vichy comme délégué national au Service des étudiants, récompensé par la Francisque le 16 août de cette même année (...)

Le lieutenant-colonel **Rousseau** affirme qu'à Vittel, Mitterrand, blessé à la main (c'est facile d'avoir un pansement à la main...), a sauté dans un camion d'évacuation. Il devrait être possible d'en connaître la date. Toujours est-il qu'il s'est retrouvé (planqué) à l'hôpital de Bruyères, 63 km plus à l'est, où il a été cueilli par les Allemands. Ces derniers, en effet, avaient foncé sur l'Axe Barle-Duc-Vittel-Belfort pour encercler la Ligne Maginot et les armées françaises de l'Est, avant de ratisser les Vosges pour capturer les survivants.

Il me paraît important pour l'Histoire de recueillir d'autres témoignages, afin de laver un grand homme du soupçon d'avoir été un pitoyable sergent d'infanterie, déserteur sous couvert d'une blessure imaginaire. »

— Un autre lecteur n'est pas d'accord sur le lieu de repli de **Marcel Cachin**, après sa libération sur décision du colonel **Boemelburg** (le patron du Sicherheitsdienst (communément, mais inexactement, appelé Gestapo). A savoir, la ville de Paimpol.

Nous tenons ce renseignement de très bonne source. Mais il est possible que, par la suite, Cachin ait gagné une autre localité bretonne. Ce qui est d'une importance fort médiocre. Cachin fut récupéré par la suite par l'organisation clandestine du parti communiste. Si notre correspondant peut

nous indiquer où l'ancien directeur de *L'Humanité* fut « planqué », nous accueillerons ses informations avec plaisir.

Journalistes antisémites

— Certains, enfin, soit par lettre, soit au téléphone, ont reproché à **Jean Mabire** de ne pas avoir consacré plus de place à trois journalistes antisémites, **Urbain Gohier**, **Jean Drault**, et **Pemjean**, qui étaient de gauche.

Ils le furent, c'est vrai, mais dans leur jeunesse, c'est-à-dire... avant 1914. Par la suite, ils évoluèrent. Urbain Gohier qui, sauf erreur de ma part, défendit **Dreyfus**, se retrouva dans les années 20-30 au *Figaro*, du parfumeur **François Coty**, qui n'était pas précisément de gauche...

— Reconnaissons maintenant nos erreurs. Il est toujours dangereux de se fier à sa mémoire.

• C'est la faute que j'ai commise en assignant, à **Georges Albertini**, Clairvaux comme lieu de détention. Dans la réalité, c'était Poissy. Ce qui ne change rigoureusement rien à son régime pénitentiaire (celui des centrales, qui était différent de celui des camps).

• Seconde erreur (de transcription) : la pièce *Pauvre Bitos* a été attribuée à **Marcel Aymé**. Elle est de **Jean Anouilh**.

• Troisième erreur, la plus grosse : dans la liste des quelque 156 personnalités de gauche engagées dans la Collaboration, travail d'investigation considérable réalisé par **Philéas Fogg**, il s'est glissé une très regrettable erreur concernant **Jacques Chabannes**.

Il est indiqué qu'il a collaboré au journal dirigé par **Jean Luchaire**, directeur, sous l'Occupation, des *Nouveaux Temps*. Sur la protestation de l'intéressé et vérification faite, il apparaît que Chabannes était bien un collaborateur de Jean Luchaire, mais avant-guerre.

Je lui adresse toutes nos excuses.

R. G.

(1) Alias **Marc Marceau**, correspondant du *Monde*.

(2) Chef du parti franciste.

Pensez à vos cadeaux

L'HISTOIRE EN VIDÉO

Films d'archives exceptionnels. Sous l'objectif, l'histoire, la vérité sur les plus grands événements

- Rommel, le renard du désert
- U-Boote (Sous-marins de la Kriegsmarine)
- La guerre hitlérienne vol 1
- La guerre hitlérienne vol 2
- Les Kamikaze
- Forces spéciales et commandos
- Blindés au combat (d'El Alamein à la Volga)
- Les Marines
- Les grandes batailles navales de la Seconde Guerre mondiale
- Notre temps en enfer
- La bataille des Ardennes
- La bataille d'Angleterre
- Histoire de la Luftwaffe
- La bataille de Dunkerque
- Le jour J
- Les Waffen SS
- Les forces d'élite
- L'élite des pilotes de chasse
- Bataille des Ardennes (La)
- Bataille de Monte Cassino (La)
- Bataille de Varsovie (La)
- Opération Barbarousse

L'unité : 139 F 3 titres au choix : 390 F 5 titres au choix : 630 F

- Du Tsar à Staline
- Israël : guerres pour la paix
- Tempête du désert (Desert Storm) durée : 2 h
- La vraie histoire des top guns
- Vietnam : La guerre des hélicoptères
- Les armes du 21e siècle
- Hitler, une carrière (3 h)

L'unité : 159 F Deux titres au choix : 300 F



DEFENSE HI-TECH

- Pilotes de chasse
- Aviation embarquée
- Hélicoptères de combat
- Avions de chasse
- Les faucons rouge
- Attaque aérienne
- Les missiles
- Sous-marins

L'unité : 99 F

HI-TECH CHALLENGES

- Rafale
- Concorde
- TGV
- Satellites
- L'univers
- Simulation

L'unité : 129 F

MEMOIRE DU CINEMA FRANÇAIS

- Jean Gabin
- La Bandera - La Belle équipe
- Fernandel
- L'Armoire volante - Les cinq sous de Lavarède
- Fric-frac - Le rosier de Mme Husson
- Raimu
- Ces messieurs de la Santé - Le colonel Chabert
- L'homme au chapeau rond - Monsieur la souris
- Jean Cocteau
- La Belle et la Bête - L'éternel retour
- Danielle Darrieux
- Premier rendez-vous
- Sacha Guitry
- Le destin de Désirée Clary - La poison
- Tino Rossi
- Destins - Marinella
- Arletty
- Madame Sans-Gêne - Les visiteurs du soir
- Michel Simon
- L'Atalante de Jean Vigo - Boudou sauvé des eaux
- Viviane Romance
- L'affaire du collier de la Reine
- Louis Jouvet
- La charrette fantôme - Salonique nid d'espions
- Pierre Fresnay
- L'assassin habite au 21
- Les étoiles de la chanson
- Etoile sans lumière (Piaf)
- Charles Trenet
- Je chante
- Pierre Blanchard
- Bataillon du ciel 1ère époque
- Bataillon du ciel 2e époque
- Les Croix de bois - Pontcarral colonel d'Empire
- Collection exceptionnelle
- La cage aux rossignols - Les Chouans
- Goupi mains - rouges

L'unité : 139 F

VIDEO ANNIVERSAIRE, UN CADEAU INOUBLIABLE

De 1919 à 1968, Vidéo Anniversaire vous propose un fabuleux monde d'images. Sport, mode, chanson, politique, carnet mondain... Tous les événements et les commentaires sont là, retrouvés dans les archives des grands journaux filmés du siècle. Ces images ont rythmé les moments importants de votre vie. Les offrir, c'est offrir un merveilleux bouquet de souvenirs. L'unité : 159 Frs.

BON DE COMMANDE PAR CORRESPONDANCE
A RECOPIER ET A RETOURNER A : TELEFRANCE
176/178, RUE MONTMARTRE 75002 PARIS. TEL : 42 36 04 26

NOM PRÉNOM
ADRESSE VILLE
CODE POSTAL TÉLÉPHONE

JOINDRE LA LISTE DÉTAILLÉE DE VOTRE COMMANDE.
CI-JOINT MON RÉGLEMENT À L'ORDRE DE :

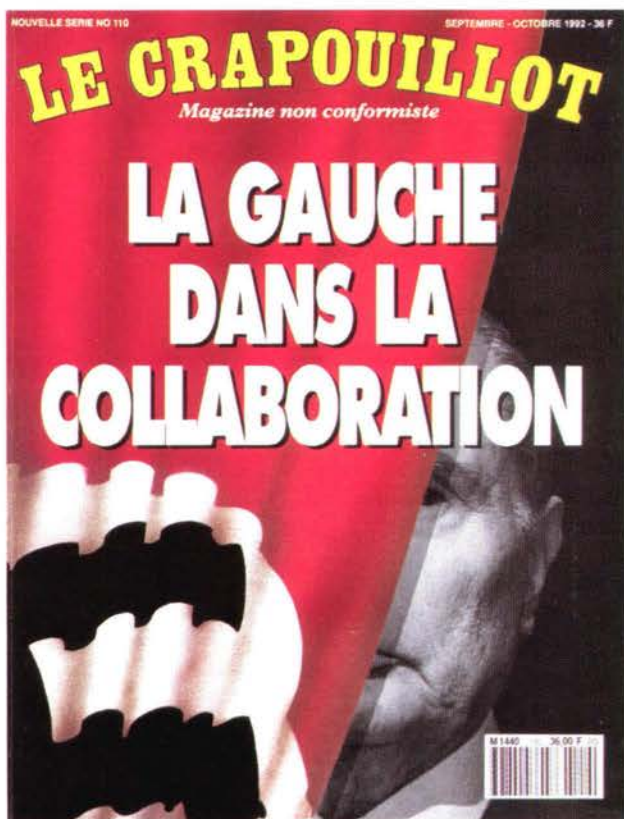
TELEFRANCE S.A. F

+ FRAIS DE PORT :

1 TITRE 30 F + 10 F TITRE SUPPLÉMENTAIRE

(Catalogue gratuit sur demande)

LE NUMÉRO QUI NE PLAÎT PAS À TOUT LE MONDE !



LES FRANCS MAÇONS

LES SOCIALISTES

LES COMMUNISTES ET EX-COMMUNISTES

LES ÉCRIVAINS ET LES JOURNALISTES

ET ... MITTERRAND

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
OU À COMMANDER AU CRAPOUILLOT

7 TER COUR DES PETITES-ÉCURIES 75010 PARIS

Bon de commande à découper ou à recopier

NOM PRÉNOM
ADRESSE

Commande exemplaires (s) de

CI-JOINT UN CHEQUE DE F

36 F (plus 15 F de port)

LE CRAPOUILLOT
LA GAUCHE
DANS LA
COLLABORATION

ENCORE DISPONIBLES

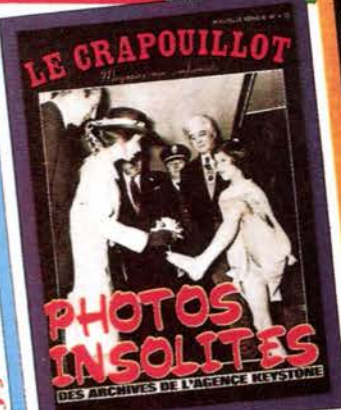
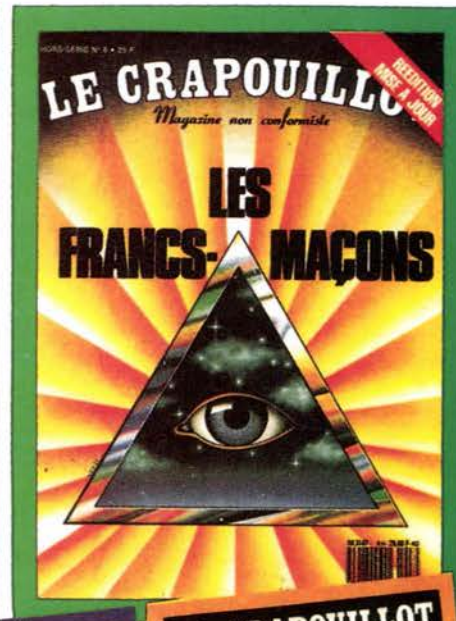
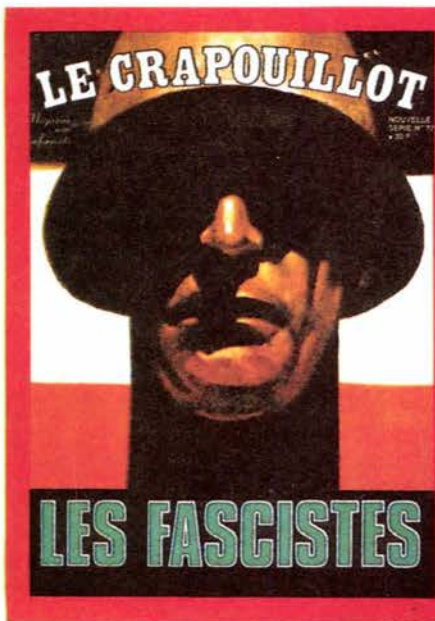
LE CRAPOUILLOT

MAGAZINE NON CONFORMISTE

COCHEZ LES NUMEROS DEMANDES

- ☐ N° 52 : Folies 39
- ☐ N° 53 : Dictionnaire des Contemporains (1)
- ☐ N° 54 : Secrets de la Graphologie
- ☐ N° 55 : Les Affaires scandaleuses
- ☐ N° 56 : La Grande Bouffe
- ☐ N° 57 : Dictionnaire des Contemporains (2)
- ☐ N° 58 : Les Homos
- ☐ N° 60 : Les Toubibs sur le grill
- ☐ N° 61 : Dictionnaire des Contemporains (3)
- ☐ N° 62 : Mitterrand : l'état de disgrâce
- ☐ N° 63 : Les Femmes fatales
- ☐ N° 65 : Esprit es-tu là ?
- ☐ N° 67 : Les meilleurs dessins de presse
- ☐ N° 68 : La bataille de Paris
- ☐ N° 69 : L'Ecole en guerre
- ☐ N° 70 : Le Pamphlet
- ☐ N° 72 : Les Supers Femmes
- ☐ N° 74 : Le choc Montand
- ☐ N° 77 : Les Fascistes
- ☐ N° 78 : Sexe et Magie
- ☐ N° 80 : Les Juifs
- ☐ N° 82 : Les Travestis
- ☐ N° 83 : La torture
- ☐ N° 84 : Les photos insolites
- ☐ N° 85 : Vrais miracles et faux prodiges
- ☐ N° 86 : Les morts mystérieuses
- ☐ N° 87 : Le petit Barre illustré
- ☐ N° 88 : Les Auvergnats
- ☐ N° 89 : L'or
- ☐ N° 90 : Ah ! les beaux héritages
- ☐ N° 91 : Les coups d'Etat
- ☐ N° 92 : Les musulmans et nous
- ☐ N° 93 : Les bobards de la guerre d'Algérie
- ☐ N° 94 : Les Bretons
- ☐ N° 95 : La vie amoureuse des rois de France
- ☐ N° 96 : Les anti
- ☐ N° 97 : Les mystère de Marseille
- ☐ N° 99 : Héros
- ☐ N° 100 : Les corrompus de la Ve
- ☐ N° 101 : Il était une fois la révolution
- ☐ N° 102 : Les collabos
- ☐ N° 103 : Les nouveaux monstres
- ☐ N° 104 : Qui est franc-maçon ?
- ☐ N° 105 : Les Fétichistes
- ☐ N° 106 : Les secrets des sectes
- ☐ HS3 : Le sexe
- ☐ HS4 : Les grandes gueules cassées
- ☐ HS6 : La petite histoire des maisons closes
- ☐ HS8 : Les francs-maçons
- NOUVELLE SERIE : (36 F + port)**
- ☐ N° 107 : Le diable est de retour
- ☐ N° 108 : Les secrets des R.G.
- ☐ N° 109 : La Guerre d'Algérie inconnue
- ☐ N° 110 : La gauche dans la collaboration
- ☐ HS9 : La France insolite (35 F + port)

soitnuméros



OFFRE PROMOTIONNELLE

1 numéro :	50 F
4 numéros :	150 F
8 numéros :	300 F
12 numéros :	400 F
20 numéros :	750 F

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :

Ci-joint mon règlement par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal ☐ mandat-lettre à l'ordre du Crapouillot
+ 15 Francs de frais de port, 30 Frs à partir de 10 numéros
(nous n'acceptons pas les chèques tirés sur l'étranger)

A retourner à : **Le Crapouillot,**
7 ter cour des Petites-Ecuries 75010 PARIS

Tél.: 47 70 68 16